LE PEUPLE BRETON

ISSN 0245-9507

POBL VREIZH

JUILLET-AOUT/GOUERE-EOST 1997 N° 403-404 / 15 F

AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE, C'EST ÊTRE INFORMÉ

Photos : Michel THERSIQUEL

été 97



Festivités

Selaouit

par Pierre Morvan

ESPRIT ES-TU LA ?

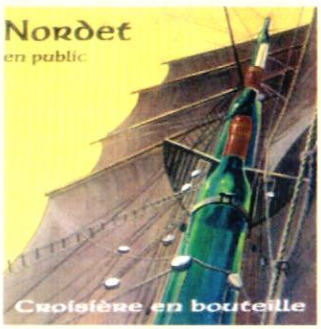
Laissant de côté, pendant quelques semaines leurs soucis et leurs difficultés, les Bretons vont danser et chanter tout l'été. Nos visiteurs en retireront peut-être l'idée que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes celtiques. Que cette image soit largement décalée par rapport à la réalité ne doit pas nous faire bouder notre plaisir : il y aura de belles fêtes cet été en Bretagne et il serait dommage de ne pas s'y intéresser.

Tenez, au hasard, (complètement au hasard !), les 15, 16 et 17 août prochains, la Fête du Chant de Marin de Paimpol, seul grand rassemblement maritime qui fasse du chant de marin LA véritable vedette de la fête et des vieilles coques (quelques trois cents tout de même) le décor. Question chants de marin et « Musiques des Mers du Monde » (le sous-titre de la fête) il y en aura plein les oreilles avec des centaines de groupes, de chanteurs et d'instrumentistes venus de partout. De Bretagne avec Dibenn, Cabestan, Tonnerre de Brest, Teuz, les Souillés de Fond de Cale, les Pires et les Pirates, Roland Becker... etc. et d'ailleurs avec Lireliet (Pays Bas), T'klieske (Belgique), Shanty Jack et Stormalong John (GB), Brian Crawford (Australie), Mystic Seaport's Forebitter (USA), Xitra de Coruxo (Galice), Vocal Sampling (Cuba), La Volute (Québec) et aussi de Corse, du Cap Vert, d'Italie, des Balkans... Impossible de tous les citer. Au programme encore un fest-noz chaque soir, des bagadoù, des fanfares, une soirée « Mers du Sud », un hommage à Stan Hugill des expos, des animations... Tous les groupes dont je vous parle dans ces deux pages n'y seront pas mais de nombreux autres oui ! Et l'esprit de la fête aussi. De l'esprit et du corps !

NORDET

« Croisière en bouteille » (Musiliv', 2-910781-36-4)

C'est une croisière bien tranquille, « en pères peinards », que nous propose Nordet avec cet enregistrement. Vents modérés, pour un répertoire essentiellement composé de standards très connus, de « Fanny de Lannion », un néo-traditionnel signé Pierre Mac Orlan, au « Grand Coureur » en passant par « Le Pont de Morlaix » et « A La Rochelle »... Sans oublier - mais était-ce vraiment indispensable ? - le fameux « Trente et un du mois d'août » adapté, il est vrai, aux réalités locales !



Vous pouvez embarquer sans crainte aucune : la route est dégagée et le ciel serein. L'équipage est sage, certes, mais il sait garder le cap. Pas de mauvaise surprise donc.

LES PIRATES

« Le Capitaine de Saint Malo » (Phare Ouest)



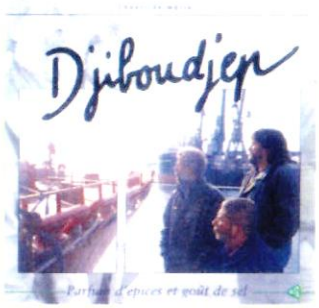
Plus originale est la démarche de Paul Terral et de ses Pirates, même si, là encore, on retrouve tous (ou presque...) les classiques du chant de marin, « Le Capitaine de St Malo », « Aloue La Falaloué » et quelques autres cités plus haut. Plus originale car ici, les fortes voix mâles « burinées par les vents », passage obligé du genre, ont laissé la place à des voix enfantines. Les pirates, neuf gamins de 9 à 13 ans, n'en rivalisent pas moins de conviction et d'assurance pour aborder les chants de travail, shanties et complaintes qui constituent la trame du disque, réalisé avec l'aide du Chasse Marée et de Michel Colleu.

A signaler une assez étonnante chanson de Théodore Botrel : loin de ses mièvreries habituelles, le chansonnier nous conte ici la rude vie des jeunes gabiers que l'on embarquait pour St Pierre et Miquelon, afin qu'ils y préparent et salent, dans des conditions impitoyables, les morues pêchées par leurs aînés. « On nous fait dormir que deux heures sur vingt quatre/Et le reste du jour on nous fout des coups ». Pas grand chose à voir avec la mièvre Paimpolaise...

Roulez, jeunes gens, roulez !

DJIBOUDJEP

« Parfum d'épices et goût de sel » (Escalibur, Diffusion Breizh, CD 869')

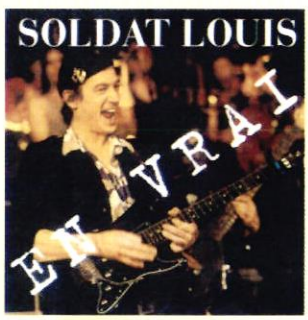


Les disques les plus longs ne sont pas toujours les meilleurs, c'est vrai, mais le dernier Djiboudjep a quand même, plus encore qu'un « goût de sel », un goût de trop peu. A peine plus de 25 minutes ! Pourtant, Mikael Yaouank et ses deux complices, Philippe Berthonneau au violon et Patrick Le Garrec à la guitare, aidés par quelques amis et épaulés à l'occasion par le bagad de Lokoal Mendon, semblent avoir encore des choses à nous dire. Les huit titres qui composent l'album, entre traditionnels et compositions récentes, tiennent parfaitement la toile et la voix de Mikael en impose toujours autant. Dommage que tout s'arrête si vite, alors que l'atmosphère commence à peine à se réchauffer et que l'on se surprend à reprendre « Lorient » en chœur avec nos trois gaillards...

Minimalistes jusqu'au bout, les Djiboudjep ne nous donnent guère de détails sur les chansons du disque. Gageons qu'il ne s'agit là que d'une mise en bouche, et en voix, pour nous faire patienter jusqu'au prochain Djiboudjep.

SOLDAT LOUIS

« En vrai » (Déclic, Virgin, 8442182)



« En vrai », c'est à dire « live »... Quasiment en chair et en os... ! Soldat Louis est de retour pour un enregistrement public réalisé dans la région de Lorient, à l'Océanis de Ploemeur, le berceau de ses ancêtres.

Le public est donc tout acquis à sa cause et l'ambiance, on s'en doute, est chaude, pour ne pas dire brûlante... Survoltée ! Tout ce qui a fait le succès de Soldat Louis est mobilisé : rythmique rock, guitares et cornemuses saturées, chansons salées, sans oublier la voix un peu fêlée du leader du groupe, Serge Danet. Au programme tous les tubes de Soldat Louis, « Tirer des Caisses, « Les P'tites du Bout du Monde », « C'est un Pays, « Encore un Rhum », « Martiniquaise »... et bien sûr « Du Rhum, des Femmes » et d'la bière Nom de Dieu ! Quinze titres et une énergie à tout casser. Soldat Louis ? Des vrais de vrais !

PECHEURS ET CABOTEURS

« Chants de l'Ile d'Yeu, de Noirmoutier et de la Côte Vendéenne » (Chasse Marée/Ar Men SCM 037)

CHANTS DES MARINS D'EUROPE

(SCM 022) BREST 92

LES MUSIQUES DE LA FETE

(SCM 023)



C'est enfoncer une porte déjà largement ouverte que d'affirmer que le Chasse Marée est LA référence en matière de chants de marin. La Scop de Douarnenez n'a plus rien à prouver... Avec ce dixième volume de sa fameuse Anthologie des Chansons de Mer, la Scop, aidée entre autres par l'association l'AREXCPO en Vendée et par le groupe Tap dou Païe (Tape des Pieds), explore un nouveau territoire, du Marais Breton Vendéen aux Sables d'Olonnes en passant par l'Ile d'Yeu et Noirmoutier. Et nous prouve ainsi que la Vendée, ce n'est pas QUE la fête à Neuneu...

Suite page 39

Kreizenn Dafar
Sevenadurel Keltiek
KDSK

projet gant
Angèle Kusson

Les moyens de la liberté

Le P.B. subit un deuxième procès en diffamation de la part de l'imprimeur des Presses Bretonnes, auquel nous avions consacré un article sérieux. A l'heure où nous écrivons, nous ne connaissons pas le jugement. Nous avons fait le travail normal d'information du peuple breton. Et nous continuerons à le faire, quoiqu'il nous en coûte. Avec votre aide financière, bien sûr, car il n'est pas de liberté sans les moyens de la liberté. Merci à tous ceux qui l'ont compris.

Souscription

R. Divard, Brest (40) ; R. Guinamant, Plounérin (20) ; C. Mérel, Nantes (20) ; A. Cedelle, Bruz (20) ; L. Josse, St-Malo (80) ; Y.B. d'Haese, Chartres (80) ; H. Moizan, Rennes (20) ; J.N. Flartrès (20) ; D. Rannou (80) ; D. Yver, Nantes (80) ; B. Kiviger, Lorient (20) ; J.F. Gillet, Sotteville (40) ; J. Corbel, Hyères(40) ; K. Guyonvarc'h, Lorient (40) ; F. Pierre, Ploudalmezeau (40) ; F. Le Péru, Berhet (40) ; P. Pellen, Nantes (40) ; M.A. Rouat, Plouhinec (40) ; V. Montgomery, Aberdeen (30) ; S. Bourgeon, Nantes (20) ; A. Goalig, Quimper (40) ; G. Guillonnet, Guipry (30) : E. Le Brenn, St-Nazaire (40) ; Y. Le Berre, Perros-Guirec (20) ; L. Richard, Nantes (140) ; S. Masscot, Nantes (40) ; Ph. Scarnière, La Baule (140) ; A. Lavanant, Lanniliz (140) ; A. Hervachon, Plœmeur (40) ; R. Le Gléau, Brest (20) ; B. ar Foll, Guadeloupe (40) ; D. Carabetta, Mulhouse (20) ; D. Mainguy, Tahiti (70) ; Y. Fiévet, Gonesse (140) ; J.P. Subié, Ploumilliau (20) ; P. Huitorel, Gourin (20). **Total 7e liste 97 : 1.740 F. Total 97 : 18.194 F.**

403-404

Les abonnés dont la bande-adresse porte ces numéros (ou tout numéro inférieur) sont invités à renouveler leur abonnement au plus vite pour éviter toute interruption dans l'expédition de leur mensuel préféré. Merci !

LE PEUPLE BRETON/POBL VREIZH
Mensuel - BP 203, 56102 Lorient cedex
Tél. 02.97.21.21.82
Fax 02.97.64.75.47

Responsable de la publication et de la rédaction : Joël Guégan

Rubriques culturelles, Pobl Vreizh : Jean-Jacques Monnier

Abonnements, administration : 9 rue Pinot Duclos, 22000 St-Brieuc.

Publicité : au journal

Éditeur : Les Presses Populaires de Bretagne

Composition, impression : IMPRAM, Lannion

CPAP : 66132

Dépôt légal : 2e trimestre 1997

Sommaire

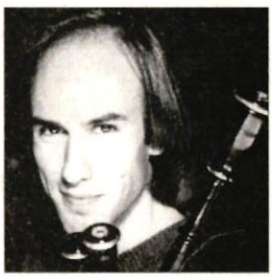


Mille excuses pour ce nouveau retard du P.B. lié aux difficultés de la rédaction. En échange, espérons que ce numéro, éclairé par les fêtes de l'été en Bretagne vous plaira !

Evidemment notre choix est contestable : la Bretagne connaît aujourd'hui pas mal de retombées de la crise économique qui viennent se superposer aux problèmes classiques de la Bretagne, excentrée par rapport à l'hypercentre parisien, et mise hors circuit sur le plan du commerce maritime dans un pays qui tourne le dos à la mer. On pourrait donc attendre un numéro plus sévère du P.B.-P.V. pour cet été.



Nous faisons donc une très grande place aux productions et aux festivités culturelles. Mais cette vitalité culturelle n'est-elle pas prometteuse de dynamisme économique et, un jour ou l'autre, d'évolution vers une plus grande responsabilité politique ?



Nos pages de couverture (fort bien venues, pas vrai ?), la page 15 consacrée aux deux fois vingt ans de Coop-Breizh, la page 16 à Diwan, les 17 et 18 au président du Festival de Cornouaille, et le gros paquet des P.B. Services contribuent à cette polarisation sur les fêtes de l'été et sur la culture.

Tout ça n'empêche pas la politique, de la page 2 à la page 10, puis de la page 19 à la page 30 avec Peuples du Monde.



Un coup de chapeau (enfin) à M. Erwan qui assure avec une très belle régularité les mots croisés (p. 36). La régularité et la ponctualité sont assez rares pour que je regrette de ne pas les avoir saluées jusque-là, pour cette rubrique.

Joël Guégan

Quand *Le Peuple Breton* propose des emplois autofinancés

Pourquoi tant de cris après le plafonnement à 25.000 F de revenus pour le paiement des Allocations familiales ? D'où viennent ces cris ?

On peut souhaiter une adaptation des mesures, sans doute. Mais l'idée de ne pas aider les familles les plus riches, ce qui permettrait d'assurer, voire de renforcer le soutien des familles modestes ou pauvres en période de crise économique, paraît tout à fait logique, marquée d'un bon sens tranquille. Ça nous change de Jack Lang et du clinquant des requins qui naviguaient dans les eaux du pouvoir autour de Tonton.

Bravo aux socialos quand ils sortent des sentiers battus !

Dans la foulée, ils assainiraient drôlement le paysage en s'attaquant à une belle réforme des impôts ! Après le matraquage prolongé sur le thème "trop d'impôt tue l'impôt", pourquoi ne pas lancer une grande campagne propre et nette sur la question : quel est le rôle fondamental de l'impôt sur le revenu ? Celui de la T.V.A. ? Celui des impôts locaux ? Qui doit payer ? A quel niveau ? Peut-on espérer à moyen terme une harmonisation européenne ?

Il ne s'agit pas pour autant de faire de "l'assistanat systématique". Mais de chercher la voie d'une société plus juste, plus rigoureuse, plus responsable, et donc beaucoup plus vivable en fait qu'une espèce de jungle hypocrite repeinte en libéral blanchâtre par Madelin la châtaigne !

Et si on commençait par faire la chasse à la fraude ? Quelle belle occasion de créations d'emplois !

Et autofinancés, s'il vous plaît !... Sur les centaines de milliards de fraude, chacun des 10.000 emplois créés (par exemple) aurait un potentiel de chasse à la fraude de l'ordre de la dizaine de millions.

Faites un effort vers la culture scientifique avec Monsieur Allègre, et constatez – même en vacances ou en pleine sieste – que *Le Peuple Breton* a des arguments béton, béton de libre ton !

Lettre ouverte à Lionel Jospin

Quelques jours avant qu'il ne prononce son discours de politique générale devant l'Assemblée, l'UDB a décidé de s'adresser au Premier ministre sous la forme d'une lettre ouverte.

Présente massivement au premier tour des élections législatives, l'UDB a contribué à l'élection des candidats de gauche au second tour, parfois de manière décisive. Cet engagement l'autorise à rappeler à la nouvelle majorité et au Premier ministre les aspirations des Bretons qui ont majoritairement voté à gauche le 25 mai et le 1er juin. Une vraie régionalisation et un système qui assure la solidarité entre les territoires (péréquation interrégionale globale) comme réponse au chômage et aux inégalités, une politique agricole qui respecte enfin le pluralisme syndical, une réelle ambition maritime qui se traduise par des actes concrets, le renoncement au nucléaire, la reconnaissance officielle des langues et cultures régionales, ce sont là quelques-unes des mesures que l'UDB attend d'une majorité de gauche.

Les 21 députés de gauche que la Bretagne, Loire-Atlantique incluse, a élus le 1er juin sont eux aussi destinataires de notre lettre ouverte au Premier ministre.

Monsieur le Premier ministre,

En élisant vingt-et-un députés de gauche le 1er juin, la Bretagne dans sa configuration historique, culturelle et socio-économique, Loire-Atlantique incluse, a voulu marquer son refus du libéralisme débridé et sa volonté d'un réel changement dans divers domaines de l'action publique.

L'Union démocratique bretonne, qui a présenté vingt-deux candidats aux élections législatives a soutenu les candidats de la gauche au second tour, souhaite la réussite de votre gouvernement et de la majorité qui le soutien à l'Assemblée. Conscients des difficultés qui vous attendent et des risques qu'un échec de la gauche ferait courir à la démocratie, nous soutiendrons toute politique qui s'attaquera aux racines du chômage et aux inégalités sociales et territoriales.

Mouvement breton et résolument européen, l'UDB attend aussi de la nouvelle majorité qu'elle réponde favorablement aux aspirations de nos compatriotes à une véritable régionalisation, aspirations que la plupart des député(e)s de gauche ont su entendre et intégrer dans leurs engagements d'élu(e). Ce besoin d'une région plus forte et plus dynamique ne peut que grandir avec l'affirmation grandissante du niveau régional dans les Etats voisins : Grande-Bretagne, Italie, Espagne. Nous souhaitons que cette régionalisation, que nous pensons inéluctable, soit une régionalisation de gauche, fondée sur les principes d'autonomie régionale et de solidarité entre les territoires, afin que chaque région puisse développer son potentiel.

Ainsi que vous l'avez dit vous-même, il n'est pas de bonne réforme qui ne s'inscrive dans la durée et la réussite des réformes que vous engagerez interdit la précipitation. Pour autant, les Bretons, acquis dans leur majorité à la cause des réformes dès lors qu'elles sauront garantir la justice sociale, attendent de votre gouvernement des engagements précis qui rompront avec la politique menée jusqu'alors.

Parmi les mesures attendues en Bretagne, plusieurs ont une portée générale :

1. que la création d'emplois dans le tiers-secteur non marchand (aide aux personnes, environnement, animation sociale, culturelle et sportive) se fasse à partir d'un recensement des besoins et d'un plan de financement au plus près des gens, dans les collectivités locales. En ce domaine, toute gestion centralisée par le biais des services de l'Etat, aussi compétents soient-ils, serait vouée à l'échec.

2. dans le secteur agricole, la reconnaissance immédiate et universelle du pluralisme syndical, condition sine qua non, à nos yeux, d'une saine démocratie dans le monde rural, condition préalable aussi pour que la prochaine réforme de la Politique agricole commune ne laisse pas l'agriculture française en marge des futures orientations européennes : priorité à la qualité nutritive et sanitaire des produits, promotion des labels, développement durable des territoires, préservation des ressources.

3. dans le domaine maritime : a) l'arrêt de la casse des navires de pêche et une politique de gestion des ressources halieutiques qui préserve l'emploi au lieu de concentrer la capacité de capture ; b) le développement de la construction navale civile et du transport maritime, notamment par une relance du cabotage, une stratégie industrielle autour des navires à grande vitesse (NGV) et une modernisation des ports.

4. dans le domaine de l'environnement, le renoncement à tout projet de centrale nucléaire en Bretagne (Le Carnet) comme ailleurs et une politique énergétique qui privilégie, dans une approche régionale de la production et de la distribution, la cogénération, les énergies renouvelables et les économies d'énergie.

5. sur le plan institutionnel, une réforme de la base territoriale à partir de laquelle les nouveaux conseillers régionaux soient les élus de la région et non plus du département. Un large consensus se dégage sur ce point qui dépasse le clivage droite-gauche. En Bretagne, cette réforme doit avoir comme préalable l'annulation du décret pris en juillet 1941 par le régime honni de Vichy qui a séparé administrativement la Loire-Atlantique du reste de la Bretagne. Monsieur Jean-Pierre Thomin, maire de Landerneau et conseiller général PS du Finistère, vient de rappeler fort opportunément que c'était là un engagement de la gauche en 1981 qu'elle n'a pas su tenir.

6. une "régionalisation à la carte" qui permette aux régions métropolitaines et aux DOM volontaires, à l'instar des territoires d'outre-mer, mais aussi de certaines régions d'Espagne, d'Italie et de Grande-Bretagne, de se doter de nouvelles compétences dans les domaines de l'économie, de l'éducation, de la culture et de l'environnement, avec transfert des moyens de l'Etat correspondants.

7. pour réduire les inégalités territoriales qui se creusent dangereusement sous l'effet du centralisme et du libéralisme économique, l'instauration d'un système de péréquation interrégional global. Ce mécanisme de solidarité, à l'œuvre dans un Etat fédéral comme l'Allemagne, devrait garantir à toutes les collectivités un budget en mesure de répondre aux besoins des populations (services publics, emploi).

8. la signature et la ratification par la France de la Charte du Conseil de l'Europe sur les langues régionales ou minoritaires, ce qui suppose une modification préalable de l'article 2 de la Constitution.

La France ne peut raisonnablement plus prétendre défendre le principe de la diversité linguistique et culturelle dans le monde et s'obstiner à en refuser l'application à l'intérieur de ses frontières. En 1997, la France est l'un des derniers Etats en Europe, le dernier en Europe occidentale qui maintient ses langues régionales et minoritaires (yiddish et romani) dans un vide juridique absolu, synonyme de précarité et de marginalité. Dans ce petit club fermé, la France côtoie la Turquie qui refuse toujours de reconnaître la réalité du génocide arménien de 1915 et qui massacre ses Kurdes, le tout au nom de Mustapha Kémal-Ataturk qui ne cachait pas son admiration pour le jacobinisme français. Tout cela se sait en Europe, mais aussi de plus en plus dans nos régions, et croyez bien que l'image de la France n'en sort pas grandie.

Depuis 1992, l'article 2 de la Constitution stipule que "la langue de la République est le français". Consulté par le précédent gouvernement, le Conseil d'Etat a conclu que cette nouvelle rédaction de l'article 2 interdisait à la France de signer la Charte européenne. Nous vous demandons en conséquence, Monsieur le Premier ministre, de déposer devant le Parlement un projet de loi visant à compléter l'article 2 de la Constitution pour que de la diversité linguistique et culturelle constitutive de la République soit enfin reconnue, protégée et promue.

Vous remerciant de votre attention et vous souhaitant pleine réussite dans votre travail, nous vous prions d'agréer, Monsieur le Premier ministre, l'expression de notre haute considération.

Pour l'UDB, Christian GUYONVARC'H
(15 juin 1997)

Déclaration de Lionel Jospin :
Satisfecit sur le plan social, silence troublant sur le rôle des régions

L'UDB juge favorablement les orientations sociales contenues dans la déclaration de politique générale de Lionel Jospin. Sans préjuger du projet de loi contre les exclusions sociales ni des résultats de la conférence sur l'emploi, les salaires et la réduction du temps de travail, l'UDB considère que les mesures concrètes déjà annoncées contribueront à réduire les inégalités sociales.

Dans le domaine institutionnel, l'inscription du principe de la parité homme-femme dans la constitution, la stricte limitation du cumul des mandats, l'inscription automatique des jeunes sur les listes électorales et l'indépendance des magistrats du parquet sont des mesures de nature à approfondir la démocratie.

L'abandon du projet de canal à grand gabarit Rhin-Rhône et la fermeture de Superphénix marquent une première rupture dans la relation économie-environnement. L'UDB attend qu'une décision identique soit prise au sujet du projet de centrale nucléaire du Carnet.

L'objectif de ramener progressivement le budget de la culture à 1 % du budget de l'Etat ne sera jugé d'une manière favorable qu'à condition de réduire fortement la part qui revient actuellement à la seule Ile-de-France (62 %) car il s'agit de l'argent de tous les contribuables. On peut s'étonner et même s'inquiéter que le Premier ministre n'ait évoqué la question des identité régionales qu'au travers du cas corse. Faudrait-il pratiquer la violence pour se faire entendre ? Le gouvernement aurait tout intérêt à répondre rapidement par la négative à cette question en prenant l'initiative de signer la charte du conseil de l'Europe sur les langues régionales.

L'UDB accueille favorablement l'annonce d'une révision de la loi d'aménagement et de développement du territoire. Avec ses partenaires de la fédération Régions & Peuples Solidaires, l'UDB fera part au nouveau ministre de ses propositions pour sortir d'une logique centralisatrice et jacobine qui a fait de la France l'un des Etats les plus inégalitaires en Europe sur le plan du développement régional. Mais il ne saurait y avoir de politique d'aménagement du territoire efficace sans une vraie régionalisation. A cet égard, la décentralisation a été la grande absente de la déclaration du Premier ministre, à tel point que Jean-Marc Ayrault s'est senti obligé de rappeler qu'il ne saurait y avoir de réelle modernisation de la vie publique sans « *compléter et amplifier les lois de décentralisation avec un redéploiement des moyens financiers* ». Lionel Jospin est un jacobin, nul ne l'ignore, mais il faut souhaiter que les députés socialistes sauront se montrer offensifs sur ce terrain pour faire en sorte que la France ne reste pas sur le quai au moment ou le reste de l'Europe prend le train de la régionalisation. En tout état de cause, la volonté réaffirmée par Lionel Jospin de redonner à l'Assemblée un réel pouvoir d'initiative législative privera les députés socialistes de l'excuse de l'impuissance.

Christian GUYONVARC'H
(20/6/97)

Le bureau politique de l'UDB analyse les législatives

Le PB réuni le 8 juin à Paimpol, a apprécié positivement les résultats d'ensemble des candidats UDB et apparentés à l'élection législative des 25 mai et 1 juin 1997.

Malgré les difficultés évidentes et connues : nature du scrutin et vote utile, absence des médias audiovisuels, moyens financiers réduits, les 24 candidats Udb et apparentés réalisent sur l'ensemble des 5 départements bretons un score moyen supérieur à 2 %.

Si ce score peut paraître, notamment eu égard à l'engagement et au travail de militants reconnus, il n'en témoigne pas moins d'un enracinement durable sur l'ensemble du territoire breton et a contribué de façon indiscutable au succès des candidats de gauche.

Les 25.000 voix recueillies dans les 2/3 des circonscriptions bretonnes constituent une base de départ encourageante en vue de la prochaine élection régionale, tant dans l'hypothèse de listes autonomes que dans la perspective de listes d'Union de la Gauche, potentiellement majoritaire avec l'apport de l'UDB.

Et fait le lien avec les régionales

Le Bureau Politique

1. constate que les résultats des législatives en Bretagne, tant au 1er tour qu'au 2e tour, confirment l'hypothèse d'une victoire de la gauche aux prochaines régionales en Région Bretagne (B4) si la gauche sait se rassembler.

2. constate que les résultats des législatives en Loire-Atlantique, favorables à la gauche, se distinguent des résultats enregistrés dans les autres départements de la région administrative des Pays-de-Loire, ce qui renforce le point de vue de l'UDB en faveur de la réunification de la Bretagne.

3. constate que l'UDB est une composante indispensable d'une victoire de la gauche aux régionales.

4. décide de reprendre les contacts, interrompus par les législatives, avec les autres forces de gauche (PS, PC, Verts, CES, Gauche alternative) en vue du rassemblement le plus large possible à gauche.

5. Mandate le RAE et les responsables fédéraux pour prendre les contacts au niveau approprié (Région ou département).

Ma part de vérité

Suite à la dissolution de l'Assemblée Nationale, j'ai été candidat au nom de UDB/Régions & Peuples Solidaires dans la 6e circonscription du Finistère Châteaulin/Carhaix. Comme je l'ai dit et écrit, je me présentais avec mon suppléant Pierre Kersalé non pas contre les autres candidats, mais pour présenter nos idées, en précisant quand même que je me présentais contre l'extrême-droite. Cela s'est traduit, dans le contexte d'élections législatives peu favorables aux petits partis par un score honorable de 3,2 %.

Dès le dimanche soir du 1er tour, Kofi Yamgnane me téléphonait pour parler du 2e tour, car il devait dès le lundi matin faire une conférence de presse qu'il souhaitait unitaire. J'ai donné un accord de principe à condition qu'à cette conférence où je ne pouvais être présent, soit lu un texte où je précisais les 4 points importants que l'UDB souhaitait voir pris en considération dans l'avenir. Cela fut fait mais ne semblait pas suffisant.

En effet, suite à des pressions téléphoniques diverses, je dus reprendre contact avec Kofi Yamgnane qui me fit parvenir un courrier d'engagement précis sur le lycée Diwan de Carhaix et sur la ratification de la charte, en m'autorisant à le publier par voie de presse.

Pendant ce temps, au nom de l'UDB, Christian Guyonvarc'h expédiait aux journaux un communiqué reprenant les 4 propositions et disant pour finir que l'on ne pourrait soutenir des candidats dont le passé ne serait pas conforme à nos idées *« et qui ne se seraient pas remis en cause »*.

Ce communiqué fut repris en y ajoutant en bas *« ce qui veut dire non à Yamgnane »*, et expédié (posté anonymement à Châteaulin), à probablement toutes les associations bretonnes du Finistère. Je tiens donc à faire savoir, par le canal du Peuple Breton, à toutes celles et ceux qui ont reçu ce courrier comme s'il venait de l'UDB, que je n'ai pas eu de double langage entre les 2 tours. Je me suis présenté au 1er tour comme candidat breton, et candidat de gauche. Entre les 2 tours, comme j'ai eu l'occasion de l'affirmer en public, je n'ai pas mis mon drapeau breton dans ma poche, mais je me suis placé résolument dans une optique anti-Chirac, Juppé, Madelin ou Pasqua-Debré.

Dans les milieux bretons, certains auraient préféré une autre alliance et je respecte ceux qui me l'ont dit ouvertement. Mais à ceux qui ont voulu faire croire frauduleusement le contraire, je dis que leurs méthodes étaient méprisables et que je me fais une autre idée de la démocratie.

Christian PIERRE
(19/6/97)

Kofi Yamgnane à Christian Pierre

Cher Christian,

Tu as souhaité que je te précise ma position sur deux points qui tiennent particulièrement à cœur à l'UDB.

– sur l'implantation du lycée Diwan à Carhaix : comme je l'avais déclaré à la presse lors de l'annonce de ce projet, je l'approuve et entends me battre pour qu'il se réalise. Carhaix a en effet à mon sens vocation à devenir véritablement la capitale d'un Centre Bretagne revitalisé. Or, seul un aménagement du territoire volontariste, démarche dont procède le choix de Carhaix pour l'implantation de cet établissement scolaire permettra de revitaliser et de relancer la vie locale.

C'est donc pourquoi, élu ou non, je soutiendrai de toutes mes forces ce projet. De même, je souhaite m'investir pour essayer d'obtenir des classes post-bac qui permettraient de retenir par la formation professionnelle les jeunes au pays.

– sur la ratification par la France de la charte sur les langues dites minoritaires. Contrairement à une rumeur persistante, je tiens d'emblée à préciser que je n'ai jamais été opposé à la ratification de cette charte loin s'en faut. En effet, peu avant mon départ du Gouvernement, j'avais personnellement saisi le président Mitterrand de ce dossier.

Ses services m'avaient alors fait valoir des réserves sur les difficultés que représenterait, notamment pour l'ordre judiciaire, la ratification de cette charte.

J'avais alors demandé si hormis cette réserve, plus rien ne s'opposait à la ratification. Il me fut en effet répondu en ce sens.

Depuis chacun sait que le Parlement a voté une modification constitutionnelle qui rend plus complexe encore que par le passé l'adoption de la charte puisqu'elle fait du français la seule langue de la République.

Pour ma part, en cas d'élection, je soumettrai à mon groupe une proposition de modification constitutionnelle tendant à reconnaître la pluralité des langues de la République Française, ce qui serait le prélude à la ratification définitive de la charte.

Voilà le sens de mon engagement sur ce deuxième point.

Espérant avoir clairement répondu à tes attentes, je t'assure, cher Christian, de mes sentiments les plus sincères.

Bien amicalement,

Kofi YAMGNANE
(27/5/97)

COZAN - KOFI

Tout le monde s'attendait à un duel serré entre les deux « bretons de l'année » et les résultats étaient attendus et parfois présentés comme une sorte de sanction de la politique culturelle bretonne menée par Jean-Yves Cozan en Penn ar Bed.

Pour ce que je sais, dès le soir du premier tour un débat assez net s'établissait au sein des militants qui étaient rassemblés à Hennebont par exemple. Beaucoup étaient pour un soutien « conditionnel » aux candidats de gauche restant en piste, mais peu, se voyaient soutenir Kofi, compte tenu de ses prises de position précédentes.

Bien que je n'aspirais à jouer aucun rôle particulier dans cette affaire, dès le lundi matin j'ai commencé à recevoir des coups de fils de « militants culturels » du Finistère et non des moindres, qui s'inquiétaient de la position de l'UDB et disaient qu'ils ne comprendraient pas que l'on soutienne un homme qui avaient réclamé une « pause » dans l'aide à la culture bretonne au Conseil Général du Finistère et qui surtout s'était signalé par des articles contre les « communautés » qui bien sûr n'existent pas en France.

Qui pourrait nier que ce genre de thèses peut faire froid dans le dos à un moment où l'on assiste un peu partout en France à des incantations du même genre à droite comme à gauche et où, par exemple, un inspecteur de l'Education « nationale » définit par écrit à tous les directeurs d'école du Pays Basque les cinq raisons de s'opposer au bilinguisme avec comme premier argument cette même opposition au basque « langue d'une communauté » ! Ce n'est pas le discours-programme de Jospin qui peut beaucoup rassurer. Le retour à « l'éthique républicaine », « au service de la nation », « aux sources de notre république » comporte-t-il ou non, comme à l'origine, notre disparition ?

Personnellement j'ai de la sympathie pour les deux hommes en cause. Je suis fier que nous, bretons, ayons fait de Kofi le premier élu de couleur de l'hexagone et « breton de l'année ». Il m'est arrivé de manifester à côté de lui pour Diwan. Il m'est arrivé beaucoup plus souvent de manifester à côté de Jean-Yves Cozan pour la charte européenne, pour le droit d'hospitalité, et bien d'autres causes. Ce n'est pas de ma faute si, depuis, le premier avait, beaucoup changé.

On peut épiloguer longtemps sur les avantages et les inconvénients comparés des deux bretons. Je n'apprécie pas plus le vote des lois Pasqua-Debré par l'un, la visite de Madelin etc, que la présence au gouvernement actuel de Chevènement. J'apprécie par contre que Cozan fût le seul homme de droite à voter pour la notion de « peuple corse » en déclarant qu'il fallait l'étendre au « peuple breton », notion annulée par le Conseil Constitutionnel, présidé par le socialiste Badinter et qu'aujourd'hui Kofi ne voterait sans doute pas puisqu'il est contre les « communautés ».

Pour revenir à Châteaulin, pour ma part, j'étais d'accord avec le communiqué de l'UDB, en particulier avec le dernier paragraphe : « en revanche l'UDB ne pourrait soutenir des candidats qui, tout en se disant de gauche, ont illustré précédemment une politique archaïque ultra-jacobine par des prises de position anti-bretonnes notoires... » qui manifestement s'appliquait parfaitement à Kofi. Avec cependant une petite nuance concernant les derniers mots « et qui ne se seraient pas remis en cause ». Ce genre de remise en cause tardive, très intéressée, entre deux tours... ça ne passe plus auprès de personne.

Le choix par Kofi du maire de Plougastel qui passe, lui pour défenseur de la culture bretonne, indiquait le besoin qu'il avait de se faire pardonner quelque chose. Ce qui m'a retourné le sang, c'est de voir et d'entendre celui-ci sur Fr3, dès le lundi, déclarer que dans ce domaine le candidat « avait changé » ce qui prouve au moins qu'il en avait besoin tandis que Cozan était un homme du passé qui ne savait s'occuper que des musées, (donc pas de la culture vivante). (Je cite de mémoire). Il eut été déjà plus convainquant d'entendre Kofi le dire lui-même... Dès ce jour un soutien franc et massif de l'UDB à Kofi était annoncé sur place, lettre de Christian Pierre à l'appui, alors que la position réelle et nettement plus nuancée, exprimée par le communiqué du porte-parole n'était pas encore sortie et qu'elle passait ensuite à la trappe au moins dans le Penn ar bed.

Les événements se sont alors précipités. Des militants culturels du Finistère ont lancé un « appel au réalisme » en soutien à Cozan. J'ai accepté de le signer après avoir demandé ce qu'en pensait mon suppléant et un autre candidat UDB qui m'ont tout de suite dit d'y mettre aussi leur nom. Avant cela, pendant et après, pas mal de militants UDB (adhérents de l'UDB depuis parfois plus de 20 ans) et d'autres candidats UDB m'ont dit qu'ils étaient d'accord avec cette position. Puis des jeunes de l'enseignement bilingue « d'opinions politiques différentes » sont aussi montés au créneau.

Observant que sur le terrain la position exprimée par le porte-parole de l'UDB n'était pas connue, j'ai donné encore mon accord pour aller dire à un meeting de Cozan que « ma présence à Châteaulin, à titre personnel, ne pouvait être prise pour une caution à la politique économique du gouvernement en place, mais seulement pour faire savoir que, quelque soit le résultat du vote, nous avions besoin d'être représentés par des hommes dont on connaît et l'attachement et l'efficacité de l'action au service de la culture et du peuple breton ». J'ai dit partout que j'agissais à titre personnel. Si l'on s'est adressé à moi, c'est sans doute parce que ma double appartenance à l'UDB et au « mouvement culturel » au niveau breton était symbolique et que sans le dire ou en le disant (les commentaires sont libres) cela ne trompait personne.

J'observe à travers tout cela que bon nombre de militants, de sympathisants, d'électeurs de l'UDB, apprécient le fait que nous ne sommes plus prêts à soutenir toute personne sous prétexte qu'elle se dise de gauche. Qu'il convient de tenir compte que nos électeurs actuels apprécient encore qu'on ne leur dicte pas trop ce qu'ils ont à faire, car ils sont de plus en plus majeurs et bien heureusement capables de choisir eux-mêmes.

Dans cette affaire, il ne s'agissait pas d'un changement de majorité et de l'application d'une nouvelle politique au niveau de l'Europe, de la France ou de la Bretagne, mais du seul choix entre deux hommes dont les actions en faveur ou contre l'une de nos principales préoccupations, fort symbolique par ailleurs, s'affrontaient dans une circonscription particulière. Heureusement l'écart final des voix ne permettra à personne de penser que celui des deux qui a le plus fait en faveur de la culture bretonne ait été battu pour ou malgré cette raison.

Il est probable que les militants UDB du Finistère n'auront pas apprécié que d'autres UDB du Morbihan débarquent et mettent les pieds dans leur plat. Que des « historiques » de notre parti doivent aussi avoir un peu de mal à supporter ce genre d'incartade. « Pas de sens politique » diront-ils. Je pense pour ma part, qu'il était important que le courant qui s'exprimait ainsi se soit fait connaître car les réactions montrent qu'il était assez représentatif. Il fallait aussi que l'UDB n'apparaisse pas comme unanime dans cette « affaire » et qu'il n'y ait pas divorce avec ce que pensaient beaucoup de sympathisants et de jeunes. Il ne semble pas mauvais que les gens sachent qu'à l'UDB, il y a débat y compris sur les sujets qui risquent de fâcher. Que pour y être il n'est pas obligatoire d'être à 100 % d'accord sur tout. C'est d'ailleurs pour cela que personnellement je m'y sens bien et que j'invite les « culturel » qui n'ont pas encore franchi le pas à venir y apporter leurs idées et leur compétence car c'est sur le terrain politique aussi que nous ferons avancer la cause qui nous est commune.

Yannig **BARON**

Extraits de *"Ouest-France"* du 30/05/97

Christian Pierre (UDB) - Candidat au premier tour des législatives, « souhaitant un changement de majorité au parlement, j'ai demandé dès lundi à Kofi Yamgnane de prendre nettement position sur des dossiers qui tiennent au cœur des militants de la cause bretonne. Il m'a alors adressé un courrier où il s'engage à se battre pour la réalisation à Carhaix du lycée Diwan, et où il s'engage aussi, dans le cas où il serait élu, à soumettre à son groupe une proposition de modification de la constitution pour que la charte des langues minoritaires soit enfin adoptée. Le signe fort réclamé par les militants de la cause bretonne ayant été donné, j'appelle toutes les forces progressistes à voter dimanche, comme moi-même et comme les sept maires du canton, pour Kofi Yamgnane, qui ne l'oublions pas était venu défiler, dans un moment difficile pour eux, aux côtés des employés de Saumon Pc. »

Yann Puillandre, militant de la gauche nationaliste bretonne - appelle à la mobilisation des militants et sympathisants politiques et culturels bretons pour « faire échec à la droite au second tour des élections. La mise sous tutelle des associations culturelles bretonnes par le député sortant, engendrant clientélisme et soumission, crée un comportement d'assisté néfaste à une prise de conscience nationale du peuple breton. Le mouvement culturel breton doit se libérer de cette main mise, favoriser un changement d'homme et de majorité politique, et envisager l'avenir de la Bretagne autrement qu'en fonction d'une subvention de survie quémandée auprès d'un élu de la droite parlementaire française. »

Dix-sept personnalités avec Jean-Yves Cozan - Dix-sept femmes et hommes d'horizons politiques différents impliqués dans le mouvement culturel breton, soutiennent Jean-Yves Cozan. Dans cette liste on relève notamment les noms de Per Denez, universitaire, écrivain breton ; Martial Ménard, directeur des Ed. An Here Gweltaz ar Fur, premier président de Diwan ; Jean-Jacques Goasdoué, « Produits en Bretagne » ; Yann-Fanch Kemener, chanteur et Goulc'han Kervella, directeur de Strollad ar vro Bagan.

Les exigences d'un parti breton de gauche

Que cela plaise ou non, la politique est d'abord une affaire de rapport de forces. On peut bien défendre les idées les plus justes, les plus généreuses, tant qu'on ne pèse rien dans le rapport de forces politiques, ces idées n'ont aucune chance de trouver un début de concrétisation. Le rapport de forces droite-gauche existe, ici en Bretagne comme en France, et comme dans tous les pays où le suffrage universel permet aux idées de s'exprimer. Dès sa création en 1964, l'UDB a décidé d'inscrire son action à gauche, car, pour ses adhérents, le « peuple breton » n'est pas une construction intellectuelle ou une clause de style, ce sont des hommes et des femmes dont les préoccupations sociales méritent l'attention tout autant que le devenir de la culture bretonne. Cette double problématique est le propre de l'UDB dans le paysage politique breton, sa « marque de fabrique ».

L'UDB reconnaît à Jean-Yves Cozan le mérite d'avoir défendu dans son camp, la droite, l'idée d'un appui financier non plus seulement au patrimoine architectural mais à des initiatives culturelles porteuses d'une nouvelle dynamique pour l'identité bretonne. Nous ne doutons pas de la sincérité de ses sentiments dans ce domaine. Mais Jean-Yves Cozan reste un homme de droite et ne s'en cache pas. C'est en tant qu'élu de droite qu'il a voté les lois Pasqua Debré qui ont facilité les rafles policières en Bretagne ces dernières années. Esprit volontiers frondeur dans le Finistère, Cozan fut un député de droite très dans la ligne à Paris, mis à part effectivement son appui à la notion de « peuple corse ». En invitant Alain Madelin puis Hervé de Charette dans le cadre de sa dernière campagne, il a choisi d'apparaître, aux yeux d'un électorat modéré, comme le candidat de la droite dure et arrogante. L'UDB n'est pas responsable de ce choix stratégique qui a précipité sa défaite.

Je regrette que certaines personnalités du mouvement culturel breton, qui ont de surcroît une sensibilité plutôt de gauche, aient fait le choix de soutenir aussi activement Cozan contre Kofi. Sans se départir de leur neutralité, il leur était possible de rappeler l'action positive menée par Cozan au Conseil Général du Finistère, d'interpeller Kofi sur ses prises de position antérieures et d'interroger les deux candidats sur le développement de la culture bretonne. Ces personnalités de l'Emsav culturel ont préféré prendre parti pour une cause qui apparaissait perdue dès le soir du premier tour. Ce faisant, elle n'ont fait que prouver leur incapacité à peser sur le résultat final. Qu'y ont-elles gagné ? Je veux espérer que les associations culturelles que ces personnalités dirigent ou animent n'auront pas à pâtir de cet engagement partisan.

Kofi Yamgnane avait beaucoup à se faire pardonner. Son intervention au Conseil Général du Finistère pour réclamer une pause dans l'aide au mouvement culturel breton a causé, à juste titre, bien des remous y compris au sein du groupe des élus de gauche. L'interview qu'il avait accordée au *"Monde"* en 1992, et dans laquelle il reprochait aux régionalistes de menacer la République, ce qui nous mettait directement et gravement en cause, n'est pas tombée dans les oubliettes. C'est pourquoi l'UDB, notamment par la voix de son candidat du premier tour à Carhaix-Châteaulin, lui a demandé de prendre un certain nombre d'engagements publics précis, ce qui fut fait. Ayant obtenu satisfaction sur ces points, l'UDB prit la décision qui s'imposait, soutien au candidat de la gauche, sans ambiguïté, ni état d'âme. Au soir de son élection, Kofi Yamgnane a inscrit la promotion de l'identité bretonne parmi ses quatre priorités. S'il venait à oublier ses engagements ou à se renier, l'UDB qui a contribué à sa victoire saurait lui rappeler qu'il n'est pas l'élu du PS mais celui d'une gauche plurielle.

L'UDB n'est pas le MOB des années 50 qui avait pour devise « Na ruz, na gwenn, breizhad hepken » (« ni rouge, ni blanc, breton seulement »). Je signale au passage que le « ni droite, ni gauche » est devenu le credo du Front national depuis l'élection de Chirac en 1995. Depuis 33 ans l'UDB situe son action dans le camp de la gauche, et c'est en tant que force de gauche qu'elle entend intégrer la problématique identitaire bretonne dans une alternative de gauche pour la région, alternative qui ne peut se réaliser – les dernières législatives l'ont prouvé – sans l'UDB.

En quelques mots je veux dire le dégoût que m'inspire la diffusion par des voies anonymes d'un communiqué de presse de l'UDB accompagné d'une phrase qui n'y était pas. Ces méthodes dignes des services de désinformation d'un régime totalitaire, prouvent que quelques individus qui prétendent paraît-il, servir l'idéal d'une Bretagne libre, n'ont pas encore intégré les exigences d'une vraie démocratie. Ceux-là sont d'autant moins qualifiés pour faire la leçon.

C. GUYONVARC'H, porte-parole


COMMENT ÊTRE EN BRETON EN 97?...
EN SOUTENANT UN CANDIDAT DE DROITE, MAIS BREIZH ...
JE SUIS AUSSI POUR LES BASQUES!
EN SOUTENANT UN CANDIDAT DE GAUCHE, MAIS MOINS BREIZH...
LA MARÉE NOIRE EN BRETAGNE C'EST POURTANT MOI!
ET J'AI TOUJOURS APPRIS QUE MES ANCÊTRES, C'EST LES CELTES!
ON-A-GA-GNÉ! ON-A-GA-GNÉ!
PUISQUE C'EST COMME ÇA, JE FERME L'ABBAYE DE DAOULAS!
GAST GAST!
OH NANN!!
NONO

FR TRI SÉLECTIF (1)

Est-il normal qu'une formation politique démocratique n'ait pas le droit de s'expliquer un minimum devant les citoyens par les moyens de communication publics ?

Pour "concrétiser" la question, est-il normal que l'UDB qui existe depuis 33 ans, qui a des élus dans pas mal de municipalités, depuis pas mal de temps, n'ait pratiquement jamais la possibilité de développer une argumentation un tant soit peu complète ? Au moins dans une chaîne dite régionale comme France 3.

Il y a là une anomalie.

Comme je l'ai dit pendant la campagne, les brèves interventions réglementaires de la propagande officielle donnent à nos amis le temps d'éternuer trois fois, mais pas d'argumenter. FR TRI FRI (2) sélectif quoi !

Le pouvoir blanc ou rose a-t-il peur à ce point de nos capacités de conviction ? Ou blien le tri sélectif de France 3 nous fait-il le coup du mépris pour déchet ultime ?

Tant que nous n'aurons pas au minimum **une heure par an** (c'est vraiment trop ?) à un horaire d'écoute réelle, pour nous expliquer, nous pourrons être rejetés par la très grande majorité des gens qui ne lisent pratiquement jamais un article politique vers une espèce de "centre d'enfouissement" comme on dit, c'est-à-dire une décharge publique idéologique.

La démocratie – si fragilisée aujourd'hui – y trouvera-t-elle longtemps son intérêt ?

Question aux démocrates bretons labellisés.

Joël GUÉGAN

(1) Pour les non-bretonnants, "tri" ça veut dire "3" en breton.

(2) "Fri", ça veut dire "nez".

Education : une philosophie générale adaptée aux exigences de notre temps

Sans préjuger des mesures concrètes à venir, l'UDB porte une appréciation favorable sur la philosophie générale à partir de laquelle Claude Allègre et Ségolène Royal entendent réformer l'éducation. En dénonçant sans ambages le caractère bureaucratique du système d'éducation à la française, Claude Allègre met le doigt là où ça fait mal. A l'heure où les nouveaux savoirs se multiplient et où de nouveaux métiers se forment, l'obligation d'apprendre et de se former toute sa vie durant apparaît évidente. Dès lors l'école doit devenir le lieu où l'on apprend à se responsabiliser et à gagner son autonomie.

Nous attendons des ministres qu'ils aillent au bout de leur logique. Si l'école de Jules Ferry est périmée dans l'idée même qu'on s'y faisait de l'enseignement, compris comme une "instruction", elle l'est aussi dans son principe d'uniformisation culturelle. S'il convient de préserver l'unicité des statuts pour garantir une égale compétence parmi les enseignants, en revanche l'uniformité des enseignements n'a plus lieu d'être. Les réalités culturelles et socio-économiques propres à chaque région doivent intervenir dans la définition des programmes, ce qui n'est pas contradictoire avec la nécessité d'un enseignement sans frontières au travers notamment des actions d'échanges et de coopération européennes comme Erasnus (supérieur), Coménius (secondaire) et Léonardo (professionnel).

Dans la perspective d'une régionalisation de l'éducation, déjà acquise en Allemagne et en Espagne, l'UDB appuie l'idée d'un recrutement académique et non plus national des personnels de l'éducation en tant qu'expression du droit de vivre et de travailler au pays. Pour répondre aux besoins en personnel des académies déficitaires, une prime à la mobilité pourrait être instaurée comme cela se fait déjà pour les zones d'éducation prioritaire. Dès lors, la mobilité ne serait plus imposée mais choisie.

Certains syndicats de l'éducation, réfractaires aux changements, devront admettre que l'époque des "hussards noirs de la République", plus instructeurs militaires que pédagogues, est définitivement révolue. L'heure des remises en cause est venue. Dans un monde toujours plus complexe, l'enseignant ne peut plus prétendre livrer le savoir clef en mains ni détenir la science infuse. Beaucoup d'enseignants l'ont déjà compris.

Christian GUYONVARC'H
Pour l'UDB (25/6/97)

BULLETIN D'ADHÉSION

Vous voulez rejoindre l'UDB ?

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

.....

.....

Signature :

A adresser à UDB, BP 80722, 44007 NANTES cedex 01, avec un chèque de 150 F.

Arrogante Amérique

La dernière réunion du G7-8 s'est tenue en juin à Denver dans le Colorado. Les chefs d'Etat des sept pays les plus riches du monde, auxquels s'ajoutait la Russie pour certaines discussions, ont une fois de plus affirmé de beaux principes quant à une meilleure « gestion » de la planète. On attendra les faits. Une nouveauté, de taille, est apparue cependant : l'extrême arrogance de William Clinton en matière économique. La force de l'Amérique existe bel et bien, mais que cache-t-elle ? Ce pays a-t-il vraiment des leçons à donner aux autres, en particulier à l'Europe ?

Une force trompeuse

Le rêve américain serait de retour. Les Etats-Unis seraient de nouveau en route vers le plein emploi. On annonce déjà, officiellement, un taux de chômage inférieur à 5 % quand la France, par exemple marche tranquillement vers les 13 %. Etonnante performance pour tous ceux – et ils sont nombreux – qui se contentent facilement d'informations ou d'analyses trop peu fouillées pour être honnêtes. Il faut y regarder de plus près.

D'abord le chiffre du chômage. Tout individu s'étant un peu penché sur la manière de dénombrer les chômeurs sait qu'il existe un monde entre les critères de la méthode (par sondage) des Américains et ceux des méthodes européennes. Une harmonisation des méthodes réduirait nettement l'écart de chômage entre les deux rives de l'Atlantique. Comparons donc ce qui est comparable.

Ensuite la nature des emplois créés. Le marché américain du travail est extraordinairement flexible et faiblement réglementé. Ceci permet la création d'une multitude de petits emplois extrêmement précaires, notamment dans le secteur des services. Ces emplois sont si mal rémunérés que nombre de personnes en cumulent plusieurs afin de maintenir un minimum de pouvoir d'achat. La part des salariés dont le revenu a baissé alors même qu'ils travaillent plus longtemps qu'auparavant ne cesse d'augmenter. Et encore, ceux-là peuvent apparaître comme des privilégiés en comparaison des « embauchés à la journée » qui marquent le retour du travailleur journalier, symbole du capitalisme des débuts, celui que l'on dit sauvage.

Vive la flexibilité du travail ? Pour les chefs d'entreprises, certainement ! Mais pour beaucoup d'autres elle rime avec difficultés. Le nombre d'Américains vivant en dessous du seuil de pauvreté tout en ayant un emploi n'a pas cessé, lui non plus, d'augmenter depuis quinze ans. Et puis, il ne faudrait pas oublier les nouveaux nomades, ces familles qui se déplacent du nord au sud et d'est en ouest, tractant leur mobil home à la recherche de ces emplois si flexibles qu'ils ne se trouvent jamais là où vous vous trouvez. Quand Jack Kerouac écrivait On the road, il ne songeait certes pas à cette forme de mobilité contrainte. Router, à l'époque, était un luxe. C'est aujourd'hui un sacrifice sur l'autel de Sainte Précarité.

La leçon du Maître

Tout ceci n'altère en rien la détermination de William Clinton à croire que les Etats-Unis tiennent là le modèle économique et social idéal. On pourrait après tout le lui laisser croire ; qu'il assume, face à ses concitoyens, les contradictions d'un tel modèle. Les choses sont beaucoup plus gênantes quand cette conviction d'avoir raison érige le président américain en donneur de leçons au reste du monde. Gênant à un double titre : d'une part le modèle génère d'autres perversions encore, d'autre pat chaque partie du monde, à commencer par l'Europe, a une histoire et une culture propres empêchant l'importation du modèle.

Les conséquences néfastes du « rêve » américain sont aussi politiques. Le désintérêt grandissant de l'électorat pour la vie et le discours politiques est une réalité déjà bien connue. S'il ne s'agit pas là d'une exclusivité américaine, ce fait confine outre-Atlantique au paroxysme. En 1966, William Clinton a été réélu président des Etats-Unis avec seulement 24,2 % des inscrits sur les listes électorales, soit moins d'un électeur sur quatre ! L'explication majeure de la faiblesse du chiffre vient du fait que les laissés-pour-compte de l'ultralibéralisme ne votent pas ou très peu. Et ils sont de plus en plus nombreux.

Les conséquences de l'american way of life, nouvelle mouture s'observent également dans les transformations culturelles de la société américaine. La réduction des revenus du travail touchant très largement les classes moyennes incite fortement leurs membres à rechercher sur le marché financier des placements fructueux permettant d'assurer un meilleur niveau de vie aujourd'hui et une retraite décente demain. Hormis la grande injustice pour tous ceux qui ne peuvent s'offrir le luxe de la spéculation, c'est toute une culture de la chasse au gain monétaire qui se met progressivement en place. Le nombre d'individus absorbés des heures durant par l'étude des cours de bourse et le calcul financier ne cesse de croître. On pourrait emprunter, pour l'occasion, le vocable de Susan Strange, économiste britannique : un capitalisme de casino.

N'oublions pas l'écologie. Le système de production américain est, parmi l'ensemble des pays industrialisés, le plus gourmand en énergie par unité produite. Et cela depuis longtemps. Aucun effort tangible n'a été consenti pour freiner ce qu'il faut bien appeler un gaspillage. Il semble beaucoup plus facile d'économiser sur le coût du travail pour être plus compétitifs ! Ce système productif est aussi le plus polluant du monde. Aujourd'hui un Américain pollue trois fois plus qu'un Européen. Dans les conférences mondiales sur l'environnement et le développement. Dans les conférences mondiales sur l'environnement et le développement, les Etats-Unis refusent systématiquement de s'engager sur la voie de la lutte contre la pollution. Au diable la solidarité internationale.

Quand on souhaite faire la promotion d'un produit, il est préférable que les vices cachés ne soient ni trop nombreux ni trop voyants. Le client n'est jamais dupe. Le Président des Etats-Unis, pays où le marché règne sans partage, devrait savoir cela. Tout comme il devrait savoir qu'un modèle ne vaut que par sa globalité et non pas ses seuls aspects positifs. Enfin, comment pourrait-on importer en Europe un modèle historiquement si différent ? La libre entreprise et tout ce qu'elle suppose de liberté d'embauche et de licenciement, de légèreté de la législation du travail est irréductiblement contradictoire avec l'histoire sociale européenne. A moins de faire du passé table rase... Soyons tout de même très vigilants car les effaceurs d'Histoire sont là, tapis dans l'ombre.

Yann FIÉVET

POBL VREIZH

- Kernigelled ar goañv
- Evit ar vakañsoù

Kernigelled ar goañv

gant Fañch Treger

Eizhvet rann ha tregont :
ISTORIOÙ ERWAN GERBRAD

Azezet ouzh taol dirak ur werennad win e ostaleri Ti-Janig emañ Erwan Gerbrad o kontañ kaozioù abaoe ouzhpenn un eur orolaj da visant ha da Varia en o c'hoazez en e gichen hag ivez da bratikoù all an ostaleri en o sav ouzh ar c'hontouer.

– Anavezet 'peus bet Jobig Boke moarvat ? eme Erwan.

– Ya, evel-just, eme Visant. Pinvidikañ den bet interet e bered Plouarmel.

– Hag eñ e oa paour-ruz ! eme Maria.

– Me a lâr dit, eme Visant adarre, eo eñ pinvidikañ hini a zo bet interet e Plouarmel peogwir pa oa bet kavet marv en e di e oa ur pezh ugent real gantañ en e c'hodell. Archedet e oa bet dilhad ha tout hag ar pezh ugent real a oa aet gantañ en e vez.

– A ! ya neuze, eme Maria.



– Ne oa ket ur paotr drouk, eme Visant met skrap e oa ken a oa. Se a oa kreñvoc'h evitañ.

An dluzh er wezenn :

Ur wech, eme Erwan, e oa deuet an aotrou Madeg d'ober un tamm tro betek ar vilin en doa prenet evit diskuizhañ e fin ar sizhun hag e-pad ar vakañsoù, Milin ar C'hastell eo he anv ; war vord ar rinier vras e Plouarmel emañ. Pa voe erru e-kichen ar biez e welas un dluzh o sevel a-us d'an dour hag a vont e-barzh ur wezenn onn a oa un hanter anezhi a-us d'ar biez.

- Hola, 'vat ! eme an aotrou Madeg. Amañ eo krog ar pesked da bignat e-barzh ar gwez !

Met prestik goude e yeas droug ennañ pa welas Jobig e-barzh ar wezenn gant e linenn da besketa. Ober a reas dezhañ diskenn en un doare rust a-walc'h rak ur paotr feulz e oa an aotrou Madeg. Mont a reas diouzhtu da brenañ grilhaj e ti ur c'hinkailher, peadra da serriñ tro dro ar gomanant.

– Bremañ, emezañ e vin dinec'h er gêr. Pa yeas ar c'hinkailher da gas ar grilhaj d'ar vilin e kasas war ar memez tro ur c'hasedad gwin da Jobig.

– A drugarez dit eme ar c'hinkailher am eus graet marc'had gant an aotrou Madeg. Sell amañ an arc'hant dre lur a zlean dit ! emezañ.

– Ya, hennezh a oa ur c'hwil, eme Maria. Ale, lar unan all deomp, yann !

Noz da greisteiz :

Aotrou Person Plouarmel gwechall a oa e vamm o vevañ gantañ evit ober war-dro ar presbital met homañ a oa erru kozh. Un devezh e oa chomet an oatrou Person diwezhat da labourat war kannadig ar barrez. Ret e oa da hemañ dont er-maez buan a-walc'h ha c'hwi oar a vez kalz a labour gant an traoù-se.

Tost da hanter-noz e oa pa guiteas e gambr evit mont da evañ ur bannac'h kafe a-raok mont da gousket. Pa erruas er gegin e oa e vamm o peilhat patatez.

– Oc'h ober petra oc'h aze, mamm ? eme an aotrou Person.

– Feir, gwelet a-walc'h a rez, moarvat. O peilhat patatez evit merenn 'on. Erru eo poent !

– Met noz eo, mamm !

– Noz ! N'eo ket peogwir eo kreisteiz.

– Pa lâran deoc'h !

– N'eo ket posupl peogwir eo kreisteiz a lâran dit, eme ar vamm.

– Deuit ganin da welet er-maez, mar karit.

Hag an aotrou Person a gasas e vamm gantañ betek toull an nor. Pa voe digoret an nor :

– Gwelet a rit, mamm, noz eo !

– Ya, gwelet a ran. Noz da greisteiz ! Biskoazh kemend-all !

– Ale, unan all c'hoazh Erwan, eme Visant.

Kreñv evel ur marc'h :

Un istor Person adarre. Hemañ a oa kreñv evel ur marc'h. Fañch kreñv a veze graet dioutañ. War ar c'hoarioù nerzh n'en doa ket e bar. Da sevel ar c'hravazh dreist-holl e oa ur mailh. Ordinal e teue ar maout gantañ. Pa ne veze den ebet eviti Fañch kreñv a deue a-benn da sevel anezhi ha peurvuiañ e kroge en ur c'hrennard bennak e-touez ar re a veze o sevel o fri e-kichen hag a lakae anezhañ en e goazez war ar garg vein evit pounnerat anezhi.

Ur wech e oa o tremen war pont orjal Lezardrev war e varc'h-houarn pa glevas unan bennak o huchal warnañ :

Evit ar vakañsoù...



Traoù a vo da lenn evit ar vakañsoù.

Da lenn pe kentoc'h da adlenn. Da skouer,embannet eo bet en ul levr barzhonegoù Youenn Gwernig, "*Un dornad plu*" : "*An Toull en nor*" (1972) hag "*An diri dir*" (1976) ha da heul un nebeud barzhonegoù all, diembann, betek-hen, (1961-1995).

Divyezhek eo an dastumad : e brezhoneg hag e saozneg. Ar saozneg o vezañ bet savet da gentañ evit Jack Kerouac, kejet gant Youenn Gwernig e 1965. N'eus ket ken a c'halleg ! : "*Teir yezh a zo mat evit traoù berr a vez tu da lakaat a-stroll war ur bajenn. N'eus forzh penaos muioc'h mui a dud a lenn saozneg er vro-mañ hag er broioù-all.*"

Tresadennoù ha livadur ar golo a zo oberenn ar barzh. Hag ul luc'hskeudenn,plijus-tre, eus an arzour. Priz Langleiz 1996 a zo bet roet da Youenn Gwernig evit e varzhonegoù.

Dav vo ur wech bennak moulañ en ul leor all peurrest barzhonegoù Youenn Gwernig, bet strewet da heul ar pladennoù.

★★★



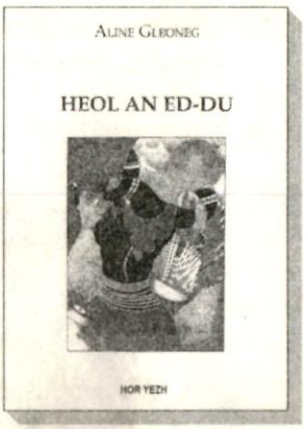
Romant Yann-Vadesour Lagadec, "*Keit ha ma vo esperañs*", a zo un istor a-vremañ, hag en hor bro. Istor Mai-Jo, merc'h ul labourer-douar eus Bro-Bagan, dilezet ganti he studioù medisinerezh evit labourat e Brest,evit ar Joc, dimezet, da c'houde, gant ur mañsoner spagnolat, Ricardo, hag o vevañ en un "achelem". Ha buhez ivez, Jean-Lous Gallou beleg, aluzenner ar Joc. Un istor modern-tre...

Slaer eo evidomp, kinniget eo ar romant :"*E koun an oll o-deus gouestlet o buhez da ober wardro an trede hag ar pevare bed*".

Ul leor eus familh "*En islonk ar gêr vraz*", da skouer. Ul levr fromus, ul levr a stourm, ivez ; skrivet gant un den a oar petra eo stourm. Ha ken ker e koust a-wechoù.

Adkavet e vo ivez gant plijadur yezh Y.V. Lagadeg. Ur c'hoarier mat-kenañ, da skouer er pezh-c'hoari "Ar Mestr". Ur skrivagner mat-kenañ eo ivez. Gant J.P. Guíriec eo bet savet ar golo.

★★★



"*Heol an ed-du*", skrivet gant Aline Gleoneg a zo disheñveltre. "*E 1983 em boa kroget da enrollañ brezhonegerien a-vihanik eus Sant-Ivi o doa bevet atav er barrez ha war ar maez. Er penn kantañ e felle din deskiñ ma "'yezh vamm", met buan a-walc'h em eus dizoloet e oa dindan ar yezh ur gevredigezh hag ur sevenadurezh am boa da "zeakiñ" ivez*".

Setu ul levr nevez, savet diwar komzoù tregont paotr ha merc'h ganet etre 1897 ha 1923. Roet dimp o c'homzoù, e yezh Sant-Ivi, gant a-wechoù ur ger bennak e yezh "skrivet", deomp da gompren aesoc'h. Hag ivez ur "*Geriaoueg*", (peder bajenn). Gant "*Stagadennoù*", da skouer, "Kadastr Sant-Ivi evit ar bloaz 1937.

A bep seurt traoù a vo kavet pe gant komzoù an dud pe gant displegadurioù Aline Gleoneg, e brezhoneg "skrivet" ! Gwechall-gozh ? N'eo ket gwall-bell c'hoazh an amzer-se !

Ul levr dedennus an hini eo. Da vont donoc'h e yezh Sant-Ivi e vo tu da gemer ivez "Geriaoueg Sant-Ivi", savet gant Alan Heussaf, (mouladurioù Hor Yezh, 1996).

★★★

Kenavo,goude ar vakañsoù !...

Glaoda MILLOUR

Gwernig Youenn. *Un dornad Plu*, 204 p. 98 L. Al Liamm.2 venelle Poulbriquen, 29200 Brest.– Lagadec Yann-Vadesour. *Keit ha ma vo esperañs*, 138 p. 50 L. Brud Nevez, Emgleo Breiz, e ti Mesidou, 40 bis ru ar Republik, 29200 Brest. – Gleoneg Aline. *Heol an ed-du*, 165 p. 80 L. Hor Yezh, 1 plasenn Charles-Peguy, 29260 Lesneven.

Kernigelled ar goañv *(heul)*

koa-koa-koag ! Emañ ar vran du o tremen.

Diouzhtu e reas ul lamm diwar e varc'h-houarn e redas war-lerc'h an den, ur paotr yaouank anezhañ, e tapas krog en e golier, e tistokas anezhañ diouzh an douar e savas anezhañ dreist aspled ar pont a-us d'an Trev hag e talc'has anezhañ evel-se a bouez ur vrec'h a-us d'an dour en ur lâret dezhañ.

– Ha bremañ paotr, lâr ur wech c'hoazh ar pezh out a-baouez huchal aze !

– Ale unan all c'hoazh evit echuiñ, Erwan,

– Homañ a vo an hini diwezhañ, hañ ? eme Erwan.

Fachiri :

Ur sulvezh e oa savet bec'h etre Visant hag Herve e-pad ma oant o chaseal e Koad Kergaer.

En deiz war-lerc'h o doa da vant odaou da interamant o c'hamaled kozh, Paol, hag evel-just e oant e-touez an dougerien.

Deuet e oa al lun ha fachet-ruz Visant hag Herve bepred. Lakaet e oant da zougen kroaz ar familh. Herve a gemeras anezhi da gentañ. Pounner e oa hag ur pennad mat a hent a oa da ober evit erruout e iliz Plouarmel, ur c'hilometr bennak.

A-benn ur pennad e oa krog Herve da gavout pounner e zivrec'h. Neuze e c'houlennas digant Visant.

– Kemer ar groaz un tamm 'ta Visant, Amzer din da ziskuizhañ ma divrec'h.

– 'Rin ket, eme egile.

Hag Herve da zerc'hel da vont da heul. Pa oant erru hanter hent :

– Kemer ar groaz 'ta visant.

– 'Rin ket, a lâran dit, eme Visant.

Hag Herve da zerc'hel da zougen anezhi. Un tamm pelloc'h :

– Kemer ar groaz 'ta Visant petramant e laoskin anezhi da gouezhañ war an hent, eme Herve.

– Gra evel ma kari Herve met ne gemerin ket anezhi, eme Visant.

(Da vezañ kendalc'het)

Les procès

Exceptionnellement, "*Le Peuple Breton*" et l'UDB se trouvent engagés dans des actions en justice.

Le 16 juin, à Rennes, l'UDB attaquait, pour la première fois depuis sa création en 1964, l'auteur d'un écrit sur Greenpeace, édité chez Albin Michel. L'UDB ayant été accusée de fricoter avec des organisations terroristes (!), il était intéressant d'entendre la pseudo-argumentation soutenant une telle couillonnade.

L'auteur, pitoyable dans son absence de références tangibles, évoquait l'avis "d'experts". Hélas, il était incapable d'en citer un seul, bien évidemment. Le seul choix qui se pose est le choix entre la recherche d'un "scoop" du pauvre par un journaliste de seconde zone (à propos de la Bretagne, on peut raconter n'importe quoi, à tout hasard – ça peut faire vendre) et la manipulation d'un gratte-papier soumis aux ordres de ceux qui l'alimentent.

Dans tous les cas, la maison Albin Michel ne sort pas grandie de l'expérience ! Résultat des courses le 8 septembre.

A Saint-Brieuc, le 26 juin, "*Le Peuple Breton*" était invité à partager le banc de la honte avec l'équipe Bretagne Info, par suite d'une attaque en "diffamation" venant des Presses Bretonnes, sur la responsabilité de l'élu du Front National Le Rachinel.

Chacun sait aujourd'hui que le maire de Toulon avait, en novembre 1996, imposé la présence des Presses Bretonnes lors d'une manifestation culturelle dans sa ville. L'info ayant été donnée par TF1, un certain nombre de Bretons ont cherché à comprendre pourquoi le maire de Toulon avait une tendresse soudaine pour une modeste imprimerie bretonne.

"*Bretagne-Info*", en fin décembre, et "*Le Peuple Breton*" en janvier avaient expliqué l'essentiel de l'affaire, à savoir que non seulement le patron était un élu important du FN (aujourd'hui membre du Burean national), mais de plus elle imprimait et éditait bon nombre de publications d'extrême-droite.

Malgré certaines évidences, les Presses Bretonnes nous ont attaqués pour "amalgame" entre le FN et la société Les Presses Bretonnes.

Nous avons été étonnés de ne pas voir à nos côtés le maire de Toulon et la maison Bouyghes. Ce sont eux qui ont fait l'amalgame... et qui l'ont fait savoir bruyamment. L'audience du "*Peuple Breton*" n'est pas celle de TF1. Qu'on se le dise !... Pour l'instant, bien sûr.

Autre évidence : l'évêché de Saint-Brieuc et les Scouts d'Europe (!) ne sont manifestement que des courroies de transmission du "*Peuple Breton*" et de l'UDB... puisqu'ils abandonnent, après un simple article dans notre journal, les services de l'imprimerie des Presses Bretonnes !...

Résultat de cette aventure le 28 août.

Merci mille fois à tous ceux qui nous ont aidé :

– les milliers de signataires de la pétition,

– nos témoins à Rennes, dont Michel Denis et Yves Plasseraud qui a bien voulu se déplacer de Paris,

– nos avocats,

– l'équipe de "*Bretagne-Info*" qui a bien joué le coup pour la recherche de "preuves" sur les publications des Presses Bretonnes.

J. GUÉGAN

Films vidéo

Les Bretons et leur histoire

Qui n'a jamais souhaité partir à la rencontre de ses ancêtres, se replonger dans l'atmosphère de leur époque et partager leur mode de vie ?

C'est ce que propose "Les Bretons et leur histoire", une collection de films vidéo sur le patrimoine breton, produite par le Pôle Européen d'Enseignement à Distance et l'Université Rennes 2. Elle est dirigée par Alain Croix, professeur d'histoire moderne, et réalisée par Patrice Roturier, directeur du Centre de Ressources et d'Etudes Audiovisuelles.

Chaque cassette, d'une durée de 26 minutes, évoque l'un des grands moments de l'histoire bretonne et s'attache à vulgariser un thème précis, à partir de lieux symboliques, et ce grâce aux précieuses explications d'un historien (l'industrie toilière, la révolte des bonnets rouges, la pêche à la morue...).

On assiste ainsi à une promenade au cours de laquelle Alain Croix interroge un spécialiste de la question abordée, sur des lieux "témoins" que l'on revisite avec lui.

Le résultat, bien loin des habituelles évocations historiques, souvent figées, est ici particulièrement vivant.

"Les Bretons et leur histoire" s'adresse donc à un public très large : étudiants, lycéens, mais aussi tous ceux qui, plus simplement s'intéressent à l'histoire de la Bretagne et de ses habitants.

Car, comme le souligne le directeur de la collection, "il s'agit de faire plaisir au spectateur et de rappeler si besoin est que Science et Savoir peuvent rimer avec plaisir et que... la Bretagne est belle."

Parmi les cassettes déjà parues...

VIVRE EN BRETAGNE
de Jean V à la duchesse Anne

(26 mn + livret couleur 24 pages) dans la collection "Les Bretons et leur Histoire"

La mer, le sel, le vin, la terre, les métiers de la ville. Des échanges à échelle modeste, mais une expansion marquée. La masse des paysans, une abondante petite noblesse, une aristocratie très puissante.

Autant de notes concrètes, quotidiennes, que le film ordonne et insère dans une culture – exclusivement en breton pour la moitié de la population – dominée par la religion, par la très grande importance de la vie paroissiale. L'Eglise y enseigne par l'image, celle des calvaires comme à Tronoën, celle des jubés comme à St-Fiacre du Faouët, celle des fresques comme à la chapelle de Kermaria en Plouha.

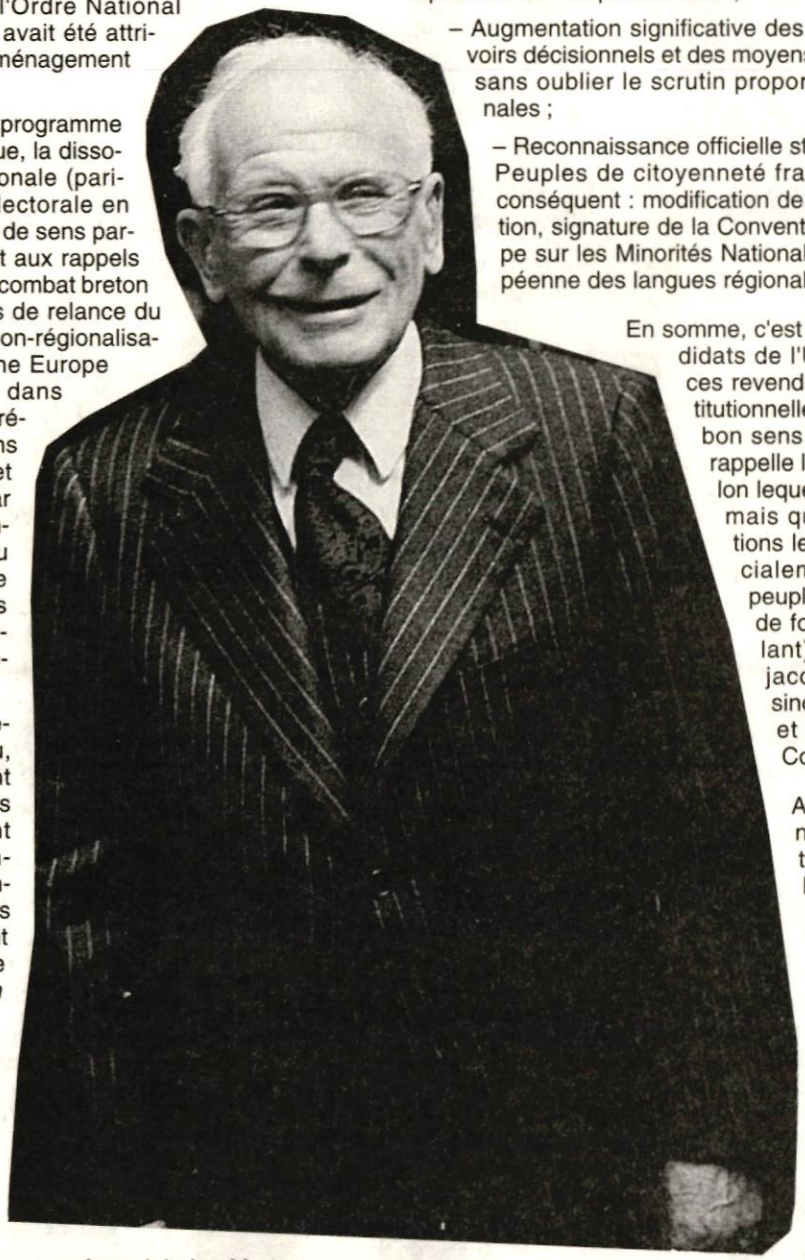
Danse macabre, crainte de l'enfer... La Bretagne du XV[e] siècle est celle de l'éclat de la puissance ducale (qu'a présentée un premier film, L'Etat breton de Jean V à la Duchesse Anne), celle d'une paisible religion quotidienne, mais aussi une Bretagne de misère, de souffrance et de peurs.

Hommage officiel à Joseph Martray,

fondateur du CELIB, de la CRPM d'Europe, etc...

et du *Peuple Breton* (1re version)

Le 13 mai dernier, dans l'hémicycle "René-Pléven" du Conseil Régional, notre compatriote lamballais, Jos Martray (titulaire du Collier de notre Ordre national breton de l'Hermine et de nombreuses autres distinctions étrangères de renom) a (en fin de compte) reçu un hommage officiel de reconnaissance, à l'occasion de la remise de la Cravate de Commandeur de l'Ordre National (français) du Mérite qui lui avait été attribuée par le Ministère de l'Aménagement du Territoire.



Bien que non prévues au programme de cette cérémonie historique, la dissolution de l'Assemblée Nationale (parisienne) et la campagne électorale en cours donnèrent un surcroît de sens particulièrement d'actualité tant aux rappels historiques de la relance du combat breton après 1945 qu'aux souhaits de relance du processus de décentralisation-régionalisation et de construction d'une Europe des Régions développés dans l'allocution inaugurale du président Bourges comme dans la présentation élogieuse et détaillée du récipiendaire par Georges Lombard, son complice dans les combats du CELIB et de la Conférence des Régions Périphériques Maritimes d'Europe (dans laquelle 110 régions sont actuellement associées).

Même rappels et même revendications, bien entendu, dans le dense et percutant remerciement final de Jos Martray, chaleureusement approuvé par une assemblée de participants où d'infatigables militants bretons de l'avant-guerre côtoyaient cordialement la dynamique relève du *Peuple Breton* d'aujourd'hui (Pobl Vreizh a-Vremañ, skoas-ouzh-skoaz).

Et nombre de ces participants n'auront pas manqué de remarquer – au cours de la récente campagne électorale – la cohérente continuité entre les analyses et revendications que formulait Jos Martray, dès 1947 (dans son livre pionnier sur *"Le problème breton et la réforme de la France"* comme dans *Le Peuple Breton* et *La Vie Bretonne* qu'il avait lancés) et les analyses et les revendications exprimées par les candidats de l'UDB, en vue des dernières élections législatives :

– Remodelage de notre région de telle sorte qu'elle recouvre, pour le moins, son Pays Nantais historique ;

– Réduction de la "fracture territoriale" française par une drastique mise à niveau économique, sociale et culturelle des autres régions par rapport à la gloutonnerie francilienne et spécialement "séparisianiste" ;

– Augmentation significative des compétences, des pouvoirs décisionnels et des moyens financiers des Régions, sans oublier le scrutin proportionnel sur listes régionales ;

– Reconnaissance officielle statutaire des langues des Peuples de citoyenneté franco-européenne et par conséquent : modification de l'article 2 de la Constitution, signature de la Convention du Conseil de l'Europe sur les Minorités Nationales et de la Charte Européenne des langues régionales et minoritaires.

En somme, c'est seulement chez les candidats de l'UDB qu'on a pu trouver ces revendications de réformes institutionnelles qui relèvent du simple bon sens démocratique si l'on se rappelle l'axiome rousseauiste selon lequel les peuples ne sont jamais que ce que leurs institutions les font être. Axiome spécialement applicable aux peuples constitutifs (de gré ou de force, historiquement parlant) d'une France toujours jacobine depuis Richelieu, sinon depuis Hugues Capet, et colbertiste bien avant Colbert !

Au terme de cette cérémonie d'hommage, Jos Martray reçut des mains de Pierre Bernard (président-fondateur de la "Jeunesse Etudiante Bretonne", dont l'un des successeurs fut... l'actuel directeur du *Peuple Breton-Pobl Vreizh)*, un drapeau breton en témoignage amical de cinquante années de compagnonnage militant. Et l'heureux récipiendaire du jour ayant déployé notre "Gwenn-ha-Du" devant l'assistance, un "Bro-Gozh" collectif en jaillit spontanément avec la ferveur qu'on imagine. Double "première", assurément, au cœur même du Conseil Régional de Bretagne... Biskoazh kemend-all !

ESKALIBOR

Coop Breizh a deux fois vingt ans !

Le 18 avril – c'est déjà loin, mais on n'est jamais trop tard pour bien causer dans le poste ! – Yvonig Gicquel fêtait le 40e anniversaire de Coop Breizh en inaugurant les nouveaux locaux de Spézet, et en évoquant une référence historique, pour la naissance « officielle » comme on dit, de la Bretagne armoricaine : le traité de 497 (daté à un an prés par Christian Kerboul !). Quinze siècles plus tard, ils sont encore là ces emmerdeurs... Et en plus, ils écrivent et ils composent un tas de choses que Coop Breizh vend, édite, "promotionne"...

Née en 57, Coop Breizh s'est d'abord appuyée sur un noyau d'animateurs de Kendalc'h, dans une démarche démocratique (l'action initiale coûtait 10 F !). Les premiers administrateurs furent Pierre Mocaër, président de Kendalc'h ; Jean Guihard, trésorier de Kendalc'h ; Loeiz Roparz et Christian Hudin, également administrateurs de Kendalc'h. Robert Le Grand, l'inusable, était directeur de Kendalc'h et de Coop Breizh à la fois.

Y. Gicquel situe un virage important en 77 avec l'intégration de Yann Goasdoué et la création d'un magasin par J.P. Vincent à Rennes. De 2,5 MF en 77, le chiffre d'affaires passe à 10 MF en 87, et à 28 MFen 96. Yann Jamet, directeur financier d'une entreprise avait assuré la présidence, jusqu'à l'arrivée de Y. Gicquel en 82.

En 89, le conseil d'administration décidait pour la première fois de rémunérer à hauteur de 6 % le capital investi par les actionnaires. La masse salariale de plus de 4 MF a été abondée en 96 de six cent mille francs d'intéressement non hiérarchisé pour le personnel.



Pierre Mocaër présida Coop Breizh (qu'on appelait encore la "Coopérative Breiz") jusqu'en 1960.



Yann Brekilien en 1960, (vu par Jim Sévellec), président de Coop Breizh de 1961 à 1968.



Robert Le Grand et Yann Goasdoué.

Un comité de lecture (9 personnes) se réunit tous les deux mois pour choisir à peu près le quart de la trentaine de manuscrits proposés.

Yann Goasdoué dirige une équipe de 27 permanents (17 femmes et 10 hommes), dans un esprit dont le président de Coop Breizh se réjouit, associant ainsi militantisme culturel et performance économique. La coopérative a édité environ 150 livres et produit une centaine de disques, mais diffuse plus de 4.000 titres en particulier dans les magasins de Paris, Rennes et le dernier créé à Lorient, tenu par Ivonig Le Merdy, présidente d'Emglev Bro an Oriant.

En plus d'une aide à Diwan et à Kendalc'h, Coop Breizh attribue trois prix littéraires : Pierre Mocaër, Pierre Roy, Roparz Hémon, et un nouveau prix « Coop Breizh au cœur de la musique bretonne ».

En conclusion, Y. Gicquel affirmait dans son discours du 18 avril : « Ces prix, ce nouveau prix, le choix pour la présidence de cette journée de Michel Le Bris, grand écrivain breton fort connu au delà de la Bretagne montrent que notre soif de fertilisation de l'identité bretonne dépasse les frontières de notre petite maison, et bien sûr celles de la Bretagne ».

Bravo pour ce travail collectif, continu, souvent discret, qui contribue à la vitalité bretonne.

J. GUÉGAN

Ploudalmezeau : Les 20 ans de Skol Diwan

Le 23 mai 1977, la première école Diwan voyait le jour dans le bâtiment de l'actuelle mairie de Lampaul-Ploudalmézeau avec 7 élèves de l'unique classe de maternelle. Peu nombreux étaient alors ceux qui auraient parié sur le développement de Diwan que l'on connaît aujourd'hui !

Skol Diwan Gwitalmeze vient donc de fêter son vingtième anniversaire en prélude aux manifestations « officielles » qui seront mises en œuvre par Diwan Breizh en... 1998. L'école de Diwan de Ploudalmézeau compte aujourd'hui 51 élèves répartis en 3 classes ; 36 familles ont donc fait le choix de ce qu'il ne convient plus d'appeler l' « expérience » Diwan, mais d'un système scolaire original qui a fait ses preuves et qui peut regarder l'avenir avec confiance. La première « cuvée » des élèves ayant effectué l'ensemble de leur cursus scolaire à Diwan vient de passer les épreuves du bac avec succès ; quant aux tout premiers élèves, certains sont arrivés en école d'ingénieurs et même à polytechnique ! Voilà démentie – si besoin était – les propos d'un ministre de l'Instruction Publique du siècle dernier qui prétendait qu'un individu bretonnant ne pouvait accéder à l'intelligence qu'en parlant le français ! Que les plus sceptiques (et les moins celtiques) soient ainsi rassurés !

Les manifestations du 20e anniversaire ont donné lieu à une rencontre à Ploudalmézeau entre les parents actuels et les « pionniers » que furent les premiers parents et élèves de Diwan. Ces échanges ont permis de mesurer concrètement le chemin parcouru, les obstacles rencontrés et surmontés (ou contournés) pour donner sa place légitime au breton dans la scolarité des enfants. Cette revanche sur l'histoire s'est faite au prix d'un travail militant constant, notamment envers les élus locaux. Les mentalités ont évolué dans le bon sens, sans doute par aussi rapidement qu'on le voudrait, mais il ne se trouve plus grand nombre parmi les élus bretons pour dénigrer Diwan. Certains nouveaux députés ont d'ailleurs fait de la langue bretonne l'un de leur cheval de bataille : reste maintenant à passer aux actes. La Charte européenne est certes une étape, mais on peut aussi considérer que le combat pour doter la Région de véritables pouvoirs politiques, juridiques et financiers permettrait des avancées considérables dans le domaine de la langue bretonne. Chacun, à Diwan ou ailleurs, ne doit pas perdre de vue le rapport étroit qui existe entre le combat quotidien pour faire vivre et se développer une école et le combat politique, peut-être plus abstrait et moins spectaculaire, mais ô combien déterminant pour la réussite du précédent.

F. KEROUREDAN

Comment donner un sens à leur mythique 1% culturel ???

Partant du principe qu'un peuple privé de sa culture est condamné à mourir de froid, c'est à juste titre que l'on a entendu les candidats de l'UDB exprimer leurs revendications d'ordre culturel en connexion étroite avec leurs propositions socio-économiques et institutionnelles. Avec pertinence, ils ont fait remarquer que la « fracture sociale » et la « fracture territoriale » qui caractérisent « le mal français » concernent aussi la culture et, plus précisément, les parts respectives de Paris et des régions dans le budget du ministère de la Culture (et de la Communication... ce qui n'est pas sans importance quant au contenu « régional » des programmes des chaînes publiques de télévision).

A cet égard, nul besoin d'entrer dans des rappels arithmétiques manifestement inutiles au regard de distorsions si scandaleusement évidentes et manifestes. Pas davantage besoin d'entrer dans un débat technique sur l'organisation interne et déconcentrée du Ministère en cause, comme le fait longuement le professeur Emmanuel Wallon (de l'université Paris-X) dans « *Le Monde* » du 10 juin 97.

En effet, pour dépasser ce « débat technique », il ajout lui-même qu'il faut « *porter le regard sur un problème autrement lancinant : le déséquilibre global des crédits entre Paris et les régions* » (avec une initiale (symboliquement ?) minuscule dans son texte).

« *C'est là,* poursuit-il, *que se situe le tabou, le consensus dur et muet, demain le scandale si l'on fait mine de l'ignorer. En francs « culturels » par habitant, Paris débourse nettement moins que la plupart des métropoles régionales, alors que l'Etat y dépense beaucoup plus.* »

« *Moitié-moitié ? Le jugement de Salomon, rarement appliqué en vérité, puisque la part accordée aux institutions de la capitale excède souvent 50 % des dépenses du ministère, ne saurait passer pour un principe d'aménagement du territoire.* »

« *Pour éviter toute régression, la solution consiste à faire participer les contribuables parisiens – fiscalement épargnés mais privilégiés sur le plan culturel – soit à l'entretien de certains établissement d'Etat sis dans leurs murs, soit à un fonds national de solidarité (que la Française des Jeux pourrait aussi alimenter).* »

« *Les grands professionnels et les hauts commis de l'Etat contournent le sujet. Les élus de Paris, anciens et nouveaux, redoutent de l'aborder. N'est-il pas temps que le ministre de la Culture s'adresse au pays tout entier ?* »

Alors ? Jugement de Salomon ou persistance de la Lang de bois ? Manière douste et blasyée ou chambardements à la Katell Gollet ? L'avenir nous le dira. En tout état de cause, du moment que c'est écrit noir sur blanc (gwenn ha du, Alato ?) dans « *le Monde* » – référence incontournable des journaux « de référence » – ça méritait bien d'être porté à la connaissance de nos masses laborieuses (ou laborieusement en quête d'un boulot au pays), neketa !

D'autant plus que, aux dernières nouvelles, Paris réclame encore :

– Des opération complémentaires aux grands travaux du Pharaon Mitterrand 1er ;

– Un institut national des arts, rue Richelieu, à la place de la bibliothèque nationale ;

– Un auditorium supplémentaire ;

– L'inévitable (mais diantrement coûteuse) rénovation du Grand Palais ;

– Un musée des Arts Premiers, si cher au cœur du Président Chirac (et encore plus cher à nos porte-monnaie de plouks provinciaux) ;

– Le déménagement-réaménagement sur place du musée de la Marine (dont la délocalisation sur plusieurs sites disponibles de nos côtes bretonnes a pourtant été réclamée de façon parfaitement argumentée) ;

– Des galeries nationales de la photographie, à l'Hôtel de Sully, etc., etc.

Qu'en pensent nos ministres bretons et les élus qui doivent, tous leur mandat parlementaire au suffrage universel du peuple breton ?

ESKALIBOR

Un jour avec... Jean-Michel Le Viol
Un festival en mutation



Le président du Comité du Festival de Cornouaille, J.M. Le Viol (Quimper).

Comme tous les étés depuis 74 ans maintenant, le Festival de Cornouaille va encore faire retentir tout Quimper de musique celtique, durant la 3e semaine de juillet.

On est bien loin aujourd'hui, de l'image passéiste, tournée vers un folklore frileux, aseptisé, et autres « biniouseries », comme cela a parfois pu être le cas par le passé dans de nombreuses fêtes en Bretagne.

En 1997, le Festival de Cornouaille se tourne résolument vers l'avenir, avec un programme éclectique, qui fait la part belle aux créations musicales, et aux têtes d'affiches internationales.

Rappelons pour mémoire Gouel ha daeroù de Skolvan en 96, l'Héritage des Celtes (au succès que l'on sait) en 93 et 95, ou encore la Celtic Procession de Jacques Pellen en 94, pour ne citer que les plus récentes.

Le Festival reçoit des artistes de renommée internationale chaque année plus nombreux (Altan, Capercaillie, Clannad, les Chieftains, Stivell...), et dans le même temps, il a su développer une foule d'animations aux quatre coins de la ville.

Jean-Michel Le Viol, qui est aux commandes depuis quelques années, est un président comblé. Nous lui donnons la parole aujourd'hui.

Le PB : Depuis combien de temps es-tu le président du Festival de Cornouaille ?

Jean-Michel Le Viol : Ça va faire quatre ans déjà. Je suis rentré au Festival en 81, et en 87 j'ai été élu secrétaire général, avant d'en devenir le président en 93, succédant ainsi à Jean Coroller.

Le PB : Peux-tu nous dire quel va être le thème du Festival l'été prochain ?

J. M.L.V. : On a décidé cette année de proposer le thème des flûtes à travers le monde. Comme c'est un thème très vaste, on s'est adressé à Jean-Michel Veillon, un spécialiste en matière, puisqu'il a déjà organisé des rencontres sur ce sujet dans les Côtes d'Armor, et lui avons proposé de monter ce thème des flûtes.

Donc en dehors des grands spectacles de la place de la Résistance, il y aura de petits spectacles, des rencontres thématiques axées sur les flûtes du monde. Ainsi on va successivement avoir les flûtes d'Europe, où l'on retrouvera l'Irlande, la Bretagne bien sûr, la Gascogne, les pays de l'Est, comme la Bulgarie ou la Roumanie. On rencontrera également les flûtes d'Asie, avec l'Inde, le Japon, le Maghreb, l'Égypte. Puis les flûtes d'Amérique, avec les Indiens, les Antilles...

Au delà des spectacles il y aura des conférences, des rencontres, des expositions, des ateliers de fabrication de flûtes en bambou ; l'université d'été consacrera une journée entière à ce même thème.

Auparavant on avait traité des cornemuses, puis des voix et des danses d'Europe. Enfin l'an dernier, c'était l'Imaginaire irlandais. Mais jamais en fait, on n'avait traité un thème d'une manière aussi pointue et si large que cette année.

Le PB : Y aura-t-il des nouveautés ou de nouveaux rendez-vous au Festival cette année ?

J.M. L.V. : Oui. Si nouveautés il y a, ce seront surtout des nouveautés structurelles et organisationnelles. Tout d'abord toute la place de la Résistance, où ont lieu les grands spectacles du soir, va être modifiée. La scène va être reculée et parallèlement les gradins le seront aussi. Nous n'aurons plus qu'une tribune de face, et les chaises du parterre disparaissent pour permettre au public de vivre au plus près les spectacles.

Puis comme nous souhaitons sortir le festival de ses murs, la restauration déménage du jardin de l'Évêché, pour en faire un lieu uniquement de spectacles. Dans le même temps l'abadennoù bugale, les animations pour les enfants, sont étalées sur toute la semaine et trouveront place auprès du chapeau Rouge en plein centre ville.



Une des stars du Festival de Cornouaille : Khaled.

Sinon, traditionnellement le vendredi était consacré à la fête dans le vieux Quimper. Une nouveauté cette année, puisqu'il y aura également ce soir-là un spectacle au pied du Frugy, spectacle s'adressant à un public jeune avec une politique tarifaire attractive.

Ces multiples changements sont décidés en comité et font suite à une réflexion qui tient compte à la foie des différentes critiques, et des souhaits que l'on a d'évoluer. Je pense qu'on ne doit pas rester statiques. Il faut savoir se remettre perpétuellement en cause pour pouvoir avancer positivement et ne pas reculer par rapport aux autres. Ce qui était valable hier, ne l'est peut-être pas aujourd'hui. Donc tout changement procède d'une démarche logique.

Le PB : Donnerez-vous la parole aux minorités culturelles comme l'an passé par exemple ?

J.M. L.V. : Bien sûr, même si ça ne prendra pas tout à fait la même forme que l'an passé. En effet quand on parle de minorités, c'est une façon de voir les choses. La parole sera donnée aux artistes à travers le plateau qui leur sera offert, sur lequel ils pourront faire passer leurs idées par leur expression de scène. Et donc la parole sera donnée aussi bien aux Irlandais de Stockton's Wing qu'à Johnny Clegg ou à Khaled qui défendent tous les deux quelque chose. Elle sera aussi donnée aux minorités hindoues, antillaises ou indiennes.

Le PB : Quels sont les partenaires ou associations qui concourent à l'organisation du festival ?

J.M. L.V. : Au niveau de l'organisation du festival, le comité travaille en s'entourant de consultants dans différents domaines, et notamment en ce qui concerne la partie bretonne, pour les concerts, la musique, les concours de danse. En l'occurrence nous avons recours aux fédérations Kendalc'h, War al leur et BAS. Puis durant le Festival, nous sollicitons les membres des différents groupes quimpérois (bagadoùs et cercles) pour les entrées, la restauration et autres.

Ensuite il y a les partenaires institutionnels que sont la ville, le département et la région... et la DRAC qui nous aide très peu.

Et puis enfin il y a les entreprises, quoiqu'on n'ait pas de mécénat. On a donc institué un système de partenariat, ou d'échange de produits. Par exemple ça peut-être une journée entière au Festival offerte par les entreprises à leurs clients ; c'est une formule qu'on inaugure cette année.

Le PB : Comment est financé le Festival ? L'équilibre financier est-il facile à réaliser ?

J.M. L.V. : Non il n'est jamais facile à réaliser. Sur un budget d'environ 6,5 millions de francs, nous avons à peu près 25 % de subventions. Tout le reste, c'est de l'autofinancement.

Il faut savoir que ça nous coûte énormément. Déjà au niveau matériel, puisque nous n'avons pas de salle, il faut créer le lieu des spectacles de A à Z, ce qui nous revient à pratiquement 1 MF. Une somme colossale. Après il y a les groupes, l'hébergement, la communication du Festival. Si l'on ajoute à tout ça le partenariat et les échanges produits, on arrive au bas mot à un budget de 8,5 à 9 millions de francs. Paradoxalement, avec un tel chiffre d'affaires on ne fait que

20 à 30.000 F de bénéfice. Et l'on n'est pas dépensiers.

En ce qui concerne les subventions, on n'a pratiquement rien de la DRAC. Contrairement à d'autres Festivals, comme Avignon, qui ont des aides directes du ministère de la Culture, nous n'avons rien. C'est favoriser quelque part une culture élitiste, ce qui est exactement ce que j'avais dit à J. Toubon il y a 2 ou 3 ans, lorsqu'il était venu au Festival.

Nous on préfère faire un festival populaire. Mais populaire dans le sens noble du terme, c'est-à-dire la culture du peuple, de notre peuple. Si pour avoir de l'argent il faut faire un Festival élitiste, ça ne nous intéresse pas. Donc comme on ne rentre pas dans les normes du ministère, on n'a pas grand chose à en attendre.

Le PB : On a parfois reproché un manque de communication en direction des médias nationaux, à l'instar du Festival de Lorient par exemple. Quelles réponses là-dessus ?

J.M. L.V. : On est tout à fait d'accord, mais le problème de la communication, c'est aussi un problème de moyens. Un attaché de presse, il faut le payer. Cette année un effort va être fait sur la communication, avec l'embauche d'un attaché de presse qui va travailler pour le Festival.

Il est aussi très facile de dire, « il faut que, il faut ci ou ça... ». On est tout à fait d'accord. Encore faudrait-il que derrière, un certain nombre de choses suivent, en particulier les subventions de certaines collectivités.

Au niveau communication, il existe toujours l'association informelle « Trois Festivals pour un été », avec les Tombées de la Nuit de Rennes et le Festival Interceltique de Lorient, qui permet de montrer un peu partout, qu'il existe trois grands événements en Bretagne durant l'été.

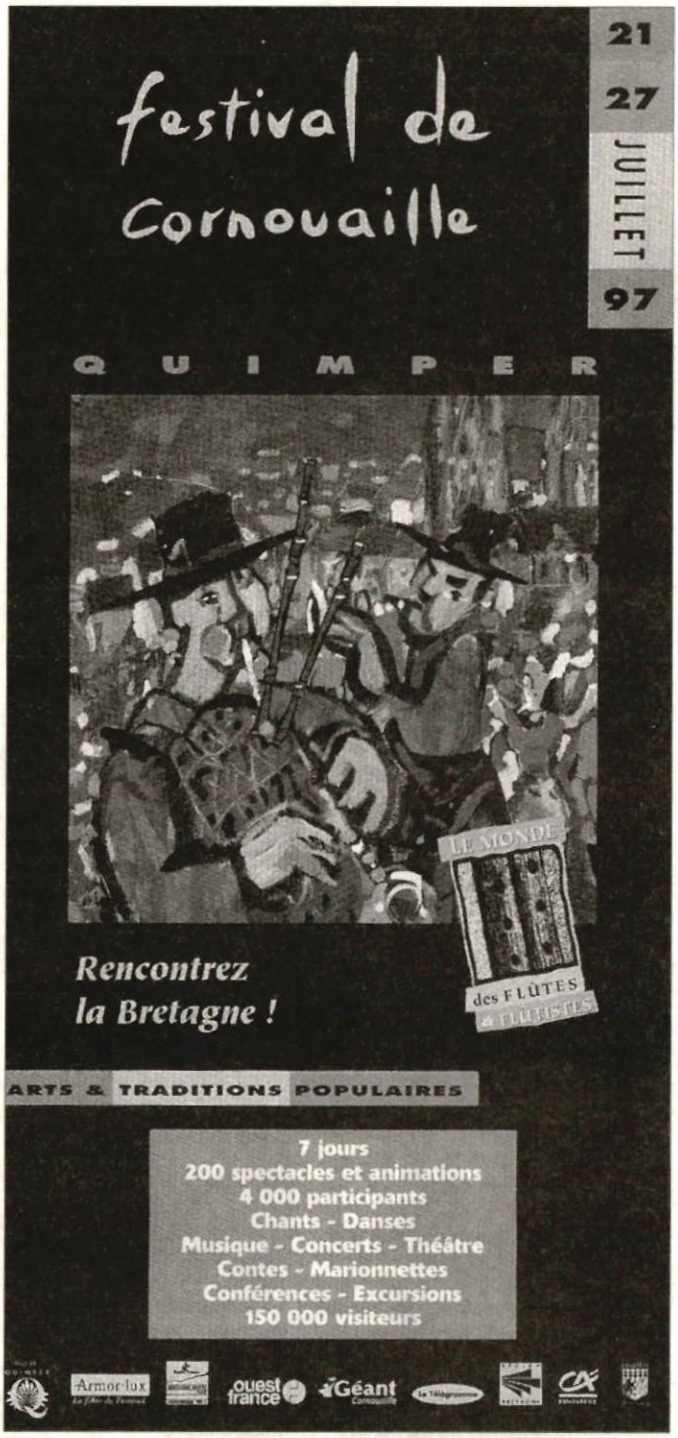
Le PB : As-tu l'impression que le Festival œuvre pour la culture sur Quimper ?

J.M. L.V. : Bien sûr sinon à quoi servirait-il. J'espère que le Festival a sa particularité et qu'il permet aux Quimpérois une autre approche de la culture. Il leur offre la possibilité de voir et de vibrer au contact d'artistes, de spectacles originaux.

Je pense que le Festival remplit parfaitement son rôle d'élément de la vie culturelle de Quimper, en proposant un plateau très riche, d'une part aux associations locales, et d'autre part en permettant la rencontre de différentes cultures. Je crois que lorsqu'on peut montrer une vitrine culturelle d'un pays, c'est toujours un enrichissement pour chacun.

Le PB : Plus généralement le Festival a-t-il des retombées sur la culture bretonne ?

J.M. L.V. : C'est évident. Le Festival de Cornouaille c'est une vitrine, mais c'est aussi un plateau. Plateau ça veut dire scène, dans le sens création. Quand on prend par exemple la création qu'on a commandé à Skolvan l'an passé, ou le spectacle des groupes d'enfants. Quand on pense à l'Héritage des Celtes, qui est une création du Festival, ou encore à la Celtic Procession montée à Quimper en 94, on voit bien que le Festival remplit parfaitement son rôle.



Le PB : Quelle évolution pour le Festival de Cornouaille ? Vers quoi va-t-il ?

J.M. L.V. : Depuis quelques années je crois que le festival a considérablement évolué, et ce, dans de nombreuses directions.

Cette année, les changements s'opèrent en direction du public. On veut sortir le Festival de ses murs, davantage se montrer, être au contact de la population. La transformation de la grande scène elle-même, va dans ce sens. Les artistes seront ainsi au cœur du public, au cœur de la ville.

On souhaite que pendant une semaine en juillet, Quimper soit en fête, afin de montrer à tous notre culture, que Bécassine c'est bien fini. Que notre culture est bien vivante et que c'est une culture de demain. Par rapport à la Bretagne, on est très fier de notre identité. Et de ce côté-là, on sait très bien où l'on va et où on ne veut pas aller.

Le PB : Tu es dans le même temps, responsable du cercle Eostiged ar Stangala, trois fois champions de Bretagne de 1993 à 1995, et vainqueurs haut la main du concours départemental 97. Un président comblé ?

J.M. L.V. : Ah très heureux oui. Même si tout ça reste dans le domaine de la culture bretonne, je crois qu'il y a deux choses tout à fait différentes, et je gère parfaitement mes deux casquettes. Au niveau du Festival c'est déjà beaucoup plus important, c'est plus une entreprise. En ce qui concerne le cercle, les objectifs et les pressions ne sont pas les mêmes, car on a affaire à des individus.

Malgré tout on retrouve le même esprit dans les deux. Aussi bien au niveau du Festival qu'avec le spectacle des Eostiged, on veut montrer aux visiteurs et aux Bretons, qu'on avance, qu'on évolue, et qu'encore une fois, le folklore, les biniouseries et les bécassinades, c'est terminé ! C'est autre chose qu'on veut, c'est autre chose qu'on fait. La danse bretonne, ce n'est pas seulement des ronds de jambes ; il y a une culture derrière, un peuple qui possède sa propre identité, et qui demande à ce qu'on le respecte.

Le PB : Une info sur le 75e anniversaire du Festival en 98 ?

J.M. L.V. : On travaille déjà sur la programmation du Festival 98, et je peux annoncer que le thème en sera « La Bretagne à travers le monde ». Les rencontres de la culture bretonne et des différentes cultures du monde. Il y aura de nombreuses créations. Par exemple nous aurons un spectacle qui s'appelle Breizh-Brazil, et qui va être donné à Nantes en juillet prochain. Un parallèle sera fait entre les différents peuples du monde et le peuple breton bien entendu.

Propos recueillis par Philippe COUSIN

Régions & Peuples Solidaires : 2e Université d'été et 3e Congrès à Prades

(Catalogne du Nord) du 20 au 24 août



Après Rennes en 1995, puis Anglet (Pays Basque du Nord) en 1996, la fédération Régions et Peuples Solidaires donne rendez-vous à ses adhérents et sympathisants en Catalogne du Nord, du 20 au 24 août.

Prades est une petite commune située au pied du fameux mont Canigou, à 40 km de Perpignan. Elle accueille chaque été dans la deuxième quinzaine d'août, l'Université d'été catalane qui draine plusieurs centaines de personnes du sud comme du nord de la Catalogne. Les travaux de Régions & Peuples Solidaires se dérouleront en parallèle, ce qui permettra à chacun(e) de plonger dans la culture catalane en bénéficiant, notamment, d'un spectacle gratuit tous les soirs.

Par rapport aux éditions précédentes, le programme sera allégé pour permettre aux visiteurs de mieux découvrir la région d'accueil.

Programme :

Mercredi 20 août : quartier libre après le déjeuner d'accueil.

Jeudi 21 août (9 h-12 h et 16 h-19 h) : université d'été sur le thème de "la question régionale" (territoires, compétences, solidarité interrégionale, Europe des peuples et des régions).

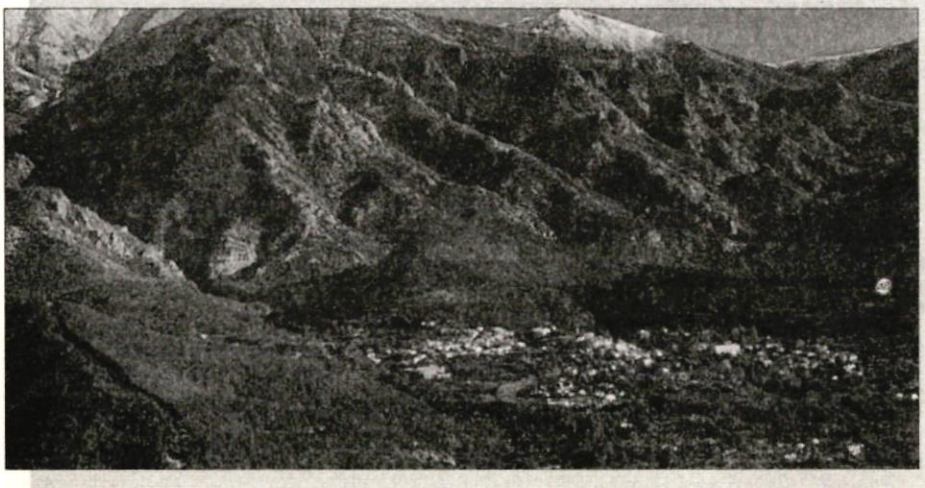
Vendredi 22 août (9 h-12 h), suite et fin de l'université d'été. L'après-midi (16 h-19 h), ouverture du congrès, la stratégie de Régions & Peuples Solidaires (moyens en commun, actions de communication, relations extérieures).



Samedi 23 août (9 h-12 h et 16 h-19 h) : suite et fin du congrès.



Dimanche 24 août : réunion du nouveau Conseil Fédéral (10 h-12 h) ou quartier libre. 12 h : déjeuner de clôture.

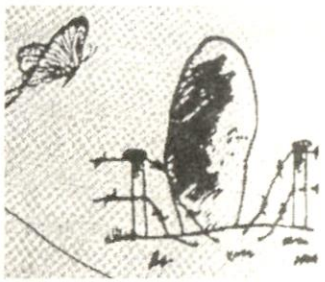


Prestations : Hébergement (en chambre double) et repas (pension complète) : 220 F par jour pour un adulte, soit 880 F pour le séjour. Possibilité de tarifs spéciaux pour les enfants.

Renseignements et inscriptions : Jordi Vera-Arus, 103 cami Reial, 66200 Elne. Tél. 04.68.22.19.02.

Manifestation Menhirs libres 17 août 1997 - Tous à Carnac

Non au projet Menhirland !



Le ministère de la Culture débloque 100 millions de francs : pour quoi faire ?

– Clôturer totalement les 4 kilomètres d'alignements de menhirs par la pose définitive de grillages et par la déviation des routes longeant le site ;

– Racheter les propriétés des Carnacois, supprimer les activités artisanales et agricoles et contrôler la totalité des activités à proximité des menhirs ;

– Construire des parkings et une série de bâtiments destinés à l'accueil et surtout à la vente d'objets soi-disants culturels.

On vous dit que les menhirs sont en danger... Ce qu'on ne vous dit pas c'est que c'est un prétexte pour engager une restructuration complète du site et de la commune de Carnac.

On vous dit que les menhirs doivent être mis en valeur... Ce qu'on ne vous dit pas c'est que c'est un prétexte pour engager une exploitation commerciale du site, un centre d'attraction "Menhirland" : 1 million de touristes par an, il faut que ça rapporte à l'Etat !

Vous qui versez des impôts pour l'intérêt général, êtes-vous sûrs que le projet de Carnac servira effectivement cet intérêt ?

Vous qui habitez Carnac, acceptez-vous d'être entièrement expropriés de votre environnement ?

Vous qui recherchez la magie des alignements, accepterez-vous de payer un droit d'entrée à chaque fois que vous désirerez voir les menhirs ?

Protéger le site, oui, mais que les Carnacois soient intégrés dans sa mise en valeur ;

Protéger le site, oui, mais dans une organisation qui respecte l'organisation économique et sociale de la commune ;

Protéger le site, oui, mais que la liberté de chacun de déambuler dans les menhirs et le charme du pays soient conservés ;

Il y a d'autres moyens que ceux prônés par le projet : informez-vous !

Pour toutes informations complémentaires : Menhirs libres, La petite Métairie, Kermario, 56340 Carnac.

"PARIS-BRETAGNE" : 500 emplois de La Poste attendus à Nantes

On connaît au moins les noms des services de Paris-La Défense ou Paris-Brune. D'autres services de La Poste d'Ile-de-France ont ainsi un nom en rapport avec leur localisation qui n'est pas toujours en Ile-de-France.

La mode à La Poste est à la déconcentration des services financiers nombreux dans cette région. Un centre "Paris-Aquitaine" démarre le 23 juin à Bordeaux.

C'est dans ce mouvement que s'inscrit l'installation en cours à Nantes du centre "Paris-Bretagne", 75 agents dans un premier temps, 500 à terme.

On se réjouit évidemment à Nantes de cette implantation, et aussi de son intitulé. Patrick Mareschal, premier adjoint, a communiqué à Michel François, conseiller municipal U.D.B. de la ville avec Patrick Pellen, un exemplaire de *Jourpost*, le mensuel des postiers des centres financiers d'Ile-de-France, où l'on peut lire comment les postiers ont apprécié que les services de la ville de Nantes se soient mis en quatre "*pour renseigner les futurs Bretons*" à l'occasion d'une réunion d'accueil.

Dis, Guichard, pourquoi tu tousses ? D'autant que pour nombre de ces futurs Bretons, il doit s'agir enfin d'un retour au pays !

Donatien GUILBEAUD

Néo-colonialisme au Conseil Général du Finistère

La droite finistérienne n'a apparemment pas digéré sa défaite aux dernières législatives qui l'ont vu perdre 5 sièges pour n'en occuper plus que 2 sur 8. Mauvaise perdante, elle en vient même à commettre des dérapages verbaux qu'on voudrait placer sur le compte de la déception. Ainsi le 24 juin, en plein débat au Conseil Général, Jean Lomenec'h, conseiller général de Cornouaille, a lancé à l'adresse de Kofi Yamgnane : *"Le Finistère n'est pas le Centre-Afrique"*. Cette phrase, lancée à la cantonade, se voulait évidemment blessante et trahit un mépris pour l'Afrique et ses habitants. L'opposition d'idées n'autorise pas tout. On regrettera que le président Charles Miossec n'ait pas cru devoir réagir en rappelant à Jean Lomenec'h les règles du débat démocratique.

Obscurantisme et vieilles chandelles ou les 200 lustres ternis de la République

LE FRANCAIS SUR LE DECLIN

Il y a quelques semaines, on pouvait lire dans nos quotidiens de l'Ouest-Français que notre belle langue française perdait du terrain dans le monde entier : en Afrique, en Amérique, en Asie ou même en Europe. En Afrique et en Asie, les habitants continuent ou recommencent à parler leurs langues vernaculaires aux dépens des langues impérialistes venues d'Europe. De plus, la scolarisation, donc l'obligation d'apprendre la langue de l'élite issue de la colonisation, diminue dans beaucoup de pays d'Afrique en proie à de graves difficultés économiques. Même les élites marocaines apprennent de plus en plus l'anglais, plus utile pour accéder à Internet, que le français, d'où le déclin des célèbres lycées français. En Amérique, le recul s'effectue au profit de l'anglais et de l'espagnol, en Asie au profit du chinois qui gagne du terrain, et même en Europe, où l'allemand s'impose à la suite de conquêtes de marchés économiques. Ce recul s'opère même au sein de la communauté francophone mondiale, comme au Rwanda, en Bulgarie ou en Suisse.

200 ANS APRES

Voilà plus de 200 ans que la France, comme d'autres Etats impérialistes, tente de coloniser le monde entier. Les Français avaient trouvé une formule sans pareil :

– libérer les peuples en leur plantant dans l'esprit des idées "ouvertes" telles que "le français, langue de la liberté",

– régner dans ces pays grâce à l'appui de l'armée et de la religion, en deux mots "le sabre et le goupillon",

– conserver coûte que coûte le pouvoir économique et politique dans ces pays "décolonisés" grâce à des fantoches placés au pouvoir par l'ancienne mère-patrie, même si ces peuples avaient contribué à libérer la France lors des deux conflits mondiaux. La liberté, tant prêchée, ne leur a cependant été octroyée qu'après des conflits armés, mais jamais par une véritable volonté politique.

L'ARTICLE 2 DE LA CONSTITUTION, UNE REUSSITE ?

Revenons à l'état de la langue française, cinq années après le vote à la quasi-unanimité de l'amendement de l'article de 2 de la Constitution, qui devait être un rempart contre l'emploi massif d'autres langues étrangères, en particulier de l'anglais sur le territoire français. C'est la première fois que dans une Constitution française apparaît une discrimination linguistique envers les autres langues parlées dans l'Hexagone. C'est le Haut-Conseil de la Francophonie, créé en 1984 sous le règne de Mitterrand, et qui dépend du Président de la République Française – eveljust ! –, qui tire la sonnette d'alarme dans son rapport 1995-1996 intitulé "l'état de la francophonie dans le monde" : "la langue française perd son rang et parfois ses effectifs". Les objectifs de telles mesures coercitives vis-à-vis des autres langues de l'Hexagone n'ont donc rien rapporté à la langue française. Bien au contraire, c'est un véritable constat d'échec. Même en France, de plus en plus de personnes ne savent ni lire, ni écrire correctement le français. La France et son gouvernement devraient rester modestes dans leurs ambitions et donner des moyens à ceux qui travaillent sur le terrain, plutôt que d'avoir des rêves mégalomaniaques pour "la plus belle langue de monde " !

TOUT ET SON CONTRAIRE !

Afin de renforcer l'usage du français, il a été institué des quotas de chansons en langue française à la radio. Quelle idée merveilleuse ! Même lors des émissions en langue bretonne à la radio et à la télévision, grâce aux sous-titres ! En France on ne manque pas d'idées. On est capable de faire tout et le contraire de tout. Ainsi refuse-t-on une existence officielle aux langues de l'Hexagone ; on parle de l'Europe, mais les diverses langues européennes sont de moins en moins enseignées au collège et au lycée. De plus, l'initiation aux langues étrangères à l'école primaire se cantonne à une seule : l'anglais, l'ennemi déclaré du français. Ainsi pour l'année scolaire 1995-1996, l'anglais a été enseigné (ou initié) à 99,65 % des élèves du primaire du Finistère, l'allemand à 0,35 %. Quant à l'espagnol, l'italien, etc. c'est 0 %. De plus en plus, on arrive à l'équation suivante : langue étrangère = anglais. Une telle réflexion du pouvoir va tout à fait dans un sens jacobin de nivellement des diversités, d'intégration à n'importe quel prix, d'uniformisation, tout ce que le même pouvoir jacobin dénigre, lorsque c'est la France et la langue française qui en pâtissent. Existe-t-il encore une capacité de réflexion non endoctrinée chez ceux qui nous gouvernent ? Dans ce contexte, il est intéressant de méditer sur une des conclusions du fameux Haut Conseil de la Francophonie : "le français est menacé partout où des réformes d'inspiration libérale aboutissent à réduire l'offre linguistique et à faire de l'anglais la seule langue étrangère enseignée, parfois de manière obligatoire (sic), comme c'est le cas dans plusieurs pays d'Amérique Latine et de l'Europe du Nord". On croit rêver ! Ces critiques s'adressent bien évidemment aux autres pays que les pays "francophones", mais il faudrait déjà balayer devant sa porte !

LE PLOÑJ-KOF DE LA LANGUE FRANCAISE

Ne vaut-il donc pas mieux diversifier les langues, plutôt que d'en imposer une ou deux ? Ne vaut-il pas mieux développer l'enseignement des langues minoritaires de l'Hexagone à côté du français que d'imposer l'anglais à tous pour des raisons économiques ? N'est-il pas préférable de mettre sur pied une Europe fédérale des régions, muti-culturelle et multilingue tournée vers l'avenir, qu'une Europe d'Etats obsolètes tournée vers le passé ?

LE STARTIJENN DE LA LANGUE BRETONNE

Les Jacobins ont donc manqué leur but, celui d'arrêter net la marée montante de la langue anglaise. Mais ils continuent la même politique obscurantiste vis-à-vis de langues minoritaires qui ont bien plus d'énergie. C'est d'ailleurs ce qui les inquiète ! Il ne faudrait pas que le français passe à la trappe ! Aussi vit-on en vase clos. On s'échange les "Césars" de langue française entre gens de bonne compagnie, de théâtre, de télévision, etc., mais on sent le rictus crispé de ceux qui les reçoivent, comme autant de bouquets de fleurs mortuaires. Un enterrement de première classe, en quelque sorte, subventionné par l'Etat et les contribuables ! Evitons de faire la même erreur en Bretagne, en se distribuant les "colliers de l'Hermine" et autres subsides de l'Etat français comme les subventions de l'Institut Culturel entre copains ! Ce serait plus sage, car il n'y a de véritable force que dans la diversité.

UNE CULTURE OFFICIELLE

Parlons chiffres. Le budget accordé par l'Etat pour une année à la Culture est de 46 F pour un Breton, de 50 à 75 F pour un Français moyen, de 75 à 100 F pour un Français de la région parisienne, 104 F pour un habitant de l'Ile-de-France, 2 263 F pour un Parisien. Est-ce là un exemple d'égalité prônée depuis 200 ans par la République ? Autre exemple : en Bretagne, chaque habitant emprunte en moyenne 5,7 livres aux bibliothèques, contre 3,9 en moyenne en France. Mais l'argent public du Centre National des Lettres favorise l'édition en Ile-de-France (9,5 %) plutôt qu'en Bretagne (2,8 %). Six grands éditeurs parisiens sont abonnés à l'argent du CNL (c'est-à-dire à l'argent de nos impôts !) : PUF, Seuil, Gallimard, Flammarion, Fayard et Hachette. Evidemment ils publient en français ! La grande bibliothèque de François Mitterrand a coûté 10 milliards de francs et va coûter à partir de maintenant 1 milliard par an en fonctionnement. Chaque chaise a coûté 3 000 F (HT), chacune des 1 700 lampes a coûté 7 000 F (HT). C'est la folie des grandeurs ! Et pendant ce temps il n'y a pas d'argent pour la langue bretonne. Une télévision en breton coûterait moins cher que l'orchestre philharmonique de la Région Bretagne "stationné" à Rennes, que l'on ne voit pas souvent se produire dans nos contrées éloignées de la capitale.

UNE REPUBLIQUE UNE ET INDIVISIBLE

A travers tous ces exemples, nous remarquons clairement qu'il y a une culture officielle subventionnée par l'impôt des citoyens, la culture officielle de la République une et indivisible, où il n'y a pas de place pour les minorités. Que penser d'un Etat qui n'admet même pas la réalité flagrante qu'il y a des minorités sur son territoire ? Est-ce de l'aveuglement, de l'étroitesse d'esprit ou de la dictature ? Cet Etat qui a lui-même applaudi lors de l'anéantissement de l'idéologie communiste en Europe de l'Est au début des années 90, le faisait-il pour montrer qu'il tenait tant à la liberté individuelle ou parce que cet état de fait laissait la place à sa propre doctrine, sa propre idéologie, ses fausses convictions basées sur le postulat cité plus haut en intertitre ? Lorsque l'on demandait aux Européens de l'Est avant 1989, comment ils ne comprenaient pas qu'ils étaient influencés voire manipulés idéologiquement, ils répondaient qu'il étaient légalistes et qu'ils avaient certains avantages dans leur système par rapport aux pays capitalistes. Le propre de l'endoctrinement c'est bien de passer inaperçu. Il s'agissait d'une information qui frisait la propagande, d'enrichissement intellectuel qui frisait le bourrage de crâne. Les médias officiels distillaient à longueur de journée des flonflons d'inepties et de narcotiques, avec quelques critiques dirigées contre l'étranger, bien évidemment. En France, de nos jours, tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil. L'autosatisfaction du système politique en place – dans les salons parisiens, ou de nos jours sur les plateaux de télévision – font peine à voir. Le lundi 21 avril à 20 h 10, le coup d'envoi est donné. Va-t-on se pencher sur la démocratie à l'intérieur de la dite République ou tenter d'obtenir le pouvoir grâce aux dés pipés que l'on nous propose ?

Question vitale : sommes-nous véritablement en démocratie ?

REPUBLIQUE ET DEMOCRATIE

Qu'est-ce que la République ?

En voici une définition extraite du dictionnaire Meyer : "forme d'Etat, dans laquelle le peuple (démocratie) ou une partie de ce dernier (aristocratie, oligarchie) possède le pouvoir souverain et l'organe de décisions suprême est élu ou proposé pour une période définie. Depuis la Révolution Française, la définition de la République est employée pour une forme d'état non monarchique. On distingue la république parlementaire, la république présidentielle et la république socialiste (de type soviétique)".

Qu'est-ce que la démocratie ?

Elle possède deux interprétations : "celle des radicaux et socialistes qui accentuent l'égalité sociale et la participation des citoyens aux décisions et celle des libéraux qui élargissent la notion de démocratie aux principes d'état de droit, de système représentatif, des droits fondamentaux des citoyens, de la protection des minorités, de la séparation des pouvoirs". Cette seconde perception de la démocratie ne correspond donc que peu à celle de la 5e République en France telle que nous la connaissons actuellement. En ce qui concerne l'état de droit, il faut consulter les historiens. Le système représentatif laisse peu de place aux minorités, par absence de véritable proportionnelle. Les droits fondamentaux des citoyens sont lésés par des écoutes téléphoniques, des arrestations arbitraires, une DST au-dessus des lois, une justice liée au pouvoir en place, etc. La protection des minorités n'existe pas comme nous le montre clairement le refus du gouvernement de signer et de ratifier la Charte Européenne des Langues les moins répandues. La séparation des pouvoirs existe, mais les deux assemblées, le Parlement et le Sénat, sont de plus en plus considérées par le Président de la République comme deux chambres d'approbation de sa politique menée par la courroie de transmission qu'est le Premier Ministre. On vient de le voir à plusieurs reprises et surtout lors de la prise de décision de dissolution de l'Assemblée Nationale.

Dans notre pays, la république est maîtrisée par des partis jacobins de droite comme de gauche, qui ont fait main basse sur la démocratie. Ce ne sont pas les exemples qui font défaut. 1° L'argent public ne sert qu'aux partis les plus importants déjà en place. 2° Le Président de la République qui est tout puissant, n'est en réalité élu, c'est-à-dire choisi que par 20 à 25 % de citoyens (au premier tour). Au second tour il est choisi par défaut. 3° Absence de proportionnelle pour les votes importants, donc manque de représentativité des "élus du peuple". Ceux-ci représentent en vérité un peu plus ou un peu moins que la moitié des citoyens. Une telle république donne en réalité le pouvoir à une minorité bien en place. Certes la proportionnelle pourrait laisser la place à des partis extrémistes, mais ils seraient toujours minoritaires, bien que pouvant s'exprimer dans les instances représentatives. Par contre, le système de la 5e République actuel peut permettre à une minorité d'extrémistes organisés de conquérir le pouvoir. Il leur suffit pour cela d'obtenir les 50 % des votants par défaut. Ici encore, nous nous apercevons du peu de logique des partis au pouvoir : pour lutter contre l'Extrême Droite, on supprime le système de vote démocratique à la proportionnelle. Lorsque l'on a la gangrène, il vaut mieux couper la jambe que d'essayer de prévenir le mal ou de trouver un médicament pour le guérir.

LE FRONT REPUBLICAIN

Des exemples ne manquent pas. Les municipalités de Vitrolles, Toulon, Marignane ont été emportées par le Front National, grâce au système en vigueur. Il suffit d'obtenir plus de 50 % au second tour (donc par défaut) pour obtenir la majorité absolue. Ces victoires ne doivent rien au système de la proportionnelle. Pour se forger une bonne conscience, les partis hexagonaux qui gravitent autour du pouvoir forment "le Front Républicain", républicain et non démocratique, vous l'avez bien compris ! Il s'agit bien de la république d'une oligarchie. Et ce Front Républicain ne fait que renforcer l'autre Front par son attitude figée depuis des lustres face aux minorités de l'Etat.

Lorsque ce Front Républicain s'est réuni à Vitrolles en février 1997 pour barrer la route à la liste du Front National, Lionel Jospin, Premier Secrétaire du parti Socialiste l'a bien fait remarquer : "C'est tout d'abord à la culture que s'attaquent les partis non démocratiques, voire fascisants". Tout ceci pour condamner la politique culturelle menée dans les municipalités citées plus haut, en particulier à Châteauvallon.

Mais quelle a donc été l'attitude de tous ces partis lorsqu'ils ont été au pouvoir pendant des dizaines d'années ? Quelle politique de diversité culturelle ont-ils eue ? Le Festival Interceltique de Lorient reçoit-il les mêmes subventions que de petits festivals méridionaux hexagonaux ? Les médias ne sont certes plus officiellement à la botte du pouvoir, mais quels sont les personnages qui y ont accès ? La culture de l'ouverture en France passe uniquement par l'intermédiaire du français. Est-ce là une véritable ouverture ? C'est une politique d'intoxication linguistique. A la télévision, on peut passer toutes sortes d'inepties en langue française, mais il est impossible de faire de bonnes émissions sérieuses en langue bretonne faute de moyens financiers, et encore seront-elles sous-titrées en français. Pourquoi ne pas sous-titrer toutes les émissions françaises en breton ?

LE MINISTERE DE LA CULTURE

Pourquoi est-ce impossible ? Parce qu'en France nous possédons – O modernité ! – un "Ministère de la Culture et de la Francophonie" – mar plij ! –, afin de mettre sur pied une culture officielle. Il y a eu des précédents. Souvenons-nous ce que signifie une culture officielle ! En mai 1933 ce sont les autodafés d'ouvrages de Bertolt Brecht, Thomas Mann, Heinrich Mann, Franz Kafka, Heinrich Heine, etc. sur la place de l'Opéra à Berlin. Puis ce furent les interdictions professionnelles, comme ce fut le cas pour des Expressionnistes à cette époque. Leur art était considéré comme dégénéré par le Ministère de la Culture et de la Propagande. Ce n'est pas si vieux et cela demande réflexion. Puis ce furent les camps de concentration. Les diverses lois restrictives sur les libertés individuelles ou qui renforcent l'esprit nationaliste et le chauvinisme frileux à la française ne sont-elles pas autant de dangers qui guettent la démocratie et qui ouvrent la porte à un parti extrémiste ? Les Pasqua, Chevènement, De Villiers... et consorts en Bretagne sont-ils les meilleurs garants pour la démocratie ?

Le pouvoir en France suit une doctrine jacobine imposant un même schéma de pensée de Dunkerque à je ne sais où, alors que la richesse d'un pays vient justement de sa diversité. C'est dans ce même état d'esprit borné que les gouvernements successifs refusent de voir la réalité en face, la réalité de l'existence sur le territoire de minorités linguistiques riches.

OBSCURANTISME ET VIEILLES CHANDELLES

L'Etat français se fonde actuellement encore sur des principes vieux de 200 ans, alors que toutes les sociétés évoluent en s'ouvrant sur le monde. La société française, quant à elle, semble rester figée sur des postulats obsolètes, avec tous les dangers que cela comporte. Alors que toutes les autres langues parlent d'OUVERTURE, de DIVERSITE, de PLURALITE, le français dit d'une seule voix INTEGRATION, UNITE, UNIFORMISATION.

Même les pays de l'Europe de l'Est ont eu le mérite de se démocratiser et de laisser une certaine place à leurs minorités, la plupart du temps de façon pacifique. Pourquoi la France, championne des droits de l'Homme dans le monde (!), n'en est-elle pas capable ? Parce qu'elle est enracinée dans un autre siècle – et ce n'est pas celui des Lumières ! –, le siècle de l'impérialisme, du colonialisme. Comme cette tentative a échoué, l'intégration voulue au siècle dernier dans l'empire s'effectue aujourd'hui en métropole, pour lutter contre la baisse démographique et aussi certainement pour faire face au désintérêt croissant des minorités hexagonales envers le modèle culturel standard parisien.

Lorsque l'on constate cet effondrement général de l'image de la France et de son influence dans le monde, il est aisé à tout un chacun de comprendre que ces méthodes coercitives des siècles passés sont de nos jours totalement révolues et même autodestructrices.

L'Etat français, qui se veut donneur de leçons en matière de libertés et des droits de l'Homme, devrait dans un premier temps analyser son attitude (à droite comme à gauche) et en tirer des conclusions objectives. Il s'agit d'un nouveau projet de société pour le XXI[e] siècle où les clivages ne seront plus essentiellement entre la droite et la gauche, mais entre une ouverture volontariste sur le monde ou un repli frileux sur soi. Sinon ce sera l'explosion. C'est peut-être d'ailleurs ce qu'il attend, afin de mieux mater les dissidents de tout poil, appelés autonomistes, indépendantistes ou terroristes.

QUEL AVENIR DEMOCRATIQUE ?

Question vitale : "Sommes-nous encore en démocratie ?". Si non, comment changer la Constitution ?

Finies les fausses promesses des partis hexagonaux lors de campagnes électorales, tout comme celles du Président de la République à Quimper ! Comment changer cette république en véritable démocratie, sans être taxé d'ennemi de la France, ennemi de la République, ennemi de la "Nation" ?

Aux Bretons et à tous les Démocrates français, minoritaires ou non, de se prendre par la main, afin de contribuer à faire changer les mentalités aliénées.

Ce n'est pas en interdisant les langues minoritaires de l'Hexagone que le gouvernement français sortira grandi. Si l'utilisation de la langue française diminue dans le monde, c'est bien dû à l'image de marque que cette langue véhicule, à l'image d'un gouvernement frileux, autoritaire, imbu de soi, prêchant l'Europe et l'ouverture sur le monde, mais en réalité restant accroché à un monde passéiste où la France dictait sa loi au monde. Tant que les gouvernements français des Jacobins de tout acabit n'auront pas compris ce message, ils continueront à s'enfoncer dans la fange de l'obscurantisme et entraîneront dans leur sillage leur belle langue française.

Qu'on se le dise ! L'actuelle constitution française ne permet pas d'ouverture démocratique, comme on vient de le remarquer récemment lors du veto du Conseil d'Etat concernant la signature par la France de la Charte Européenne des Langues les moins répandues. Cette politique, mûrement réfléchie (ou non) en haut lieu où foisonnent techniciens et technocrates de tous ordres, est un repli réactionnaire sur le passé. Nous venons de voir comment l'esprit jacobin se reproduit en vase clos – chez les Enarques entre autres –, avec tous les dangers que cela comporte. Cet esprit jacobin est un véritable "clone" imbu de sa supériorité ! Les lumières apportées par la république ne sont plus ce qu'elles étaient. Les lustres glorieux de la république se sont transformés en vieilles chandelles qui perdent de leur flamme. Les partis au pouvoir qui s'en éclairent, perdent également de leur éclat et prônent peu à peu le retour à l'obscurantisme des esprits chauvins, racistes et nationalistes.

Yann-Ber KEMENER

Ar Falz/Skol Vreizh - 20, straed Kersko - 29600 MONTROULEZ

Chronique du racisme ordinaire

Des crêpes au Front National

Dans le but de varier notre menu samedi dernier, mon compagnon et moi avons décidé de nous rendre dans une crêperie au bourg de Plouay. Poussant la porte d'un hôtel-restaurant-crêperie, nous avons entendu un vacarme inhabituel provenant d'une tablée d'une trentaine de personnes installées dans la salle de restaurant. Le patron nous a invités à nous asseoir à une petite table près de cette assemblée bruyante. C'est ainsi que nous avons dû entendre des bribes du discours d'un homme à la voix puissante que personne n'osait contrer.

L'immigration est le premier sujet à l'ordre du jour. Les Asiatiques ne l'intéressent pas, leurs femmes étant « plates ». Les Algériens sont bien plus redoutables : « Ils égorgent les enfants parce qu'ils ont ça dans le sang ; les enfants c'est plus facile à égorger que les moutons ».

« Les noirs sont des trouillards. Quand on pense qu'il y a des femmes blanches qui vont avec eux ! Tant qu'ils sont ici, ils sont bien mais dès qu'ils rentrent chez eux, ils retournent à l'état sauvage parce qu'ils ont ça dans le sang. Au Congo par exemple, les Hutus et les Tutsis ne peuvent s'empêcher de se tuer entre eux, même devant la caméra. »

« A Brest, il y a 17.000 chômeurs, et ils ont trouvé le moyen de faire venir un negro. Remarquez je ne lui en veux pas mais à ceux qui l'ont fait venir. »

Cet homme a dit quatre fois qu'il est « chrétien », une fois qu'il est « catholique », et a ajouté : « En Afrique, pour Noël pas moyen de trouver une église pour aller à la messe alors que nous on leur bâti des mosquées ! Deux gendarmes qui travaillaient là-bas ont dû se convertir à l'islam. »

Suit un commentaire sur l'équipe de France de football : « Il n'y a que deux Européens dedans ! »

L'orateur a ensuite évoqué son « ami Dupont-Tingault, membre du CNC qui regroupe les anciens putschistes d'Alger ».

Second sujet abordé : le nouveau gouvernement français. C'est grâce au FN que la gauche a été élue. Celui qui lui répugne le plus c'est Fabius « ce youpin buveur de sang ». Réflexion d'une femme : « Les femmes du gouvernement feraient mieux de rester chez elles pour élever leurs gosses ! »

D'après notre beau parleur, il vaut mieux essayer de s'entendre avec la droite traditionnelle pour accéder au pouvoir, comme le pense son « ami, Mégret ».

Dans le café du même établissement le commerçant nous a appris que les gens hébergés chez lui sont des anciens légionnaires et leurs épouses venus de Brest et d'Anjou pour assister à leur congrès annuel. 250 légionnaires en uniforme ont défilé au pas dans le bourg de Plouay un samedi matin…

La bonne nouvelle de la soirée c'est qu'un groupe de jeunes informés de la présence de ces sinistres individus a refusé de se faire servir dans la même salle qu'eux. Drôle de compagnie pour déguster des crêpes en effet… Ça fait froid dans le dos.

MARI

Brocéliande polluée par le F.N.

Pour la troisième année consécutive, l'extrême-droite ultracatholique s'est donnée rendez-vous en forêt de Brocéliande, au moment du solstice d'été et des feux de la Saint-Jean, pour une "fête de la tradition".

Les deux premières éditions étaient passées quasiment inaperçues. Cette année, une distribution de tracts à la sortie de la messe à Rennes et dans ses environs a permis à un jeune adhérent de l'association Biz Bihan de se procurer l'information. Sur fond de fleurs de lys, de croix chouanne et de symboles de la Bretagne ducale, un dessin de Gustave Doré représentait Merlin et Viviane. Placées sous le patronage des chevaliers de la Table ronde, "*deux inoubliables Journées de tradition*" annonçait le programme, avec les Tan Tad, feux de la Saint-Jean des Bretons, et un couple de sonneurs biniou-bombarde, Jakez Goyat et Benoît Thieriot. Après le bagad de Crac'h qui avait accepté, il y a quelques années, de donner l'aubade à J.M. Le Pen à La Trinité-sur-Mer, une nouvelle tentative de récupération de la culture bretonne par le F.N.

Car les "personnalités" et les associations convoquées à Brocéliande, les 21 et 22 juin, pour instruire la jeunesse sont toutes connues pour leur engagement au service du Front national. Du côté des personnalités : Alexis Arette, membre de la direction du F.N., Xavier Dor, président de S.O.S. Tout-Petits et chef des commandos anti-IVG (plusieurs fois condamné par la Justice), l'écrivain Vladimir Volkoff, principal soutien des extrémistes serbes en France, le colonel Bernard Moinet. Du côté des associations : Chrétienté-Solidarité et l'Alliance générale contre le racisme et pour le respect de l'identité française (AGRIF), présidées par Bernard Antony, député européen F.N., le Front national de la jeunesse (F.N.J.), la Ligue nationaliste, France royaliste, l'Association des randonneurs bretons (ARB), créée par le F.N. en marge du "Tro Breizh", et plusieurs publications ou maisons d'édition directement liées au F.N. : Présent, Difralivre, Editions Elio, Editions du Chiré.

RIPOSTE DÉMOCRATIQUE

En quelques semaines, une riposte démocratique s'est organisée au sein d'un collectif baptisé Brocéliande-Vigilance, ce qui a valu au porte-parole de Biz Bihan d'être intercepté un soir devant son domicile par sept personnes qui voulaient

être informées de ce qui se préparait... Ces méthodes d'intimidation sont évidemment inquiétantes et prouvent, s'il en était besoin, que l'extrême-droite se croit au-dessus des lois.

La Bretagne est la région qui a enregistré le plus faible taux de progression du F.N. entre les deux dernières législatives (+ 2,50 %). Elle est aussi celle qui a élu, dans le secret des isoloirs, le premier député noir de métropole. Cette réalité-là est insupportable au F.N. et surtout à son chef qui, quoique natif du Morbihan (mais produit du système d'éducation français) a dû quitter la Bretagne pour prospérer. Déclarée "terre de mission" par Samuel Maréchal, chef du F.N.J. et gendre de Le Pen, la Bretagne entend s'opposer résolument à la pénétration des idées de haine et d'exclusion qu'une France encore hantée par son passé colonial et ses rêves de grandeur a rendu possibles.

Aboutissement des réflexions de Brocéliande-Vigilance : le 22 juin une "fête de la modernité et de la tolérance" s'est tenue à Paimpol. Plusieurs centaines de personnes ont débattu du légendaire arthurien, des tentatives de récupération de l'identité bretonne par le F.N., des stratégies à développer pour contrer l'implantation du F.N. dans divers milieux : syndicats, associations, locataires. Il faudra donner une suite à cette initiative, peut-être sous la forme d'un collectif breton de vigilance et de riposte, si l'on veut que Brocéliande ne soit plus polluée par des propos tels que ceux rapportés par Martine Valo dans "Le Monde" du 24 juin : "*Les droits de l'homme sont un concept atroce parce que c'est à Dieu de décider*". Et quand Dieu s'appelle Hitler ?

C. GUYONVARC'H

Droit de réponse

Lettre de Thierry Jigourel au *"Peuple Breton"*

Monsieur,

Conformément à la législation relative au droit de réponse, je vous serais reconnaissant de bien vouloir publier dans votre mensuel la rectification suivante :

"Je souhaite apporter quelques précisions concernant l'article "Une maison d'édition fasciste à Brest", publié en page 23 du numéro du mois de mai du "Peuple Breton".

D'abord je regrette que M. Guyonvarc'h n'ait pas jugé utile de me téléphoner avant de rédiger son article, ce qui aurait permis de dissiper un malentendu. Je précise par la même occasion que je n'ai de complaisance pour aucune forme de fascisme.

M. Guyonvarc'h, que j'ai rencontré l'été dernier au FIL, parle d'un "certain Thierry Jigourel", laissant sous-entendre que je suis un nouveau venu dans l'Emsav, ce qui peut paraître surprenant, car ma seule appartenance politique a toujours été le Mouvement breton dans lequel je suis rentré il y a près de 20 ans, à l'âge de 16 ans. Je suis membre du POBL depuis 1991, et connu depuis des années dans le mouvement traditionnel.

Mon article sur Xavier Grall, avec qui j'entretenais des rapports amicaux, a été publié en 1984 et *"Kelt Omp"* l'a repris récemment sans m'en informer. Il est probable que je ne l'écrirais plus de la même manière aujourd'hui....

Monsieur le rédacteur en chef, je vous assure que je ne désire absolument aucune polémique avec votre journal, ce qui, à mon sens, n'apporterait rien au Mouvement breton. Je vous prie d'agréer mes sentiments bretons les meilleurs.

Thierry JIGOUREL

Réponse à T. Jigourel

M. Jigourel nous dit n'avoir jamais autorisé la reproduction de cet article déjà ancien et en regretter aujourd'hui la tournure sinon la teneur. Dont acte. Mais la citation extraite de cet article et publié dans *"Le Peuple Breton"* de mai est suffisamment longue pour permettre au lecteur de juger de notre bonne foi.

Avec d'autres, l'UDB a mis en évidence, depuis plus d'un an, la mise en œuvre d'une stratégie lepéniste de "conquête de l'ouest" qui se fonde d'abord sur le détournement au profit de l'extrême-droite des attributs et des symboles de l'identité bretonne. Il est clair que la revue *"Kelt omp !"* s'inscrit dans cette stratégie. Pas plus qu'une autre, l'identité bretonne n'est naturellement tolérante et ouverte aux échanges. C'est l'action de plusieurs générations de militants politiques et culturels qui a permis de prévenir, depuis 30 ans, les risques d'enfermement identitaire et de xénophobie.

Le mouvement breton traditionnel auquel se réfère M. Jigourel pour justifier sa démarche politique n'a jamais été pour l'UDB une garantie absolue de moralité car ce qu'il est convenu d'appeler le Mouvement breton a produit le pire (Mordrel, Célestin Lainé, Debauvais) et le meilleur (Brunellière, Emile Masson, Morvan Marchal, Goulven Mazéas). Le seul fait de se proclamer grand défenseur de la patrie bretonne devant l'Eternel ne saurait assurer qui que ce soit de notre sympathie. Parce que l'UDB a toujours rejeté et combattu le nationalisme primaire qui veut qu'on préfère "sa fille à sa cousine, sa cousine à sa voisine, sa voisine à sa lointaine" (Le Pen), elle nourrit des amitiés sans frontières. Si l'UDB soutien la cause des démocrates kurdes, ce n'est pas pour embêter la France jacobine qui vend des armes à la Turquie jacobine, mais parce qu'elle reconnaît dans ces Kurdes qui aspirent à la paix et à la justice des frères de lutte.

En Bretagne, l'Emsav progressiste, humaniste et antifasciste, est devenu aux yeux du FN l'ennemi à abattre.

Par un réflexe légitime d'autodéfense, l'UDB dénoncera et combattra tous ceux qui apporteront leur caution ou serviront de relais aux thèses lepénistes.

C. GUYONVARC'H

Pas mal les Bretons !

On l'a dit, le FN a légèrement progressé en Bretagne aux législatives de mai dernier. Mais c'est la plus faible progression régionale de l'hexagone (+ 2,5 %).

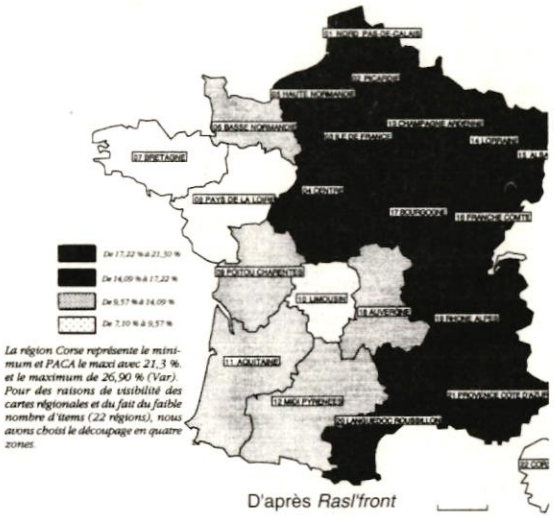
Par rapport aux régionales de 1992, il a reculé de 0,9 point (pour B4). C'est le plus fort recul régional, devant l'Ile-de-France et le Languedoc-Roussillon (–0,5). Il recule aussi en région PACA (Provence-Côte d'Azur), de 2 points, mais cela demeure son bastion 21,3 %).

En Ille-et-Vilaine, le FN perd 7,3 % par rapport à 1993.

Au total, en 1997, seules quatre régions administratives donnent entre 7,1 et 9,6 % au FN : Bretagne, Pays de la Loire, Limousin, Corse. Des politologues et des citoyens commencent à se poser la question : Quelle est la recette bretonne pour freiner la montée du Front, puisque la situation sociale, telle que les statistiques la montrent, n'est pas meilleure qu'ailleurs, et parfois pire ?

J.J.M.

Les scores FN au premier tour des législatives de mai 1997 par région



D'après *Rasl'front*

DOM-TOM : progrès des indépendantistes

Les élections législatives dans les DOM-TOM ont été marquées tout d'abord par un taux élevé d'abstentions qui traduit sans doute le rejet du système français par une partie de la population de territoires qui sont en fait les dernières colonies de la France, les derniers "confetti de l'Empire". L'abstention est de plus de 58 % en Guyane au premier tour (53,5 % au second), de près de 58 % en Martinique (de 48,5 au second tour), de plus de 42 % à la Guadeloupe (mais de 52 % au second tour), de plus de 45 % à la Réunion. En Nouvelle-Calédonie, où les consignes d'abstentions du FLNKS ont été assez bien suivies, il y a environ 50 % d'abstentions.

Dans de nombreux territoires, les indépendantistes ont marqué des points. En Martinique, si deux députés du RPR sont élus, si Camille Darsières du Parti Progressiste Martiniquais (parti autonomiste fondé par Aimé Césaire) est réélu au second tour par plus de 58 % des suffrages (en améliorant son résultat de 1993), c'est l'élection d'un député indépendantiste qui est la grande nouvelle de ce scrutin. Il s'agit d'Alfred Marie-Jeanne du Mouvement Indépendandiste Martiniquais, professeur en retraite, maire de Rivière-Pilote depuis 1971, conseiller général depuis 1973. Le MIM dispose aujourd'hui de 9 sièges sur 41 au Conseil Régional de Martinique en devançant le PPM. En 1993, Alfred Marie-Jeanne avait obtenu au second tour 46,6 % des suffrages. Au premier tour de 1997, il obtient plus de 38 % des suffrages (contre 27 % en 1993), il est élu au second tour par 64 % des suffrages avec un assez bon report des voix de gauche (68 % des suffrages au premier tour). Ce n'est pas le seul succès des indépendantistes martiniquais même si c'est le plus marquant.

Dans une autre circonscription le candidat du Conseil National des Comités Populaires, Francis Carole, obtient au premier tour 17,6 % des suffrages, en faisant plus que doubler le pourcentage obtenu en 1993 par le candidat du CNCP (8 %).

En Guyane, qui connaît de graves problèmes et une brutale répression, les deux candidats indépendantistes obtiennent chacun plus de 10 % des suffrages. Dans l'une des circonscriptions c'est un député RPR qui est élu. Dans l'autre, c'est Christiane Taubira-Delannon, du mouvement Walwari, qui est réélue : elle obtient 49 % des voix au premier tour, est élue au second par 64,75 % des suffrages (contre 55,4 % en 1993).

En Polynésie, où le scrutin a eu lieu le 18 mai, ce sont deux députés du RPR qui sont élus. Mais dans la première circonscription Oscar Temaru, candidat indépendantiste, président du Front de Libération Polynésien, maire de Faaa, obtient 41,6 % des suffrages en améliorant de plus de 14 points son score du premier tour de 1993. Dans l'autre circonscription (où il y a près de 45 % d'abstentions), le candidat indépendantiste, James Salmon, obtient 23,6 % des suffrages.

En Guadeloupe il y a l'élection de trois députés de gauche sur quatre. Le Parti Communiste Guadeloupéen, qui est la force la plus critique, obtient 11,3 % des suffrages ; dans l'une des circonscriptions il obtient plus de 26 % des suffrages (contre plus de 18 % en 1993) ; dans deux autres par contre, il est en recul avec des scores faibles d'environ 2,8 %.

A la Réunion, la droite n'a plus qu'un siège contre trois au PCR (qui fait élire une femme pour la première fois dans l'île) et un au PS.

Dans les autres territoires, ce sont des députés de droite qui sont élus : 1 RPR à Wallis et Futuna, 2 RPR en Nouvelle-Calédonie, 1 UDF-FD à Mayotte et 1 autre à St-Pierre et Miquelon.

Il y a enfin un autre élément intéressant et réconfortant de ce scrutin dans les DOM-TOM, c'est le faible nombre et les faibles scores (mais c'est encore trop !) des candidats d'extrême-droite du Front National, ce qui traduit sans doute le rejet d'un discours fasciste et raciste. A la Martinique, le F-Haine n'est présent que dans une des quatre circonscriptions et obtient moins de 2 % des suffrages. A la Guadeloupe, il est présent dans deux circonscriptions sur quatre en obtenant respectivement moins de 0,5 % et moins de 2 %. En Guyane, il est présent dans les deux circonscriptions en obtenant moins de 2 % dans l'une et 4 % dans l'autre (dans celle où est élu un député RPR). A la Réunion, où il est présent dans quatre circonscriptions sur cinq, il obtient selon les cas entre 1,4 et 2,5 % des suffrages. En Polynésie, ses scores tournent autour de 1 %. Il n'y a qu'en Nouvelle-Calédonie qu'il dépasse les 5 % des suffrages, avec respectivement 7,2 et 6,5 des suffrages. Il faut sans doute voir là le résultat de l'opposition entre les (petits) Caldoches et les Kanaks indépendantistes ; cette situation est à suivre de près.

Y.J.

Progrès du vote "abertzale" en Iparralde

Le Pays Basque nord (Iparralde) a connu comme la Bretagne ou comme le reste de l'Hexagone un recul de la droite au profit du parti socialiste : Michel Inchauspé (RPR) est pour la première fois mis en ballottage au premier tour avec 42,3 % des suffrages et est élu au second devant le candidat socialiste par 52,6 % des voix ; Alain Lamassoure (UDF-PR) en tête du ballottage est battu au second tour par Nicole Pery (PS) qui obtient 50,7 % des suffrages avec une majorité de sept cents voix ; enfin Michèle Alliot Marie (RPR) perd 2.000 voix au premier tour où elle obtient 39,8 % des suffrages ; elle est réélue au second avec 55,5 % des suffrages. Il y a également une progression du Front National. Quant aux Verts, ils voient leur électorat s'effriter. Il y a près de 34 % d'abstentions (32 % pour l'ensemble de la France).

Globalement, le score "abertzale" (= patriote) augmente, au moins en pourcentage. Il était en **1967** (candidature Enbata) de **4,6 %** ; en **1978** (candidatures EHAS) de **3,59 %** ; en **1986** (candidatures EMA) de **3,77 %** ; en **1988** (candidatures EA, EMA et EB) de **5,65 %** ; en mars **1993** (candidatures AB et EA) de **6,6 %** ; en septembre **1995** lors d'une législative partielle dans deux circonscriptions (candidatures EA et AB) de près de **6 %**, et en mai **1997** (candidatures AB, EA-CES et PNV) de **9,3 %**.

Depuis cinq ans, les "abertzale" vont unis aux élections sous l'étiquette Abertzaleen Batasuna (AB) ; trois partis soutiennent et participent à cette démarche : Ezkerreko Mugimendu Abertzale (EMA, mouvement patriotique de gauche), fondé en 1985, Euska Batasuna (EB, unité basque, partisan de l'autogouvernement du Pays Basque) fondé en 1986 et Herriaren Alde (HA, parti de gauche alternatif et libertaire) fondé en 1992 et participant à AB depuis un an et demi. Mais AB n'est pas une fédération de partis ; sa démarche repose sur l'adhésion individuelle, que l'abertzale soit membre ou non d'un parti, avec la volonté de rassembler sans exclusive tous les abertzale.

La coordination AB présentait des candidats dans les trois circonscriptions du Pays Basque. Dans la 4e circonscription des Pyrénées-Atlantiques, celle d'Oléron-Ste-Marie et dans le 5e, celle d'Anglet-Bayonne, il y avait également un candidat d'Eusko Alkartasuna (Solidarité Basque, branche au nord du même parti, fondé en 1986 par scission du PNV, le Parti Nationaliste Basque) dans le cadre de Régions & Peuples Solidaires. Dans la 6e circonscription, celle de Biarritz-Hendaye, il y avait en concurrence au candidat de AB, un candidat du PNV qui a créé en 1990 une section au Nord. EA ne fait plus aujourd'hui partie de la coordination AB.

En 1993, les candidats de AB dans les trois circonscriptions obtenaient près de 5,7 % des suffrages ; en septembre 1995 dans la 6e circonscription, ils en obtenaient près de 8 % et cette année, dans les trois circonscriptions, 6,44 % en progression par rapport à l'élection de 1993 sur les mêmes bases géographiques.

En 1993, EA présente dans deux circonscriptions, obtenait 1,17 % des suffrages ; en septembre 1995, dans la 5e circonscription, elle obtenait 3,6 % des suffrages ; en mai 1997, présente dans deux circonscriptions (mais pas les mêmes qu'en 1993), elle obtient 1,76 % des suffrages avec un léger progrès par rapport à il y a quatre ans.

Quant au PNV présent pour la première fois, il obtient 4,46 % des suffrages, un résultat dont les autres partis devront tenir compte.

Si l'on regarde maintenant de plus près les résultats globaux des partis basques par circonscription (en pourcentage), leur progression apparaît de façon nette.

	1986	1988	1993	1995	1997
4e (parti basque	6,46	8,80	10,59		14,40
5e	2,23	3,62	4,29	3,64	4,61
6e	2,72	5,72	6,69	7,99	11,06

Après le premier tour, les candidats AB des trois circonscriptions ont proposé à leurs électeurs de se positionner en fonction des réponses que les candidats au deuxième tour apporteraient à une liste de neuf questions portant sur les problèmes économiques, culturels (développement de l'enseignement en basque et du basque, Charte européenne sur les langues minoritaires) et politiques (regroupement des prisonniers politiques basques dispersés dans les prisons françaises).

Une assemblée générale de AB a eu lieu le 21 juin à Irulegi. Elle devait confirmer sans ambiguïté sa volonté d'ouverture à tous les abertzale, y compris à ceux qui se réclament de partis abertzale venus du Sud et ne soutenant pas la démarche unitaire d'AB, à savoir EA et le PNV. Cette assemblée se situe à un moment important dans la vie d'Iparralde, marquée par la démarche collective Pays Basque 2010, par le schéma d'aménagement de ce Pays, par le déblocage du dossier du département Pays Basque, par la représentativité croissante du syndicat paysan et du syndicat artisan basques, par les avancées des structures d'enseignement en euskara, par la part prise dans le développement local par les entreprises coopératives abertzale (Herrikoa, Hemen), bref par la construction d'une nouvelle société basque.

Y.J.

(Source : "Enbata")

Corse : le gonflement des listes électorales continue

Lors des dernières élections, seule l'Union du Peuple Corse présentait des candidats, dans le cadre de Régions & Peuples Solidaires. L'ANC a en effet appelé au vote blanc (bien sûr comptabilisé aujourd'hui avec les "nuls"). La Cuncolta et Corsisa Viva appelaient à l'abstention. Enfin le MPA préconisait le vote libre. Pour A. Franceschi, dans "*Arritti*", "*cette union "contre", réalisée aujourd'hui en visant l'UPC, en dit long sur l'incapacité de ces appareils, tous issus des différentes et successives scissions de la lutte de Libération Nationale, à retrouver un sens positif à leur démarche.*"

Sur l'ensemble de la Corse, l'UPC obtient en 1997 près de 4,6 % des suffrages (les Verts et les autres écologistes en recueillent au total 2,8 %). En 1993, les nationalistes obtenaient plus de 20,8 % des suffrages, toutes tendances confondues ("Corsica Nazione" comprenant alors A Cuncolta, I Verdi et l'UPC ; MPA ; ANC). Au total en 1997, l'ensemble des abstentions, des nuls et des blancs représente 40 % des inscrits.

En Corse du Sud, François Alfonsi obtient 3,76 % des suffrages dans la circonscription d'Ajaccio et Jacques Fieschi 2,65 % dans celle de Sartène. En Haute-Corse, Jean-François Stefani remporte 4,6 % des suffrages dans la circonscription de Bastia et François Agostini 6,6 % dans celle de Corte-Calvi.

Sur les 4 députés de Corse il y en a 3 de droite dont J.P. de Rocca Serra (RPR) et 1 de gauche Emile Zuccarelli (PRS). Mais il s'agit là de personnalités apparaissant comme l'émanation des partis traditionnels et des pratiques classiques. Ainsi J.P. de Rocca Serra est réélu pour la onzième fois consécutive depuis 1962 à l'âge de 86 ans ! La droite reste largement majoritaire en Corse, mais la gauche progresse et notamment le Parti Communiste dont le candidat dans la circonscription de Sartène obtient plus de 20 % des suffrages au premier tour.

Pour le second tour, l'UPC n'a donné aucune consigne de vote à ses électeurs et demandé à ses militants de s'abstenir.

C'est l'UPC, par un communiqué de ses candidats dans la circonscription d'Ajaccio, qui a dénoncé le gonflement des listes électorales.

La refonte des listes électorales de 1991 a été arrachée lors du vote du statut Jone, ont-ils rappelé. Mais depuis la course aux inscriptions nouvelles est la règle dans plusieurs communes qui chaque année gonflent leurs listes électorales en profitant du comportement laxiste des deux préfets.

Ils ont cité des exemples précis et exprimé la crainte que les brèches laissées par l'Etat s'élargissent aux communes dont les listes sont correctement tenues, réduisant ainsi à néant la refonte de 1991.

Evolution pour toute la Corse :

	Inscrits sur les listes	Population
Avant la refonte (89)	208.401	240.178 (1982)
Après la refonte (91)	158.019	250.371 (1990)
En 1997	176.819	

Progression des inscrits depuis la refonte : + 11,89 %.

Progression de la population : + 4,24 %.

Evolution pour le canton des Dui Sorri :

	Inscrits sur les listes	Population
Avant la refonte (89)	4.858	3.040 (1982)
Après la refonte (91)	2.911	2.376 (1990)
En 1997	3.182	

Progression des inscrits depuis la refonte : + 9,3 %.

Progression de la population : – 21,84 %.

Evolution pour toute la Corse :

	Inscrits sur les listes	Population
Avant la refonte (89)	299	108 (1982)
Après la refonte (91)	133	84 (1990)
En 1997	268	

Progression des inscrits depuis la refonte : + 102 %.

Progression de la population : – 21,8 %.

A Rennu il y a donc 3,19 inscrits par habitant recensé, alors que dans la commune de Lelia, dans le même canton, il y a 235 inscrits pour 122 habitants, soit moins de 2 inscrits par habitant !

Y.J.

(Sources : "Arritti", "Le Monde".)



BULLETIN D'ADHÉSION

Vous voulez rejoindre l'UDB ?

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

.....

.....

Signature :

A adresser à UDB, BP 80722, 44007 NANTES cedex 01, avec un chèque de 150 F.

Une nouvelle majorité en Irlande

Des élections générales ont eu lieu en Irlande le 6 juin dernier. Elles ont entraîné un changement de majorité.

La coalition "Arc-en-Ciel" gouvernait l'Irlande depuis décembre 1994. Elle était formée du Fine Gael (parti de centre-droit, parfois comparé à l'UDB, fondé en 1933 par les Républicains favorables au traité de Londres avec le Royaume-Uni en 1921, dans la ligne de Michael Collins), du Labour (fondé en 1912), et de la Gauche Démocratique (ayant succédé en 1992 au "Borker's Pary", lui-même issu en 1982 des Officiels du Sinn Fein ayant rompu en 1969 avec les Provisoires). La coalition au pouvoir dirigée par le Taoiseach (Premier Ministre) John Bruton, disposait au Dail Eireann (Chambre des Députés) d'une majorité de 85 sièges (la majorité absolue étant de 83 sièges) : 47 sièges au Fine Gael, 32 au Labour et 6 à la Gauche Démocratique.

Cette coalition est vaincue par une coalition entre le Fianna Fail (parti de droite, parfois comparé au RPR, fondé en 1926 par De Valera et les Républicains hostiles au traité de Londres) et les Démocrates Progressistes (libéraux thatchériens). John Bruton a dû céder la place à Bertie Ahern, leader du Fianna Fail.

La victoire de la nouvelle coalition s'explique essentiellement par le recul du Labour. En effet, les deux frères ennemis le Fine Gael et le Fianna Fail gagnent tous deux des sièges et sont les vainqueurs de cette élection. Mais le Labour perd 15 sièges (presque la moitié de ses sièges), la Gauche Démocratique en perd 2 et la coalition sortante se retrouve minoritaire. A droite, les Démocrates Progressistes perdent cependant la moitié de leurs sièges.

Mais la nouvelle coalition ne dispose pas de la majorité absolue. Il lui manque deux sièges pour atteindre la majorité absolue. Elle peut essayer de les trouver, avant la réunion d'ouverture du Parlement, le 26 juin, soit en s'adressant aux deux députés des Verts, soit auprès des Indépendants connus pour leur sympathie pour les Républicains du Nord.

Les différences sont faibles aujourd'hui entre Fianna Fail et Fine Gael, comme l'étaient au Royaume-Uni celles entre les programmes de Tony Clair et John Major lors des récentes élections britanniques. Il y a consensus entre ces partis, sur la politique économique qui permet à l'économie irlandaise, à coups de zones franches et d'une politique libérale, de connaître la plus forte croissance des pays de l'Union Européenne.

Mais la question d'Irlande du Nord se pose sans doute avec plus d'acuité. Ne serait-ce qu'en raison de l'élection d'un député du Sinn Fein dans la circonscription-frontière de Cavan-Monaghan ; pour la première fois depuis 1921 un Sinn-Feiner siégera donc au Parlement de l'Etat Libre haï.

La coalition "Arc-en-ciel" était critiquée par le Sinn Fein, dans la mesure où, selon John Bruton, le gouvernement de l'Eire ne devait pas prendre parti dans le conflit d'Irlande du Nord. Par contre le Fianna Fail, le "Parti Républicain", garde une certaine sympathie pour la cause nationaliste au Nord, plus nette encore de la part de certains Indépendants dont il aura besoin pour gouverner.

Bertie Ahern a déclaré qu'il ferait de la paix en Irlande du Nord sa première priorité et qu'il rencontrerait le président du Sinn Fein, Gerry Adams, dans les trois semaines avant le 26 juin. En Irlande du Nord, le leader de l'Ulster Unionist Party, John Taylor, a exprimé sa déception devant la défaite de John Bruton et estime que les relations étroites entre Indépendants et Fianna Fail et Indépendants et Sinn Fein ne vont pas faciliter le règlement de la question d'Irlande du Nord.

L'élection d'un député du Sinn Fein soulève l'espoir de voir l'IRA rétablir bientôt son cessez-le-feu. Monsieur Ahern a exprimé son espoir de voir le processus de paix relancé, ce qui suppose selon lui l'arrêt de toute violence. Mais il attend aussi des Britanniques les gestes promis pendant la campagne électorale : *"en ce qui me concerne, s'ils remplissent leur rôle, je ferai tout ce que je peux humainement pour faire avancer le processus"*.

Le Premier Ministre britannique, Tony Blair a fait preuve de bonne volonté avec la reprise, après quinze mois d'interruption, des pourparlers entre le gouvernement britannique et le Sinn Fein et avec la reconnaissance, pour la première fois, de la responsabilité du gouvernement britannique dans la Grande Famine de 1848. Mais peut-on en dire autant des nationalistes irlandais après l'assassinat par l'IRA, le 16 juin, de deux policiers en Irlande du Nord ?

Selon un dirigeant du SDLP, le parti nationaliste modéré : *"ce meurtre immoral et sans pitié"* a été perpétré de manière délibérée *"pour rendre impossible que le Sinn Fein soit inclus dans les pourparlers de paix"*. Cela a eu pour conséquence l'annulation par Tony Blair d'une réunion avec le Sinn Fein pour relancer le processus de paix. Cela risque aussi d'entraîner une reprise des hostilités par les loyalistes unionistes, actuellement responsables de plus de violences que l'IRA.

Y.J.

(Sources : *"The Independent"*, *"Le Monde"*.)

L'article 2 a encore frappé !

La Commission de propagande pour les dernières élections législatives à Tahiti a décidé, le 25 avril dernier, d'interdire l'usage du tahitien pour les bulletins de vote, professions de foi et affiches. La décision se fonde sur une décision du Conseil Constitutionnel arguant du fait que selon l'article 2 de la Constitution, *"la langue de la République est le français"*. Et comme Tahiti, c'est la France, sa langue est le français ! En tout cas, l'indignation des Tahitiens devant cette décision a été si forte que même les dirigeants du RPR local, le Tahoeraa, Gaston Flosse en tête, ont protesté.

En Polynésie, la même Constitution, avec son même article 2 institutionnalise la discrimination linguistique au profit du français et au détriment du reo maohi.

Son application, à 20.000 km de Paris et en plein centre du Pacifique, tourne parfois au ridicule, comme le montre l'anecdote suivante. Le gouvernement polynésien, en principe autonome, instauré en 1996 une distinction du territoire, l'ordre de "Taniti Nui", pour honorer ses hôtes de marque et ceux qui ont bien mérité de la Polynésie. Cet ordre a déjà été décerné à plusieurs personnalités et hommes d'Etat du Pacifique. Mais le commissaire du gouvernement, craignant sans doute une grave dérive vers trop de souveraineté, a alors sorti l'article 2 de la Constitution pour faire remettre en cause l'existence de l'ordre honorifique tahitien par le Tribunal administratif de Papeete, parce que son nom n'est pas français !

"L'article 2 de la Constitution peut ainsi offrir une légitimation constitutionnelle aux arbitraires colonialistes les plus patents", a commenté Bernard Wittmann dans la revue alsacienne *"Rot un Wiss"*.

Y.J.

(d'après *"Enbata"*)

Colonisés croisés

Gwelloc'h he-vefe ganin skrivañ e vrezhoneg, met va lizher n'eo ket evit ar re a gomz, a gompren, a skrivañ pe a zeskiñ ar yezh hon mestr Ropars Hemon, va lizher n'eo ket evit ar re a gomprem petra eo ur pobl moustret ha manipulet pell zo, ha petra eo « la manipulation », va lizher a zo evit da zisplegadur da ar re a zo kollet, ha na compren netra, peogwir ar c'heleier e vro c'hall... va Doue Beniget Santez Ana, ma n'eo ket un druez ! ha ne gomzan ket war an istor, penaos a zo contet.

An dra se a zo kaoz e rankan skrivañ e galleg. Setu.

Tout d'abord je tiens à rassurer ceux qui se gavent de télévision jusqu'à l'écœurement, que l'Algérie n'est pas à feu et à sang comme ils veulent vous le faire croire, écrivez ou téléphonez à des amis ou de la famille si vous en avez en Algérie et vous verrez que les informations que vous balance la télé relèvent souvent du sensationnalisme. Entre les faits divers, les procès, et ce qui ce passe chez les autres là-bas, nous ici vautrés devant nos télés, nous sommes des gens civilisés, et tout va bien Madame la Marquise. Nous ne voyons que la bosse du voisin.

Nous ici sommes en démocratie, nous élisons des gens qui, non seulement se moquent de nous, mais en plus ils sont souvent atteints d'amnésie car ils oublient leurs promesses, et trop souvent nous volent. Les procès pour implication dans de sales affaires, ne se comptent plus, et il paraît que certains attendent la venue de Mister proper, « mains propres, tête haute » et les comptes en banque en Suisse, ma foi bien alimentés.

Mais eux là-bas, en Afrique, ils n'ont pas de démocratie. Voyez donc le Mobutu, il s'était autoproclamé maréchal, il n'avait rien promis mais c'est un voleur comme certains des nôtres. Il a même été généreux. Certaines dames occidentales portent des diamants, cadeaux de Mobutu.

Nous ici sommes des gens cultivés, nous avons des philosophes qui ont remarqué que « les indigènes », lorsqu'ils se frottent à la culture française, finissent par mépriser la leur (Simone Weill, philosophe, 1909-1943). Et elle a raison. Eux, là-bas, ils ont leur L. Sedar Senghor, qui a oublié sa langue et sa culture.

Nous, en Bretagne on a un Le Pen, mais regardez donc avec quelle rage il défend tout ce qui est français ! En cognant sur les métèques. Mais nous en Bretagne on ne garde pas les ordures à la maison.

Nous ici nous sommes en démocratie, nous permettons un Front National, qui développe des thèses fascistes, xénophobes, sous le nez d'une République aux valeurs humanistes. Nous permettons que l'égoïste, pour servir « les Français d'abord », car enfin, les autres, ils peuvent crever, les bougnouls, les bananes et les banania, tant que ce n'est pas devant chez nous, ne ran ket van.

Mais eux, là-bas, en Algérie ils ne respectent pas la démocratie parce qu'ils interdisent un parti extrémiste de droite, le F.I.S. Ils ont peut-être mieux compris, dis-je, l'histoire des occidentaux, eux ils savent que c'est grâce à la démocratie que Hitler est arrivé au pouvoir.

Nous ici, notre campagne électorale pour les législatives s'est déroulée sur un fond de déprime extraordinaire, où même il a été permis à un ex-membre de l'OAS de se présenter, c'est dire à quel point c'était déprimant. On ne s'est même pas aperçu que le Général De Gaulle remuait dans sa tombe. Ici on a permis à la xénophobie et à la haine de devenir arbitre entre les démocrates et républicains. Là-bas, en Algérie, leur campagne se passe sur fond de violence, là-bas, au Congo, Kabila s'est autoproclamé Président, oh la la... quelle catastrophe ! Mais au fait la catastrophe est chez qui, chez nous ou chez eux ?

Ceux qui n'ont rien compris, parce qu'ils se laissent manipuler, les archaïques et nostalgiques de l'empire colonial, ceux dont la vie s'est arrêtée en 1962, ceux qui ne sont plus dans la réalité et donc, les pauvres, ils sont à côté de leurs pompes, ces franchouillards, cocorico, qui sont les meilleurs, répondront : « la catastrophe est chez eux pardi ! ». Et ils auront raison. Leur catastrophe a commencé le jour ou l'européen a mis le pied en Afrique pour la coloniser, pour en extraire jusqu'à la dernière goutte de ce juteux fruit, la catastrophe a continué le jour où le colonisateur est parti en laissant derrière lui l'arbre qui donnait le fruit juteux à moitié mort, malade. Il y a tout de même un truc bizarre, aujourd'hui ils ne cessent de nous répéter que l'Afrique est pauvre, mais pourquoi a-t-elle été occupée pendant des décennies par les colons s'il n'y avait rien à gratter ? Oh oui bien sûr j'ai oublié, il faut aimer ses semblables, mais pourquoi maintenant on ne les aime plus ?

Tout cela, c'était au nom de qui, de quoi ? Pour leur apporter la civilisation ? Ceux qui l'ignorent, il faut qu'ils sachent que les civilisations africaines sont aussi respectables que la nôtre, les civilisations arabe, ou berbère sont parmi les plus notables de notre ère.

Mais l'Européen, s'est imposé par la force et la violence, et les Africains qui ont été formés par lui, ont beaucoup appris de lui. La preuve, ils ont un Mobutu, on a un J. Médecin et d'autres, pire encore, et certains d'entre eux ont même appris à mépriser leur culture, leur langue, leur civilisation, tellement le colon le leur a rabâché et démontré que la promotion sociale passait par l'européisation, (en Bretagne ce phénomène est bien connu). A force de se côtoyer on fini par se ressembler. Ils ont un FIS, on a un FN avec les mêmes propos qui provoquent une évacuation du type hygiénique qui soulagent momentanément. Ils ont leur paumés sur les pistes poussiéreuses, on a nos SDF sur les trottoirs dans le froid, sous la pluie. Leurs entreprises ne marchent pas. Ils n'ont pas le savoir faire que nous gardons chichement chez nous. Mais chez nous, les entreprises marchent, les caisses sont pleines, trop pleines pour que nos cadres s'en mettent plein les poches (la SNCF), un peu comme Mobutu, Bokassa, ici les caisses sont pleines mais on refuse d'augmenter les salariés de 100 balles, il faut d'abord qu'ils fassent grève.

Nous ici nous avons massacré les langues dites minoritaires pour imposer le français, nous ne signons pas la charte des langues. Au Maroc on massacre le berbère et en Algérie on l'interdit, pour imposer l'arabe.

Cependant il y a quelques différences, nous sommes un pays riche, membre du club des 7 et on a quelques millions de désœuvrés au chômage, sans travail, eux aussi ont leurs chômeurs, mais ce sont des pays pauvres. Mais seulement ne nous mettons pas le doigt dans l'œil, la richesse n'est que le résultat du vol, de la spéculation, jamais de la sueur du front, ni du simple salaire.

Nous ici nous sommes des gens civilisés, les fillettes sont violées et assassinées, les enfants victimes d'attouchements sexuels, tantôt par le maître de catéchisme, tantôt par l'instituteur. Eux ce sont des sauvages, ils tuent et violent sans distinguer l'âge de la victime.

Nous ici nous sommes des gens civilisés, les hommes n'ont droit qu'à une seule épouse, mais ils peuvent avoir autant de maîtresse qu'ils veulent, ce n'est pas moral, il faut aller confesser et avouer ses douceâtres petites hontes, eux là-bas ce sont des tarés, ils peuvent épouser jusqu'à 4 femmes, mais c'est légal, ils n'ont pas à s'en cacher.

Et comme nous sommes riches et civilisés, nous avons des gens mal-alimentés, des mères qui volent dans les supermarchés, du poisson, de la viande, pour satisfaire l'envie de leurs enfants ; elles sont poursuivies et jugées ! Eux là-bas, ces ingrats qui ont osé dire basta à l'exploitation du colon, petit père des peuples, ils ont été appauvris, et les mères ne peuvent même pas voler car il n'y a rien à voler. Eux là-bas, ils font la queue pour avoir un sac de semoule ou de riz, nous ici, nous sommes chrétiens, nous pratiquons la charité et nos pauvres font la queue devant les associations caritatives. Ah ces indigènes, ce BASTA qu'ils ont osé crier haut et fort ils l'ont payé, et continuent à le payer au prix fort, car il s'agit souvent de peuples confiants qui ignorent la perversité, et ils n'ont pas vu les éléments nuisibles, les produits coloniaux, du genre Mobutu que le colon a laissé derrière lui et s'est sans doute là sa meilleure vengeance à ce colon. Espérons seulement que ce genre de produit soit en voit de disparition, vu son âge.

Et celui qui ose se redresser, on est là pour l'assommer afin qu'il reste éternellement pauvre et pour que nous restions éternellement avec l'illusion que nous sommes tous riches puisque nous appartenons à un pays riche, une richesse que ni les R. Mistes, ni les smicards, ni les CES, ni les CDT, ni CDI, ni... ne voient. Bienheureux les pauvres d'esprit, le royaume des cieux leur est promis.

Alors si les informations qu'on nous balance à la télé, se résument aux faits divers, aux procès de magouilles et aux catastrophes des autres pays, sous-développés pour bien faire, nous ne sommes que des demeurés, vautrés devant le cinéma individuel de mauvais goût, à nourrir nos petites haines, à remarcher nos frustrations, et à mal digérer la bêtise humaine.

F. FATIA

◆ Petits contes licencieux des Bretons



Terre de Brume publie le second tome de l'ouvrage présenté et annoté par Philippe Camby (voir PB n° 399 et 401). Il s'agit de petits contes publiés en 1886 dans les Kryptadia. C'est amusant, cela se lit facilement et cela illustre une variété d'inspiration un peu occultée par les grands recueils traditionnels de Le Braz, Brizeux, Luzel et d'autres. Des contes gallos, d'autres bas bretons illustrent une unité d'inspiration qu'on pourrait sans doute retrouver à une échelle beaucoup plus vaste. Beaucoup sont très courts, pas très subtils, assez répétitifs. Une majorité sont de Haute-Bretagne orientale et P. Camby appuie l'hypothèse selon laquelle ils auraient été collectés par le grand Paul Sébillet (89 F, 160 pages, petit format).

◆ Ar Men n° 97

Deux gros articles sur Brest, cette fois. Yvon Rochard évoque d'abord les ouvriers de l'Arsenal qui se succèdent depuis près de trois siècles. Une culture populaire s'y est développée, menacée par les changements récents ou à venir. Beaucoup de photos illustrent les différents types de travaux.

Sandrine Pierrefeu évoque les "Goristes", un groupe de chansonniers à la mode brestoise, bons vivants, ventrus, joyeux, qui composent des chansons autour de Brest et du peuple de l'Arsenal.

Jean Guiffan présente les liens entre sport et nationalisme en Irlande, à travers les exemples du hurling, de la camogie, du football gaélique et d'autres encore. Et aussi la troménie des reliques de Landeleau. (60 F).

◆ Carnet de Bretagne, de Jules Michelet

Une réédition met à la disposition du public les écrits de Jules Michelet (1798-1874) concernant la Bretagne, avec le ***Journal*** de Michelet en Bretagne (1831) et les extraits du ***Tableau de la France*** consacrés à la Bretagne.

Le grand historien romantique cherche à découvrir la spécificité bretonne. Il observe et note sur son carnet, des faits comme des impressions. Il parcourt en onze jours et rattache ce qu'il observe à ce qu'il a pu lire ou apprendre par ailleurs. *"Dinan, bien conservé. Promenades extérieures... Guingamp, Marché. Population petite et laide... Déjeuner à Lannion, langue rude, et moins de grâce qu'à Tréguier."* Les notations se succèdent, tour à tour précises et subjectives. Parfois, le propos va plus loin : *"la Bretagne est une colonie comme l'Alsace et les Basques, plus que la Guadeloupe"*. Ou encore : *"peu de différence de mœurs entre la Bretagne bretonne et la française. C'est vers Dol que commence l'esprit pocessif."* Le voyageur de 1831 s'efforce de parler aux gens, surtout des bourgeois, et en rapporte des informations. Il s'inspire aussi du ***Voyage dans le Finistère*** de Cambry.

Bon géographe, Michelet observe avec acuité : *"passage de la Vilaine à La Roche-Bernard ; bords nus, rivière sale, mêlée à la mer. L'écueil rasé (...). Dîner improvisé : vin blanc du pays. Nous ne sommes pas sortis de la Bretagne, comme nous l'avions pensé. Le même paysage continue, landes et un peu de bois..."*

Le tableau de la France (1831) est plus idéologique : *"la Bretagne bretonnante, pays devenu tout étranger au nôtre, justement parce qu'il est resté trop fidèle à notre état primitif ; peu français tant il est gaulois ; et qui nous aurait échappé plus d'une fois si nous ne le tenions serré, comme dans des pinces et des tenailles, entre quatre villes françaises d'un génie rude et fort : Nantes et Saint-Malo, Rennes et Brest."*

C'est une Bretagne du refus, qui apparaît là, comme chez Hugo, qui y voit une rebelle. Ce refus agace et fascine nombre d'écrivains français, Michelet le premier : *"le génie de la Bretagne, c'est un génie d'indomptable résistance et d'opposition intrépide, opiniâtre, aveugle."*

Pour eux, la Bretagne, c'est beau, mais c'est le passé et seulement lui : *"aujourd'hui, la résistance expire, la Bretagne devient peu à peu toute France. Le vieil idiome, miné par l'infiltration continuelle de la langue française, recule peu à peu."* Pourtant, plus d'un siècle et demi après, la Bretagne vit toujours !

J.J.M.

(Terre de Brume, 80 p., 59 F)



◆ Brume sous le grand pont

Un corps a été découvert sous le grand pont de Saint-Nazaire. Il s'agit de celui d'un « petit juge » rouge. Crime de rôdeur, ou sombre affaire politique ?

Une nouvelle fois on fait appel à l'inspecteur Mary Lester, pour tenter de débrouiller l'écheveau particulièrement enchevêtré de cette affaire. Quelques 260 pages plus tard, et après moult rebondissements, Mary saura bien entendu résoudre l'énigme.

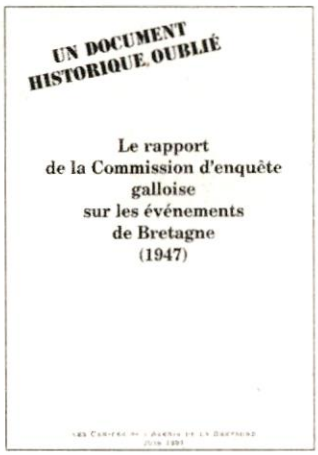
Ecrit par Jean Failler, auteur bien connu à Quimper, ***Brume sous le grand pont*** est le dixième ouvrage de cette série policière. Après avoir visité successivement Saint-Malo, Camaret, Lanester ou Quimper, l'auteur nous entraîne cette fois à Saint-Nazaire. Rédigées dans un langage simple, mais d'une plume alerte, les enquêtes de Mary Lester, dont l'action se situe toujours quelque part en Bretagne, sauront vous accompagner au soleil des vacances.

(Editions du Palémon - Quimper : 45 F) ou pour les autres volumes (Editions Alain Bargain - Quimper : 42 F).

Philippe COUSIN

◆ Le rapport de la commission d'enquête galloise (1947)

Le Mouvement breton traditionnel, lorsqu'il évoque la répression anti-bretonne des années 45-47, s'appuie sur un document souvent cité, le rapport de la commission d'enquête galloise sur les événements de Bretagne. Ce texte n'était pas accessible directement depuis longtemps. Yann Fouéré et les Cahiers de l'Avenir de la Bretagne viennent de le rééditer, dans sa version française seulement, ce qui constitue une brochure de 32 pages.



Il s'agit d'une réponse à ceux qui, du côté résistancialiste, affirment que les poursuites contre les militants bretons n'ont pas eu une sévérité particulière. Le rapport gallois montre qu'il y a eu aussi répression contre des militants bretons qui n'avaient en rien collaboré avec les nazis. Dans le climat de l'époque, l'engagement breton a souvent été considéré comme élément aggravant et preuve d'anti-patriotisme français.

24 pages sont consacrées au rapport officiel, et 7 autres a des écrits récents de Yann Fouéré sur la question soulevée ci-dessus.

Vision totalitaire !

Il aurait été intéressant d'étudier la composition de la commission galloise et les circonstances de sa mise en place, le contexte de 1947 et l'évolution de l'attitude de la justice d'Etat vis-à-vis des militants bretons. La façon dont Yann Fouéré lie les positions de tel historien breton contemporain et son engagement politique à l'UDB tient un peu du mauvais procès. L'UBD n'a jamais tenu la plume d'un historien et aucun historien n'a jamais eu à rendre de comptes à l'UDB. C'est là imaginer un mode de fonctionnement totalitaire et autoritaire qui n'a jamais existé dans le mouvement breton.

J.J.M.

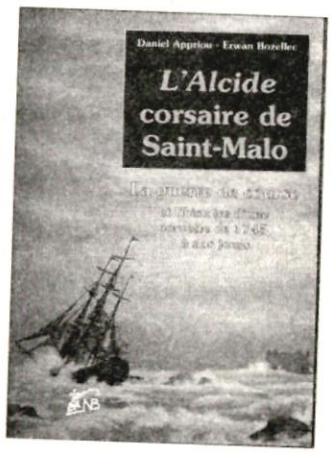
◆ L'Alcide, corsaire de Saint-Malo

Coop Breizh publie, dans sa collection « Nature et Bretagne », un ouvrage de 166 pages, consacré à l'Alcide, corvette corsaire de St-Malo, naufragée en décembre 1847 sur un récif proche du château du Taureau en baie de Morlaix. 87 membres de l'équipage sur 194 furent sauvés. Daniel Appriou, enseignant et expert judiciaire, traite de la guerre de course et des corsaires et de l'histoire particulière de l'Alcide. Erwan Bozellec, passionné d'archéologie sous-marine, a réalisé trois sondages archéologiques sur l'épave de l'Alcide.

En annexe, les auteurs produisent un glossaire des termes de marine utilisés, une chronologie, un essai de généalogie des personnages principaux et des éléments de bibliographie.

L'histoirique est ponctué de nombreux documents iconographiques. Les plongeurs ont pris des photos dont treize sont publiées ici. On notera que ce travail est l'œuvre de plongeurs bénévoles sur une épave située à 30 mètres de fond, avec les forts courants marins de la baie de Morlaix, malgré la grand modestie des aides financières obtenues, cette épave du XVIII[e] siècle n'étant pas prioritaire. (138 F)

J.J.M.



◆ Les Cahiers de l'Iroise : parcs et jardins

Le numéro 174 des Cahiers de l'Iroise (avril 1997) trouve des parcs et jardins en Léon et Cornouailles. Il invite à s'intéresser à l'aspect historique d'une part, à la démarche prospective de l'autre, en « invitant à une réflexion sur nature et culture ».

Odile Oberthür évoque le retour à la vie des jardins de Bretagne après l'ouragan du 15 octobre 1987. Un autre article évoque l'action de protection et de restauration de neuf jardins protégés au titre des monuments historiques dans le Finistère, notamment le château de Kergroadès, celui de Lanniron (Quimper), le Domaine de Kernévez à St-Pol-de-Léon, le Domaine de Kerjean à St-Vougay. Catherine Dumas présente l'aventure de Keremvra près de Plouëscat. Daniel Lefèvre traite des jardins du château de Kerjean, Delphine Lagadec du bois de Kéroual, en Guilers. Louis Chauris évoque lui, les pierres dans les jardins de Brest. (80 pages, 50 F).

J.J.M.

◆ La nuit improvise



La petite collection bleue des nouvelles de Coop Breizh dont nous avons déjà dit grand bien (La lanterne bleue, La mer intérieure) publie sept nouvelles de Jean Laugier. Humour, imagination, fantaisie sont parfois présents avec surtout l'étrange et le mystère, une sorte de sécheresse ésotérique, un laconisme qui livre le lecteur à lui-même. Si toutefois il parvient à entrer dans l'histoire... (98 F, 188 pages).

J.J.M.

XXVII[e] FESTIVAL INTERCELTIQUE DE LORIENT
1 au 10 août


Sinéad O'Connor. Photo Jill Furmanovsky.


Carlos Nuñez.

◆ XXII[e] Salon d'Art Contemporain des Pays Celtes ◆ Salon des éditeurs de livres, de disques et de CDrom ◆ Exposition de Lutherie ◆ Exposition de Costumes, de Minéraux, d'Instruments ◆ Université d'Été ◆ Espace Tourisme ◆ Concerts à Kervaric; au Palais des Congrès ; au Forum des Arts; à la Halle du Moustoir; au Pub Intercettique; à l'Espace Bisson; Place Aristide-Briand ◆ Spectacles au Parc du Moustoir ◆ Fest- Noz tous les soirs ◆ Théâtre ◆ Cinéma ◆ Lectures publiques ◆ Exposition "Art contemporain du Pays de Galles" ◆ Conférences ◆ Concours de Musiques Traditionnelles ◆ Atelier de Sculpture ◆ Gastronomie ◆ Atelier de Broderie et Perlage ◆ Atelier de Danses de Bretagne et des PaYs Celtes ◆ Atelier de Musique Traditionnelle Irlandaise ◆ Village Celte ◆ Conférences journalières ◆ Animations journalières ◆ Concerts publics ◆ Village des Associations ◆

PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS

Vendredi 1[er] Août
21 h 00 - Cotriade à la criée du Port de Pêche
(repas traditionnel de poisson et musiques)
22 h 30 - Musiques au Pub Interceltique
22 h 30 - Fest-Noz

Samedi 2 Août
9 h 30 - Championnat National des Bagadoù (2[e], 3[e] catégories)
13 h 30 - Championnat National des Bagadoù (1[re] catégorie)
15 h 00 - Concert au Forum des Arts
15 h 00 - Trophée MACALLAN pour Solistes de Gaïta
21 h 30 - SINEAD O'CONNOR en concert
22 h 00 - Les Nuits Magiques du Festival (N° 1)
(600 musiciens, images géantes, pyrotechnie)
22 h 30 - Musiques au Pub Interceltique et Fest-Noz

Dimanche 3 Août
10 h 00 - Grande Parade des Nations Celtes (3500 musiciens et danseurs)
15 h 00 - Championnat National des Bagadoù (4[e] catégorie A et B)
15 h 00 - Concerts au Forum des Arts
15 h 00 - Trophée MACALLAN pour Highland Bagpipe
15 h 00 - Danses de Bretagne (1000 danseurs et musiciens)
18 h 30 - Triomphe des Pays Celtes
21 h 30 - TARTAN AMOEBAS - ALAIN GENTY
et l'ensemble des cornemuses MESKALL
21 h 30 - Trophée MACALLAN pour Highland Bagpipe (suite)
21 h 30 - THE CHIEFTAINS et invités
22 h 30 - Musiques au Pub Interceltique et Fest-Noz

Le Comité se réserve le droit de modifier ce programme

F.I.L. - 2, rue Paul-Bert - 56100 LORIENT - Tél. 02 97 21 24 29 - Fax : 02 97 64 34 13

Lundi 4 Août
15 h 00 - Concerts au Forum des Arts
21 h 30 - "KERIEU", Musiques et Chants du Pays Vannetais
21 h 30 - Nuit du Rock Gallois :
GORKY'S ZYGOTIC MYNCI - CATATONIA - BIG LEAVES
21 h 30 - THE WHISTLEBINKIES et BOB DELYN en concert
22 h 30 - Musiques au Pub Interceltique et Fest-Noz

Mardi 5 Août
15 h 00 - Concerts au Forum des Arts - Rencontre Écrivains
21 h 30 - Concert de Highland Bagpipe
21 h 30 - CARLOS NUNEZ et son ensemble
21 h 30 - "Le Cœur de la Danse-Kalon An Dans", création War'l leur
22 h 00 - Les Nuits Magiques du Festival (N° 2)
22 h 30 - Musiques au Pub Interceltique et Fest-Noz
22 h 30 - Fest-Noz

Mercredi 6 Août
15 h 00 - Concerts au Forum des Arts - Rencontre Écrivains
21 h 30 - TRI YANN
21 h 30 - Concert de Uilleann Pipes
21 h 30 - "Les Caprices de Morgane", création, d'Antoine HERVÉ
21 h 30 - EMMA CHRISTIAN
22 h 30 - Musiques au Pub Interceltique et Fest-Noz

Jeudi 7 Août
15 h 00 - Concerts au Forum des Arts - Rencontre Écrivains
21 h 30 - "Symphonie Gallèse"
Chants/Musiques de Haute-Bretagne
21 h 30 - Grande Nuit du Pays de Galles
21 h 00 - THE GHILLIES et BALANDRAN en concert
22 h 00 - Les Nuits Magiques du Festival (N° 3)
22 h 30 - Musiques au Pub Interceltique et Fest-Noz

Vendredi 8 Août
15 h 00 - Concerts au Forum des Arts
15 h 00 - Concours de pibroch
21 h 30 - Poésie avec YVON LE MEN et GHISLAIN GOUWY
21 h 30 - DEBORAH HENSON-CONANT et ROBIN HUW BOWEN
21 h 30 - DIDIER SQUIBAN et AN TOUR TAN
21 h 00 - Chœurs Gallois : FLINT MALE CHOIR
22 h 30 - Musiques au Pub Interceltique et Fest-Noz

Samedi 9 Août
15 h 00 - Concerts au Forum des Arts
15 h 00 - Après-midi de la Harpe Celtique
15 h 00 - Concours de Veuze
15 h 00 - Championnat International GUINNESS des Pipe Bands et
17 h 00 - Trophée International GUINNESS de Batteries
21 h 00 - Grande Nuit du Port de Pêche
21 h 30 - "L'Épopée Celtique" de EDDIE McGUIRE
21 h 30 - AFRO CELT SOUND SYSTEM
21 h 30 - AR LOG en concert
22 h 30 - Nuit du Rock au Pub : EV. - L'ANGE VERT - MOONDRAGON

Dimanche 10 Août
15 h 00 - Concerts au Forum des Arts
15 h 00 - Danses du Monde Celte
15 h 00 - "Trophée MATELIN AN DALL" (sonneurs en couple)
15 h 00 - Concours d'Ensembles de Bombardes, de Solistes de Batteries
et Finale Trophée LA BOLÉE DES KORRIGANS
21 h 30 - OLD BLIND DOGS - HIRIO en concert
22 h 00 - Les Nuits Magiques du Festival (N° 4)
22 h 30 - Musiques au Pub Interceltique et Fest-Noz

1 mois de Théâtre - Concerts - Festou Noz et Expositions à PONT-AVEN

Du samedi 5 juillet au dimanche 3 août



Le Théâtre Musical de Bretagne, Saje et Cie, s'installe tout un mois à Pont-Aven, dans le site extraordinaire des chaumières de Keremperc'hec et présentera tous les soirs du jeudi au dimanche à 21 h 30 sa nouvelle création « Crêpes de Granit », une comédie-farce, musicale et comico-celtique écrite et interprétée par Isabelle Moign, Corinne Azilis et Jean Moign, musiques de Gwendal Le Goarnig.

Le caractère exceptionnel du cadre de ce village historique classé, se transformera pour l'occasion en un théâtre de plein air de 200 places dans la cour d'honneur et ses enclos de pierres debout. Les spectateurs pourront avant le spectacle déguster des crêpes et se désaltérer dans une ambiance chaleureuse et conviviale.

Programme :

Un spectacle comico-celtique **« Crêpes de Granit »** à 21 h 30 du jeudi au dimanche (20 h 30 les jours de festou-noz). Une comédie musicale tout public pleine de surprises et de suspens.

L'idée : cette histoire d'inspiration essentiellement celtique est un peu comme un rêve, comme nos désirs, nos illusions. Les 3 personnages emportés sur l'aile de leur imagination, se métamorphosent, glissent du réalisme d'une intrigue policière au burlesque, traversant quelques instants poétiques, historiques, voir mythologiques : évoquant Anne de Bretagne, le Roi Nominoë, Merlin, Viviane, etc...

Tout cela illustré de musiques et de chansons. Tout cela toujours inattendu, surprenant, cocasse.

Les mercredis, à 17 h, **« La leçon fantastique »**. Un conte musical d'inspiration celtique : un clown korrigan et une fée à la recherche de Merlin. Tout public à partir de 4 ans.

Jeudi 10 juillet, à 23 h : **Trio Roland Becker**, l'orchestre national breton. Un concert fest-noz avec Roland Becker, bombarde, Didier Durassier, biniou et veuse, Antonin Volson, tambour.

Fest-Noz les vendredis 18 et 23 juillet, à 22 h 30 après le spectacle.

Exposition des photographies de Jean-François Dechezleprêtre « Noces bretonnes ».

Pour tout renseignement : 02 98 09 12 10 et 02 97 21 82 89.

Les Irlandes
Les Escales à St-Nazer – 15-16 août

Le spectacle événement : Gilles SERVAT "Sur les quais de Dublin".



La soirée événement d'ouverture du festival nous offre le premier "live" de la création musicale "Sur les quais de Dublin", titre du 16e album de Servat enregistré début 96 dans la capitale irlandaise, spectacle en compagnie de Rita Connolly, Ronnie Drew le leader des Dubliners, le bagad de Locool-Mendon et celui de St-Nazaire... Du jamais vu, jamais entendu en perspective.

A l'affiche : Davy Spillane, toujours hors des sentiers battus, le maître de l'uilleann pipes n'écoute que son instinct : country, blues ou rock, cet explorateur nous emmène visiter des paysages très sensifits...

Rita Connolly, une voix exceptionnelle, un talent résolument inclassable ; elle sera accompagnée de musiciens aussi généreux que passionnés par un concert très attendu.

Blood or Whiskey, Stockton's Wing, Irishtambul, Tommy Sands, Josephine Marsch, Moving Cloud, Aslan, Sons of the desert, The saw doctors, Tonynara, Wolfe Tones...

Vendredi : 17 h à 4 h ; samedi : 11 h 30 à 4 h. Renseignements : 02.51.10.00.09.

Abonnez-vous à

AL LIAMM

Direction : Ronan Huon

Revue culturelle en langue bretonne

288 numéros parus

Abonnement 5 numéros : 150 F

Trésorier : P. Le Bihan
16 rue des Fours-à-Chaux
35400 Saint-Malo

CCP 16720 W Rennes

Festival du Cinéma des Peuples minorisés Douarnenez du 16 au 24 août

Il y a vingt ans déjà qu'a été crée le Festival de Douarnenez. Vingt ans de rendez-vous, de films, de débats, de musique. Vingt ans de rencontres avec des gens de valeur défendant les droits de leur peuple. Qui aurait cru il y a vingt ans que le Festival de Douarnenez aurait eu tant de succès ?

Cette année cependant, pour une fois sans doute, le Festival de Douarnenez ne sera consacré, ni à un peuple, ni à une communauté. D'une certaine façon on jettera un regard sur le travail passé, sur le présent et aussi sur le futur.

Tout d'abord il y aura des rencontres avec les représentants des peuples autochtones : Aborigènes d'Australie, Amérindiens d'Amérique et Sames (ou Lapons) des pays du Nord de l'Europe. A travers les films, à travers les débats ils nous expliqueront comment ils luttent pour leurs terres, leurs droits politiques, leur langue et leur culture. Il y aura des rencontres avec des réalisateurs venus de ces pays. On étudiera aussi comment l'on peut faire des films sur la culture de ces peuples. Il y aura aussi un débat sur la lutte menée au Chiapas, une lutte différente de beaucoup d'autres.

Il sera question aussi des peuples minorisés et des nationalismes en Europe. Plus d'une nation demande que ses droits culturels et politique, soient davantage reconnus. Plus d'une nation demande davantage de liberté jusqu'à disposer de l'indépendance. Est-ce là la meilleure solution ? Mais dans le même temps les grands Etats existant actuellement ne respectent pas toujours, loin s'en faut, les droits des minorités. Et comment supporter qu'un peuple obtienne davantage de droits, si c'est aux dépens de la vie d'autres gens ou des droits d'autres peuples ? Il y aura un débat consacré à ces problèmes et il y aura aussi des films.

Une partie du festival sera consacrée aussi aux citoyennes du Monde. Les femmes forment au moins la moitié de la société. Mais il ne leur est pas facile de faire reconnaître leurs droits. Peut-être est-ce plus facile chez les peuples autochtones, et encore. Et quand il y a des guerres elles en souffrent souvent plus que les hommes. Leur vie dans certaines sociétés sera également montrée. On verra aussi, d'une façon amusante et tendre, comment les femmes réussissent parfois à renverser le cours des choses.

Comme vous le savez, Douarnenez est en Bretagne et bien sûr il y sera question de ce qui se passe en Bretagne. Comme les années passées, le vendredi seront projetés les nouveaux films bretons et des prix seront attribués aux meilleurs. Une fois encore certainement on se disputera pour savoir ce qu'est un film breton ; ce ne sera pas la première fois, ni la dernière. Le même jour sera projeté le nouveau film de Marie Helia et d'Olivier Bourbeillon sur l'histoire du Mouvement breton. Et il y aura ensuite un débat sur les revendications politiques et culturelles des militants bretons d'aujourd'hui. Régionalisation, autonomie ou indépendance ? Il sera sans doute plus reposant d'aller voir les films célèbres tournés en Bretagne par des réalisateurs qui n'étaient pas Bretons.

En plus des films et des débats il y aura aussi des expositions, des renseignements offerts par des associations, de la musique sur place ou en ville, le fest-noz le vendredi, le journal du festival « Kesako », la librairie et encore bien d'autres choses...

Pour tout renseignement : Festival de Douarnenez - BP 206 - 26 rue Duguay Grouin 29172 Douarnenez - Tel. 02 98 92 09 21.

Marc de St-Laurent à Avignon

Le dernier *Peuple Breton* a attiré l'attention de ses lecteurs sur Maldoror, spectacle mis en scène par Clément Rouat et interprété par Marc de St-Laurent. (Pour tout contact : 2 rue St-Yves, 22300 Lannion. Tél. 02.96.46.37.64). Hélas, nous n'avions pas précisé un "détail" comme dirait Pen Divalo.

Maldoror, créée à Brest en 1995, est un spectacle entièrement réalisé avec des textes de Lauréamont, qui sera présenté à Avignon, au Festival Off du 10 juillet au 2 août, chaque jour.

Les lecteurs du *Peuple Breton* qui traîneront leurs botou koat et leur quête d'absolu bien connue, dans ces hauts lieux du "Côtes du Rhône" (et accessoirement de la pensée convenable, labellisée bords de scène) ne manqueront pas ce spectacle, très bien reçu par la critique !

J.G.

Fête du Chant de marin de Paimpol 15-16-17 août

Vendredi 15, à partir de 20 h, concert hommage à Stan Hugill, avec Stormalong John, Shanty Jack et Monkey Orphan, Johnny Collins, Brian Crawford, Forebitter, John Wright ; "Musique des Mers du Monde", avec Mario et Quartet Tombourourlika, Teofilo Chantre, Vocal Sampling, Les Pires, Xistra de Coruxo, Lusitana Vox, Anghjula Dea, La Volute.

Samedi 16, 20 h, Anghjula Dea, La Touline, Wopso, Mes Souliers sont rouges, Tonnerre de Brest, Lierelet, Fryja, Rocky River Bush.

Dimanche 17, 20 h, Dilunn, Les Goristes. 23 h, grande soirée finale "Shanties Internationaux" présentée par Michel Colleu et Yvon Etienne avec les shantymen du monde entier présents à Paimpol.

"Bœuf" de clôture avec Dilunn et les chanteurs de rue Catherine Réau, Alexandre L'Agodas.

Festival de la Cité des Hortensias 8-9-10 août Perros-Guirec (22)

Vendredi 8 août, soirée irlandaise avec Nomos et Tonynara.

Samedi 9 août, concerts world music avec Bluesy Way, Drop the box, Coco Robicheaux, Alain Genty, J. et P. Molard, J.M. Veillon, Patrick Boileau et Thierry Garcia. Fest-noz en soirée avec Skirienn, Spontus.

Dimanche 10 août, festival traditionnel. En clôture, 22 h, spectacle War'l Leur "Le cœur de la danse", "Kalon an Dans" avec 200 danseurs et musiciens.

4-5 juillet à Molac (56)

4 juillet : CONCERT à l'église avec Amanda et Augustin Liotard, Aurore Bréger et Erwan Hamon.

5 juillet, FEST-NOZ avec FP 15, Les Traine-Meuriennes, duo Hamon-Martin.

Organisation Kan an Dour, Molac.

Stages de breton

Stumdi, organisme de formation en langue bretonne, vous propose des stages de breton, de tous niveaux, pour tous publics, durant toute l'année.

Les prochains stages auront lieu à :

– Sizun, du 30 juin au 4 juillet, du 7 au 11 juillet, du 14 au 18 juillet, du 21 au 25 juillet.

– Lorient, du 28 juillet au 1er août.

Inscriptions à Stumdi, BP 2, Saint-Cadou, 29450 Sizun. Tél. 02.98.24.10.17.



Foire aux puces le 10 août, à Carhaix

C'est le cinquième année consécutive que Diwan Carhaix organise une foire aux puces pour financer l'école. Elle aura lieu le 10 août autour de la place des Halles et place de l'Eglise. Plus de 150 exposants ont déballé l'année dernière. L'entrée aux visiteurs est gratuite et ils sont des milliers à venir fouiller et acheter. Cette année, Ph. Saumont proposera aux enfants un spectacle gratuit de marionnettes. Pour tout contact : 02.98.99.196.73.

Les rendez-vous de l'été à St-Brieuc

Animations, spectacles de rue, concerts gratuits : tous les jeudis, "Nocturnes de la Grille", à 21 h 30, place du Martray ; tous les vendredis Festival "A nous la rue, 19 h place du Chai, 20 h 30, place Louis Guilloux, 22 h 30, place du Martray.

Exposition au musée d'art et d'histoire, du 15 juin au 14 septembre, Peintres du Vietnam.

Chemin des Arts (expositions).

Théâtre national portatif

Jean KERGRIST

SPECTACLE "Grand Bal à St-Lubin" :

Mûr-de-Bretagne (22) : 19 juillet, 18 h.

Forges de Quénécan (22) : 29 juillet, 21 h

Lannion (22) : 24 juillet et 7 août, 21 h.

Goudelin (22) : 10 août, 21 h.

Concarneau (29) : 11 août, 21 h (Kerezan).

Loctudy (29) : 14 août, 21 h (Kerlolet).

Le Saint (56) : 31 août, 15 h.

Sortie de la première cassette audio produite par Kerig (35850 Geveze). Trois cassettes sont programmées. La

Festival de musique de chambre de Perros-Guirec (22)

Mercredi 16 juillet, J.M. Luisada (piano) : Bizet, Fauré, Chopin.

Mercredi 23 juillet, Trio Wanderer (piano, violon et violoncelle) : Rachmaninov, Brahms, Schubert.

Mercredi 30 juillet, Quatuor Sine Nomine (violons, alto et violoncelle) : Brahms, Stravinski, Schubert.

Mercredi 6 août, Pieter Wispelwey, Paolo Giacometti (violoncelle et piano) : Schubert, Mendelssohn, Chopin.

Mercredi 13 août, M. Portal, J. Pernoo, J. Ducros (clarinette, violoncelle, piano) : Beethoven, Schumann, Brahms.

Mercredi 20 août, J.C. Pennetier (piano) : Schubert.

Lieu : palais des congrès. Réservations : 02.96.49.02.49.

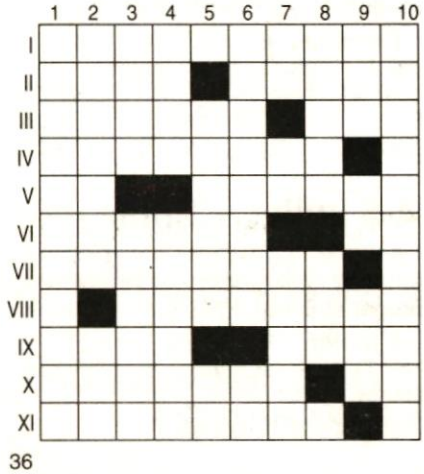
Vacances en breton à La Chapelle-Neuve

La Chapelle-Neuve organise pour les enfants bretonnants : un centre de vacances du 4 au 9 août, pour les 5-12 ans ; un mini camp du 11 au 13 août pour les 9-13 ans. Grands jeux "nature", sur la piste des animaux des bois, veillées au coin du feu...

Renseignements : Centre de découverte « Forêt-Bocage », 5 hent an dachenn sport, 22160 La Chapelle-Neuve, 02 96 21 60 31.

Mots Croisés Bretagne-Celtie n° 95

(Certains mots sont en breton – Réf. : dictionnaires de R. Hémon, P.J. Hélias et F. Favereau)



HORIZONTALEMENT : I. Un saumon figure sur ses armes au dessous d'un château. – II. Vieux bourg perché sur une colline entre Rennes et St-Malo ; Le faire à un lit est quelque peu passé de mode. – III. Moins mièvre dans la version de La Villemarqué que dans celle de St-Saëns ; Tête de clou. – IV. Partageant le triste sort de nombre de bateaux. – V. Même un Breton peut jouer cette note sans honte ; Ne se produisent pas seulement à St-Méloir. – VI. Particulièrement caustique lorsque Voltaire l'exerce envers Fréron ; Grand poète brestois (initiales). – VII. N'est pas réservé aux fonctionnaires. – VIII. Heureusement, un tel comportement n'est pas propre à la Côte des Abers. – IX. Abandonne le beurre blanc au brochet ; Fin d'une danse en pays de Redon. – X. Lieu de repos pour navire ; Revient deux fois dans le surnom d'un saint. – XI. S'ils ont une barre, ce n'est pas sur l'estomac.

VERTICALEMENT : 1. Ce trois-mâts fut progressivement supplanté par le chemin de fer. – 2. Bien que conçu par elle, Astrolabe ne fut en rien son instrument ; Bien parti pour devenir un monsieur. – 3. Ce moine de l'abbaye de St-Victor était probablement d'origine bretonne ; Certains la préfèrent farcie. – 4. Quand un bretonnant fait les pieds au mur ; Pseudonyme choisi par un écrivain nantais né en 1867 pour affirmer son opposition à la démocratie. – 5. Paraît plus naturel chez le Breton moyen que chez St Thomas ; Article défini contracté. – 6. Ceux qui le rencontraient ne pouvaient que se déclarer enchantés ; Géologue et naturaliste né à Couéron en 1806 (initiales). – 7. Sigle nantais inversé ; Ecrivain brestois récemment disparu (initiales) ; Où la frayeur entraîne une certaine panique. – 8. Poisson de mer dont le client ne voit jamais la tête ; En breton, on ne songe pas à la casser. – 9. Fausse relation de l'UDB ; Un groupe breton récemment endeuillé ; Moins que rien. – 10. Il est à craindre que nos pêcheurs ne le deviennent de plus en plus.

M. ERWAN

SOLUTION du n° 94

Horizontalement : I. FESTIVITES. – II. ROUE ; NEMO (R. HEMON). – III. ERIN ; A-DREU (A-DREUZ). – IV. MISAINE. – V. IO ; IRENE (SIRENE). – VI. NUMISMATES. – VII. ATTACHE. – VIII. IRREALISME. – IX. LAZ ; NA. – X. LOI (LOIRE) ; AMENER. – XI. E-UNAN ; SENE.

Verticalement : 1. FREMINVILLE. – 2. EORIOU ; RAOU (RAOUADUR). – 3. SUIS ; MARZIN. – 4. TENACITE. – 5. STADAN. – 6. ANIMAL. – 7. INDERACINES. – 8. TER ; ETHSANE (ATHENES). – 9. EME ; NEEM (MEEN) ; EN. – 10. SOUTES ; EIRE.

Premier festival Kreiz Breizh "Dre ar Wenojenn..."

Le premier festival d'été du Centre Bretagne aura lieu du 29 juin au 31 août. L'association "Dre ar Wenojenn" a programmé une cinquantaine de spectacles dans plus d'une vingtaine de communes, et plus particulièrement dans les plus petites d'entre-elles.

Un festival éclaté donc et de nombreux points de chute : Callac, Carhaix, Carnoët, Glomel, Kergrist-Moëlou, Langoelan, Langonnet, Lanicat, Lanvenegen, Le Faouët, Le Saint, Mellionnec, Mûr-de-Bretagne, Persquen, Plevin, Ploerdut, Poullaouen, Priziac, Rostrenen, St-Herbot, St-Nicolas-du-Pelem, St-Rivoal, Sifiac, Tremargat...

Côté artistes, citons Jacques Pellen, Erik Marchand, Annie Ebrel, Jean Michel Veillon, Agnès Brosset, Yann Fanch Kemener, Soig Siberil, Patrick Molard, Jean Kergrist, Lors Jouin, Quintet Clarinettes, Gwerz, les Ours du Scorff, Skeduz, Karma, l'Orchestre National de Barbes...

Renseignements et programme détaillé au 02.97.23.90.13.

Vidéocassette Skoazell Vreizh
Souscription ouverte

Depuis 30 ans, Skoazell Vreizh apporte son aide aux familles des détenus et inculpés bretons. Une vidéocassette, faite des témoignages de tous ceux qui ont participé à cette action ou bénéficié de cette aide est actuellement en souscription.

On peut la réserver en adressant un chèque de 80 francs à Skoazll Vreizh, 3 straed Aristide Briand, 44350 Gwenrann. A sa sortie, prévue pour la fin 97, la cassette vous coûtera 100 francs.

FÊTES TRADITIONNELLES EN BRETAGNE

JUILLET :

5/6, Plomelin (29), Bro ar C'hastelliou.
6, Guingamp (22), Gouel ar Vugale, Les enfants de Bretagne.
7 au 13, St-Malo (35), Folklores du monde.
9 au 13, Pont-L'Abbé (29), fête des brodeuses.
12/13, Plougonvelin (29), fête celtique du Pays d'Iroise.
12 au 20, Landerneau (29), festival Kann al Loar.
14, Pleumeur-Bodou (22), festival de la Lande, danses et musiques traditionnelles de Bretagne, château de Kerduel.
14, Malestroit (56), festival folklorique international.
16 au 20, Plozévet (29), festival mondial de folklore.
20, Muzillac (56), fête de Pen Mur.
20, La Madeleine de Guérande (44), fête des Métais.
27, Dol-de-Bretagne (35), festival folklorique.
27, Ploudalmézeau (29), fextival folklorique breton.

AOÛT :

1 au 10, Lorient (56), festival interceltique.
1 au 3, Confort-Meilars (29), festival des 4 clochers.
2/3, Pont-Aven (29), fête folklorique des Fleurs d'Ajoncs.
2/3, Lamballe-Maroue (22), festival des Ajoncs d'Or.
6 au 15, Plomodiern, festival folklorique du Ménez-Hom.
5/9 Tréboul-Douarnenez (29), festival international de folklore, son, lumières et danses.
8 au 10, Perros-Guirec (22), festival de la Cité des Hortensias.
8 au 10, Le Croisty (56), festival "Digousk ba'r Vro Pourlet".
9, Riec-sur-Bélon (29), soirée, folklorique de l'Aven.
9/10, St-Briac-sur-Mer (35), fête des Mouettes.
10, Guimiliau (29), festival folklorique de l'Enclos.
10, Beuzec-Cap Sizun (29), fête des Bruyères.
10 au 17, Guingamp (22), festival de la danse bretonne et de la Saint-Loup.
13 au 15, Vannes (56), Fêtes d'Arvor.
15, Bannalec (29), noce bretonne, festival folklorique "Les Gênêts d'Or".
15, Guingamp (22), festival des Côtes-d'Armor.
15, Port Manach/Névez (29), fête de l'Aven.
15, St-Lyphard (44), fête de la Tourbe.
18 au 24, Guerlesquin (29), festival de la culture bretonne "Ar Oastell".
19 au 24, La Baule (44), journées culturelles bretonnes de La Baule.
21 au 24, Concarneau (29), fête des filets bleus.
24, Guéméné-sur-Scorff (56), fête de l'andouille.
28 au 31, Rostrenen (22), festival de "Dans Fisel".
29 au 31, Malville (44), festival folklorique de Malville.
31, Pornic (44), fête de la saint Gilles.

SEPTEMBRE :

5 au 7, Gourin (56), 41e championnat de Bretagne des sonneurs en couples.

Exposition Les Mayas au pays de Copan jusqu'au 7 septembre au centre culturel Abbaye de Daoulas

En avant première en Europe, le célèbre site archéologique maya de Copan a accepté de se dessaisir de ces chefs-d'œuvre pour faire connaître au public européen la brillante civilisation maya. Des stèles et autels monumentaux, la tombe d'un célèbre chamane, des parures de jade et des céramiques de toute beauté ont traversé pour la première fois l'océan Pacifique.

Sont présentées également 150 pièces archéologiques inédites provenant des peuples indigènes qui côtoyèrent les Mayas, issues de découvertes archéologiques récentes effectuées au Honduras.

Une aventure passionnante à vivre au Centre Culturel Abbaye de Daoulas à travers 320 objets exceptionnels, un court-métrage sur la civilisation maya et une visite virtuelle de Copan, unique, conçue spécifiquement pour cette exposition.

Des guides sont présents dans la salle pour répondre aux questions des visiteurs et assurer des visites guidées. Les visites peuvent également être commentées en breton.

Ouvert tous les jours de 10 h à 19 h 30 sans interruption. Renseignements : 02 98 25 84 39 (fax 02 98 25 89 25).

AL LIAMM

KELC'HGELAOUEN
LENNEGEL DAOUVIZIEK
Koumanant : 180 lur.
P. Ar Bihan, 16 Straed ar Forniou Raz,
35400 Saint-Malo

Foar an traou kozh d'an 10 a viz Eost e Karaez

Ar pempvat bloavezh eo e vez aozet gant skol Diwan Karaez ur foar da warshañ traoù kozh. War plasenn ar c'hoc'hu ha plasenn ar iliz a vez ar jeu bep bloaz. Ur c'hant hag hanter kant bennak e dud a deu da werzhañ a bep seurt traoù. Digoust e vez evit en dud da zont da welet pe da brenañ ha milieroù a vez anezho bep bloaz. Un abadenn mergodennoù a vo goude lein da gaout titouroù pellgomzit d'an niverenn : 02.98.99.16.73.

Veillée des menhirs à Carnac, le 5 juillet

L'association Menhirs Libres vous invite à sa fête annuelle : Veillée des menhirs, samedi 5 juillet, à la Petite Métairie, alignements de Kermario.

19 h, concert de musique bretonne et restauration (produits du terroir).

21 h, fest-noz avec Dïanav, Meskaj, Dalc'h Sonj, Loerou Ruz, Taouarc'h.

Entrée libre.

Avis de manifestation : le 17 août à 15 h, contre le projet d'exploitation commerciale des alignements par l'Etat.

Autonomiste provençal

Je vous renouvelle ma confiance pour une année. En tant que militant autonomiste provençal, je suis heureux que les peuples minoritaires de l'espace français s'unissent pour faire tomber le régime injuste, centralisé et jacobin de l'État français. L'heure est à l'Europe des Régions.

En Provence, malgré la colonisation du FN (rapatriés d'Algérie, retraités et militants de la France intérieure et aussi malheureusement Provençaux), la lutte et la résistance s'organisent. Même dans les partis traditionnels de droite et de gauche, la défense de l'identité et de la culture provençale est mise en avant pour lutter contre le FN. Quand d'Atillio (PS) a battu Mégret, les militants ont chanté la coupo Santo, l'hymne national provençal.

"Amistat als Bretons".

Estève, Nantes

Chaque mois depuis 1969
armor magazine
présente et commente
LA VIE BRETONNE
B.P. 419 – 22404 LAMBALLE CEDEX

UN CADEAU !

Pour tout abonnement nouveau au *"Peuple Breton"*, vous pouvez choisir un *"Cahier du Peuple Breton"* que vous recevrez en cadeau :

- ❑ La Bretagne et les problèmes écologiques
- ❑ Le procès du centralisme
- ❑ Une Bretagne responsable dans un monde solidaire.

Abonnez-vous au Peuple Breton !



NOM ..... Prénom .....
Adresse .....
.....

● Souscrit un abonnement ❑ un réabonnement ❑
– tarif normal : 160 F
– tarif de soutien : à partir de 180 F
– étranger : 200 F et plus
– étranger par avion : 230 F et plus

à partir de N° ..... inclus

● Prélèvement automatique mensuel
❑ minimum : 13 F
❑ de soutien : 15 F-20 F-30 F
(Joindre un relevé d'identité bancaire)

● **Ci-joint le règlement par :**
❑ **chèque postal**
❑ **chèque bancaire**
❑ **mandat-lettre**
à l'ordre du "Peuple Breton-Pobl Vreizh"

9 rue Pinot Duclos, 22000 SAINT-BRIEUC - C.C.P. RENNES 2365-76

Pelaouit

(Suite de la couverture)

PECHEURS ET CABOTEURS : *(suite de la couverture)*

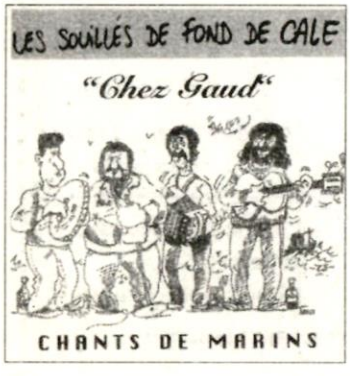
Le disque présente 25 titres, 22 chants et 3 instrumentaux, fruits de plus de vingt ans de collectages assidus et méthodiques et nous dévoile « la richesse insoupçonnée du répertoire des côtes vendéennes » et la vitalité d'une tradition orale protégée par « l'isolement relatif de ces contrées ». Certains de ces chants, totalement inconnus jusqu'à ce jour, « sont appelés à devenir des classiques du chant de marins » nous précise le livret rédigé par Jean Pierre Bertrand et Michel Colleu.

Les interprètes, tel Henri Bénéteau, « chanteur du port », sont le plus souvent des gens du cru et la démarche confirme l'orientation prise dès le début par le Chasse-Marée : sérieux, rigueur et authenticité, le tout pouvant parfaitement faire bon ménage avec l'art de la fête.

C'est d'ailleurs de cet art dont témoigne deux autres CD, **« Chants de Marins d'Europe »** enregistré lors de Douarnenez 88 et à Paimpol en 89 et 91, et **« Brest 92, les Musiques de la Fête »**. L'occasion de retrouver ou de découvrir nombre de ces chanteurs et musiciens qui ont alimenté de leur talent et de leur pêche ces journées inoubliables. Et qui, pour certains, seront de retour à Paimpol cet été. L'occasion aussi de se mettre en bouche et en voix, notamment pour l'hommage à l'immense Stan Hugill prévu le premier jour du rassemblement paimpolais.

LES SOUILLES DE FOND DE CALE : « Chez Gaud » (autoproduit)

Portés sur les fonds baptismaux par Paimpol-91, les Souillés de Fond de Cale ont su naviguer entre les écueils et posent enfin leur sac « Chez Gaud », avec ce premier CD. Après moultes transformations, le groupe a trouvé sa formule de croisière : Jean-Claude Morvan au chant et au diatonique, Philippe Noirel et Gilles Pagny au chant et Claude Alessandrini à la guitare et aux chœurs, forment un équipage bien soudé, bien rodé, prêt à affronter tous les grains et... toutes les bordées !



Les Souillés ne se contentent pas d'un répertoire fait de classiques du chant de marin (« Le Père Winslow », « Les Calfats », « John Kanak »...) ou de compositions signées Michel Tonnerre ou Hervé Guillemer et devenues aussi traditionnelles que les traditionnels... (« La Polka », « Mon P'tit Garçon », « Le Coup de Partance »...). Ils nous offrent également un chant congolais « à pagayer », « Ouele, Ouele » et un bel hymne AU fameux bistrot de Loguivy-de-la-Mer, « Chez Gaud », haut-lieu d'escales chaleureuses : « *Chez Gaud on oublie dans la bière les misères de la mer/Chez Gaud on voit dans le vin les espoirs du lendemain* ».

Tout en misant avec talent sur les voix et sur des arrangements souvent originaux, les Souillés nous font profiter de leur sincérité et d'un sympathique débordement d'énergie. Eux aussi seront à Paimpol, au mois d'août, pour un bœuf vachement iodé.

APPRENDRE A DANSER EN BRETAGNE : (Déclic, Virgin, 8441192)

Autre donnée « incontournable » des fêtes bretonnes : le fest-noz. Beaucoup de nos visiteurs y mettent les pieds pour la première fois et s'y sentent sans doute aussi étonnés qu'égarés... Ce coffret de trois CD est donc une intéressante initiative, même si – est-il précisé utilement – il ne prétend « pas enseigner la danse à un néophyte »... A l'impossible nul n'est tenu ! « Donner l'envie d'approfondir le sujet », en particulier en fréquentant les cours de danses ou les stages, telle est l'ambition affichée.

Les trois volumes « balisent » les territoires respectifs des danses de Bretagne : le pays vannetais avec les laridés, an dro et autres hanter dro, le pays plinn,



gavotte et fisel et la Haute-Bretagne avec ses ronds, scottish ou cercles circassiens... Chaque disque est accompagné d'un livret donnant force détail sur les danses interprétées.

Question interprètes, justement, Déclic a pris le parti d'aller voir ailleurs et de « transcender » quelque peu son catalogue en invitant aux côtés de Carré Manchot, de Kurun ou des Traines Meuriennes, Gwenva, La Godinette ou la Kevrenn Alre.

A noter tout de même un léger décalage entre l'emballage, très rétro, et le contenu, volontairement « diversifié » entre classiques et modernes. Une diversité qui donne d'ailleurs un excellent aperçu du fest noz d'aujourd'hui.

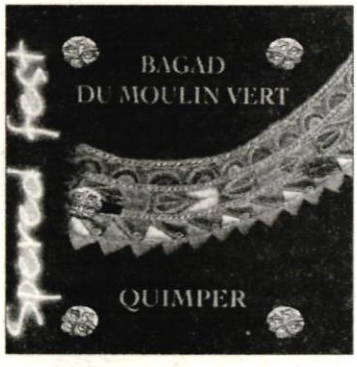
FEST NOZ LIVE : (Keltia Musique, KMCD 76)



Manière différente de voir – ou plutôt d'entendre – les choses, celle de Keltia Musique qui nous propose un fest noz « live ». « En vrai » comme dit l'autre... En vrai ou presque puisque, s'il n'y a ni Koreff, ni sueur, ni vibrations du plancher, l'ambiance est quand même assez fidèlement reproduite. Il faut dire que les groupes, chanteurs et sonneurs qui animent la soirée ne sont pas les premiers venus : Skolvan, pour quatre danses, le Bagad Kemper pour une Suite de Loudéac et une Suite Pourlet, Annie Ebrel et Nolwenn Le Buhé pour une suite plinn, les Frères Quéré pour une remarquable Suite de Gavottes et Baron-Anneix avec trois morceaux.

Que du bon pour ne pas dire que du meilleur ! Et aussi, avec le livret, une « bio » succincte des musiciens et quelques explications, en français et en anglais sur... la meilleure façon de danser.

BAGAD DU MOULIN VERT : « Spered Fest » (Pluriel, Distribution Sony Music, GRI 190 842)



Il y a ceux à qui la musique des bagadou donne des boutons et ceux à qui elle procure des frissons... Je fais partie – comme vous sûrement – de la seconde catégorie et je ne vous en dirai pas davantage sur l'émotion que peut faire passer l'écoute d'un bagad comme celui du Moulin Vert, l'un des plus anciens de Bretagne, 46 ans aux prunes.

Le répertoire est ici essentiellement traditionnel, de la Dérobée de Guingamp au Kas Abarh vannetais. Mais avec la seconde partie du CD, une suite d'airs joués en 1995 pour le Championnat National des Bagadoù – première catégorie – de Lorient, le Bagad du Moulin Vert s'offre et nous offre quelques incartades, un an dro chanté par Alan Pierre et Raymond Le Lann, par exemple, ou « Pakist'Andro », composé, comme son nom peut vous le laisser penser, à partir d'un traditionnel pakistanais.

Avec Moulin Vert, la fête ne manque pas d'esprit.

P. MORVAN

VIRGULE

Bon, s'il y a un homme heureux à l'UDB, c'est notre trésorier. Il jubile depuis les dernières élections. Il fait des circulaires pleines de gratitude aux candidats, il écrit des articles qui pourraient remplacer cette chronique tant le style est enjoué, le verbe joyeux, la forme... riche. Nous sentons que nous comptons pour lui...

Il a raison ! Car au fond qu'est-ce qui nous sépare encore des partis dits « grands » ? A peine une virgule. Prenez notre score, supprimez ce petit appendice et nous voilà classés en deuxième ou en troisième position un peu partout. Qu'est-ce qu'une virgule ? un petit rien du tout.

Par ailleurs, quel est le parti hexagonal qui peut se flatter d'avoir un aussi bel avenir que le nôtre ? Il y en a véritablement peu qui ont une perspective aussi ouverte, une progression possible, un horizon aussi grand. Sur l'échelle des valeurs comme on dit maintenant il ne nous reste plus que 97,8 barreaux à gravir avant d'atteindre les sommets. Oui, l'avenir est à nous, comme il l'est au petit enfant qui a tout ou presque à investir. Et investir, justement, c'est ce qui plaît à notre trésorier...

Chaque jour je rencontre des gens qui me disent : « j'ai voté pour toi ». Je les trouve intelligents ! Les autres aussi voulaient voter intelligent, mais au dernier moment, c'est l'habitude, vivement soutenue par ce qui se dit sur l'étrange lucarne qui les a guidés ailleurs. Si le vote était assorti d'un coefficient d'amour les résultats seraient fort différents. C'est pourquoi, j'approuve la proposition d'un humoriste qui suggère de donner 2 voix à chaque électeur. Il pourrait utiliser la première comme maintenant, suivant ce qu'on lui dit de faire à la télé. Il pourrait mettre 50 % de la seconde sur un autre candidat dont il approuve aussi une grande partie des idées et encore deux fois 25 % sur deux autres prétendants qui avancent aussi des propositions nouvelles dignes d'être mises en pratique... Le dépouillement serait un peu plus long, mais les résultats bien plus proches de la réalité de ce que souhaitent les électeurs !

Ça permettrait de mettre une dose de reconnaissance dans la politique. Regardez à Vannes, par exemple, le maire a tout fait pour qu'on l'aime. Il a été fidèle à Marcellin durant des décennies. Connaissez-vous un maire de gauche qui va jusqu'à financer une animatrice pour accompagner les jeunes qui « n'osent pas » pour aller deux fois par mois en boîte de nuit... Expérience, qui plus est, se déroule à partir de l'espace jeunes des bigotes... Eh bien moi, j'aurais bien mis 25 % sur lui, rien que pour cette mesure, à condition quand même qu'on mette aussi des blondes aux yeux bleus ou des brunes aux yeux de toutes les couleurs pour accompagner les volontaires au Fest-Noz. Vous voyez la foule d'ici...

Avec ce type de scrutin, il aurait eu une chance de rester au deuxième tour face à un énarque labellisé par qui vous savez.

AL LOUARN

LIBRAIRIE DU "P.B."

(Expéditions franco de port par correspondance sous 48 h)

- ❑ **Nouveauté : "Une Bretagne responsable dans un monde solidaire,** 38 F.
- ❑ **"Autocollant Peuples d'Europe",** avec 18 noms et drapeaux, 10 F le 1er, 6 F par exemplaire en plus
- ❑ **"Le procès du centralisme",** 38 F
- ❑ **"La Bretagne et les problèmes écologiques",** 38 F
- ❑ **"Entre créole et breton, ces racines qui nous libèrent",** D. Aupiais, 80 F
- ❑ **"La résistance irlandaise",** Roger Faligot, 134 F
- ❑ **"Atlas de Bretagne",** Skol Vreizh, 2e édition, 175 F
- ❑ **"Le Breton, jeunesse d'une vieille langue",** Tout sur le breton ou presque, F. Morvannou, 45 F
- ❑ **"Les Bretons et la Révolution. Elans et déceptions",** 20 F
- ❑ **"Enezenn an Envor",** Fanch Peru, 63 F

Bon de commande à recopier ou à découper. Cocher les livres choisis.

Règlement par chèque à joindre à l'ordre du :

"PEUPLE BRETON", PPB, 9 rue Pinot Duclos, 22000 Saint-Brieuc.

HORS-SÉRIE BRETAGNE

ArMen

La découverte d'une Bretagne secrète, gourmande, historique et mystérieuse



35 F

SOMMAIRE

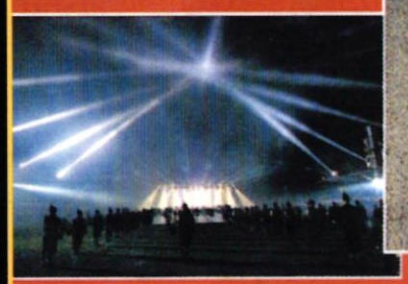
Saint-Malo et ses terre-neuvas - Plouguerneau, capitale des goémoniers ?
En petit train à travers l'Argoat - Ouessant, Molène : archipel et parc marin
Kig ha farz : les joyeuses retrouvailles - Bretagne, berceau de la thalassothérapie
Mathurin Méheut (1882-1958) - Cap sur le Cap-Sizun
Rennes, le symbole du Parlement - Brocéliande, la forêt enchantée
Les marais de Séné, aux portes du golfe du Morbihan - Guérande, à cœur battant
Anne, dernière duchesse - Sonneurs de Bretagne

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX 35 F

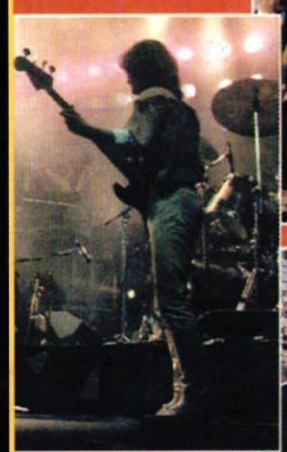
Lorient Bretagne



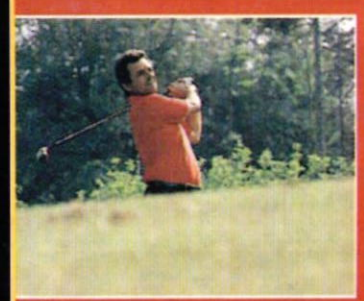


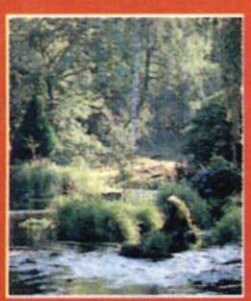


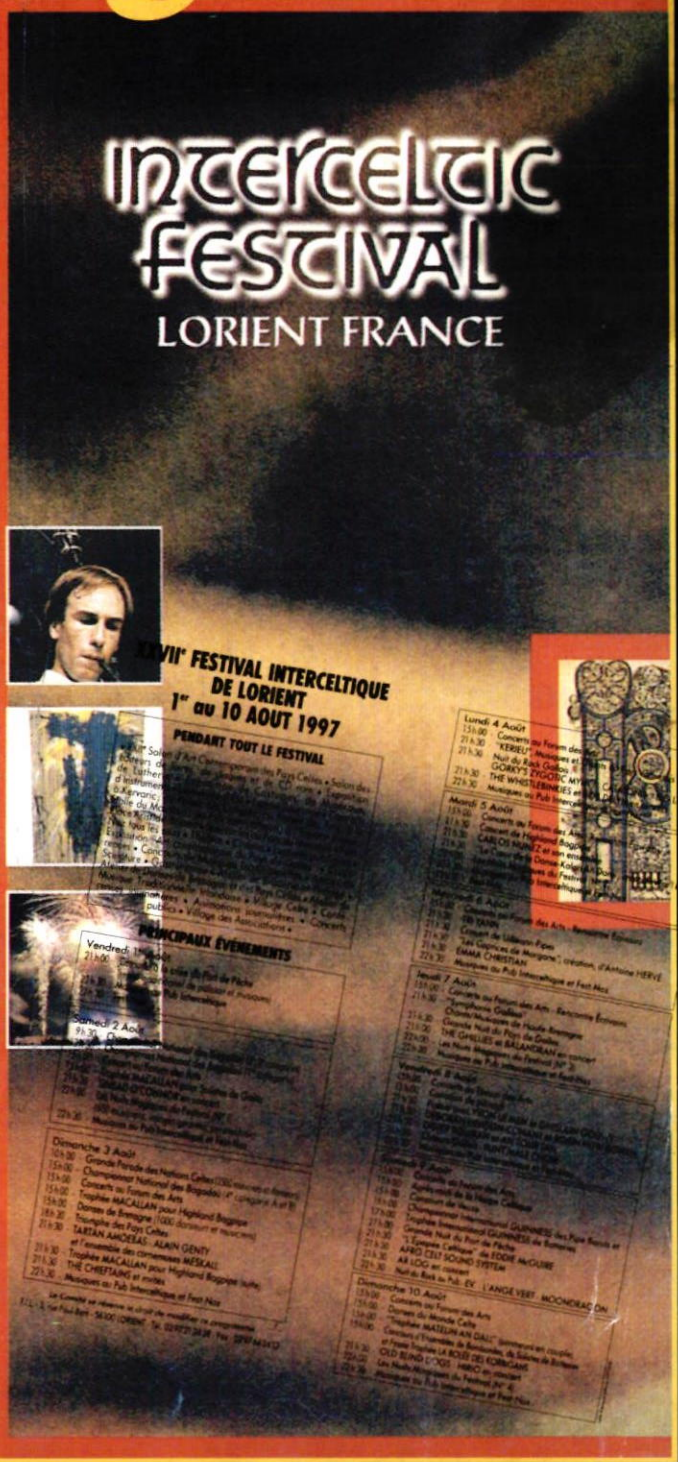












1er / 10 août 97